

UN MONDE À APPRENDRE

RÉSULTATS ET POTENTIEL DU CANADA
EN MATIÈRE D'ÉDUCATION
INTERNATIONALE

2014



BCEI
Bureau canadien de
l'éducation internationale



CBIE
Canadian Bureau for
International Education



Le Bureau canadien de l'éducation internationale

Le Bureau canadien de l'éducation internationale (BCEI) est l'organisme national, bilingue, à but non lucratif du Canada qui se consacre à faire du Canada un chef de file mondial de l'éducation internationale.

Le BCEI est le porte-parole national faisant connaître l'éducation internationale canadienne en mobilisant expertise, savoir, possibilités et leadership.

Les membres pancanadiens du BCEI couvrent tous les niveaux d'éducation : écoles et conseils scolaires, cégeps, collèges, instituts polytechniques, écoles de langues, et universités. Ensemble, ils inscrivent plus d'1,2 million d'étudiants d'un bout à l'autre du pays.

Les activités du BCEI sont nombreuses : mobilisation, recherche, programmes de formation, gestion des bourses, transfert des connaissances par aide technique, appui des capacités des éducateurs internationaux et participation à des projets de coopération en renforcement des capacités, renforcement des établissements et développement des ressources humaines.

Un monde à apprendre : Résultats et potentiel du Canada en matière d'éducation internationale
(also available in English under the title: *World of Learning: Canada's Performance and Potential in International Education*)

ISBN : 978-1-894129-80-0
ISSN: 2292-1974 (Imprimée)
ISSN: 2292-1982 (Électronique)

Pour commander le rapport complet, veuillez visiter le site Web du BCEI au www.cbie-bcei.ca « Recherches et Publications »

Version électronique

Membres : gratuit
Non-membres : \$75

Version imprimée

Membres : \$30
Non-membres : \$100

© 2014 BCEI

Les opinions exprimées dans cet ouvrage sont celles des auteurs.

Dans ce document, le genre masculin désigne aussi bien les femmes que les hommes.

TABLE DES MATIÈRES

SIGLES UTILISÉS DANS CE RAPPORT	2
PRÉFACE	3
INTRODUCTION	5
CHAPITRE 1 : INTERNATIONALISATION DE L'ÉDUCATION CANADIENNE	7
Responsabilité de l'éducation internationale	8
Promotion de l'éducation internationale	9
Internationalisation à l'échelle provinciale et territoriale	11
Le Consortium canadien de l'éducation internationale	13
L'internationalisation dans les établissements canadiens : pleins feux sur les écoles	14
CHAPITRE 2 : IMMIGRATION ET ÉTUDIANTS INTERNATIONAUX	16
Possibilité de travailler et d'obtenir la résidence permanente	16
Modifications réglementaires	18
CHAPITRE 3 : ÉTUDIANTS INTERNATIONAUX : PRÉSENTATION STATISTIQUE	20
La mobilité des étudiants internationaux en contexte	20
Étudiants internationaux du Canada	21
Pleins feux sur le Mexique et l'Alliance du Pacifique	26
Suivi de la croissance et des nouvelles arrivées	27
CHAPITRE 4 : LA VOIX DES ÉTUDIANTS	29
Sondage auprès des étudiants internationaux : présentation	29
Observations	37
La problématique de l'intégration : rapprocher les étudiants internationaux et les étudiants canadiens	38
CHAPITRE 5 : ORIENTATION ET INTÉGRATION DES ÉTUDIANTS INTERNATIONAUX AU CANADA	50
L'évolution de l'orientation des étudiants internationaux dans le contexte canadien	50
Orientation et intégration : Études de cas	53
CHAPITRE 6 : ÉTUDES À L'ÉTRANGER	60
Défi du Canada – Engagement dans le monde	60
Comité consultatif sur les études à l'étranger : vers une langue commune des études à l'étranger	61
Avantages des études à l'étranger sur le marché du travail : anciens étudiants internationaux	62
Des politiques internationales pour améliorer la mobilité internationale vers l'extérieur	63
Pratiques d'excellence : points communs des stratégies d'éducation internationale de l'étranger	66
REMERCIEMENTS	67
RÉFÉRENCES	68
ANNEXE — PAYS PAR RÉGION	71

Sigles utilisés dans ce rapport

ACCC	Association des collèges communautaires du Canada
ACEP – I	Association canadienne des écoles publiques - International
AIU	Association internationale des universités
ALC	Amérique latine et Caraïbes
BCCIE	British Columbia Council for International Education
BCEI	Bureau canadien de l'éducation internationale
CCEE	Comité consultatif sur les études à l'étranger
CCIE	Consortium canadien de l'éducation internationale
CCFPAILE	Comité consultatif fédéral-provincial sur les activités internationales liées à l'éducatio
CEC	Catégorie de l'expérience canadienne de Citoyenneté et Immigration Canada
CIC	Citoyenneté et Immigration Canada
CICan	Collèges et instituts Canada
CMEC	Conseil des ministres de l'Éducation (Canada)
DAAD	German Academic Exchange Service
EAIE	European Association for International Education
EIMT	Étude d'impact sur le marché du travail
IEASA	International Education Association of South Africa
MAECD	Affaires étrangères, Commerce et Développement Canada
MENA	Moyen-Orient et Afrique du Nord
OCDE	Organisation de Coopération et de Développement Économiques
PTHC	Programme de permis de travail hors campus de Citoyenneté et Immigration Canada
PTQF	Programme des travailleurs qualifiés (fédéral)
PTPD	Programme de travail post-diplôme de Citoyenneté et Immigration Canada
RLI	Réseau des leaders en internationalisation du BCEI
PTMSF	Programme des travailleurs de métiers spécialisés (fédéral)
STIM	Sciences, technologie, l'ingénierie et mathématiques.

PRÉFACE

Je suis ravie de vous faire part du troisième numéro du rapport phare du BCEI sur l'éducation internationale, *Un monde à apprendre : Résultats et potentiel du Canada en matière d'éducation internationale 2014*, en cette année marquant un tournant pour notre secteur. Cette année, le gouvernement fédéral a avancé sa première stratégie d'éducation internationale. Cette stratégie est ambitieuse et vise à doubler le nombre d'étudiants internationaux qui décident de faire des études ici d'ici à 2022.

Mais cette stratégie ne va pas assez loin. Les étudiants internationaux sont une composante essentielle de l'éducation internationale et, comme vous le verrez au chapitre 3 de ce rapport, nous continuons à observer une forte croissance du nombre d'étudiants internationaux au Canada. Mais ils ne concrétisent pas le plein potentiel de l'internationalisation et devraient être considérés comme un facteur parmi tant d'autres d'une stratégie globale d'éducation internationale. Dans le chapitre 4, vous verrez que la moitié des étudiants internationaux qui font des études ici veulent rester après leurs études. Mais ces étudiants sont des ambassadeurs du Canada tout aussi importants s'ils s'établissent ailleurs. De la même façon, si la stratégie fédérale fait partie du Plan d'action sur les marchés mondiaux d'Affaires étrangères, Commerce et Développement Canada, stratégie commerciale visant à accroître la prospérité économique et la position mondiale du Canada, il faut la regarder dans un contexte plus large. Il est important de réfléchir non seulement à la façon dont la stratégie contribue à la compétitivité économique, mais aussi à la façon dont elle peut servir de plateforme pour atteindre différents objectifs de politique étrangère du Canada, dont la facilitation du renforcement des capacités des pays en voie de développement et le renforcement des liens entre les personnes qui feront aller nos relations de l'avant dans tous les domaines.

Comme vous le verrez dans le chapitre 6, plusieurs de nos homologues internationaux approchent leur stratégie d'éducation internationale de cette façon et ont mis en place des programmes généraux qui encouragent davantage de leurs ressortissants à vivre une expérience pédagogique à l'étranger, qualifiant cette expérience de mondialisation de « cruciale » pour leur prospérité future. Nous savons que les Canadiens ne vont pas à l'étranger en grand nombre et nous avons besoin d'un programme tout aussi ambitieux. Les études à l'étranger se trouvent être le talon d'Achille des aspirations du Canada pour une plus grande intervention et compétitivité mondiale – notre défi de l'engagement global dont vous entendrez parler davantage dans ce rapport.

Nous avons cependant fait de grands progrès. L'internationalisation imprègne nos écoles et conseils/commissions scolaires, nos collèges, nos instituts, nos universités et autres établissements d'enseignement. Elle fait partie intégrante de nombreux cadres politiques provinciaux. Et elle fait désormais partie des priorités fédérales.

Au Canada, nous pouvons être fiers de nos réussites et de notre approche de l'avenir. Avec un nombre grandissant d'étudiants internationaux, nous devons souvent réévaluer la situation pour être certains qu'ils vivent une expérience extraordinaire ici. Le sondage du BCEI auprès des étudiants internationaux continue d'indiquer que les étudiants étrangers accordent beaucoup d'importance à leur expérience pédagogique canadienne et recommanderaient le Canada comme destination d'études à d'autres étudiants en mobilité. Mais nous avons appris ces dernières années que les étudiants internationaux n'interagissent pas avec les Canadiens autant que nous l'aimerions. Le chapitre 4 se penche sur la question. Ce phénomène ne se limite pas au Canada, mais est néanmoins inquiétant et constitue une occasion ratée de tirer profit

de la présence d'étudiants internationaux dans les écoles et campus du Canada. Les établissements sont, évidemment, très réactifs, et sont nombreux à avoir mis en place des programmes d'orientation et d'intégration soigneusement documentés pour résoudre le problème (nous en expliquons quelques-uns au chapitre 5).

Sans parler des étudiants internationaux, nos établissements forgent et renforcent des partenariats avec leurs homologues étrangers et se fixent des objectifs ambitieux pour envoyer leurs étudiants à l'étranger (par exemple, la *University of Calgary* s'est fixé l'objectif de 50 %); et ont de plus en plus de cours internationalisés dans le cadre de leurs cursus principaux (comme les relations internationales, la politique mondiale, etc.). Ces activités d'établissement doivent être soutenues par un plan solide et global de mobilisation fédérale et le BCEI continuera à travailler avec ses partenaires pour faire en sorte que la stratégie d'éducation internationale évolue pour inciter et soutenir davantage de ces efforts importants sur le terrain.

L'éducation internationale est essentielle à l'avenir du Canada et des Canadiens. J'espère que ce rapport sur l'éducation internationale au Canada servira à beaucoup d'entre vous et donnera de l'élan aux initiatives extraordinaires en cours et aux nouveaux projets ambitieux.

Karen McBride
Présidente et
chef de la direction
Bureau canadien
de l'éducation
internationale







INTRODUCTION

Un monde à apprendre : Résultats et potentiel du Canada en matière d'éducation internationale 2014 est le troisième numéro du rapport phare du BCEI sur l'éducation internationale au Canada. Il présente des indicateurs actualisés sur de grands aspects de l'éducation internationale comme le cadre de politique, la mobilité internationale et l'expérience des étudiants.

En 2014, le gouvernement fédéral du Canada a rendu publique sa première Stratégie en matière d'éducation internationale. Marquant un tournant dans le secteur de l'éducation internationale, cette Stratégie est étudiée tout au long de notre rapport où nous analysons et commentons son cadre, ses objectifs et ses faiblesses. Cette année également, nous avons pu observer de grands changements réglementaires aux programmes et politiques d'immigration concernant les étudiants internationaux. Le chapitre 2 discute du rôle du BCEI dans la défense des intérêts de ses établissements et étudiants, reconnaissant que d'excellents services aux étudiants liant l'adaptation culturelle et scolaire de l'aide à l'immigration centrée sur les étudiants sont essentiels à la réussite du Canada comme chef de file mondial de l'éducation.

En 2013, 293 500 étudiants internationaux étaient au Canada (tous niveaux confondus), faisant du Canada la septième destination la plus populaire du monde avec 5 % des étudiants en mobilité internationale. Les étudiants internationaux se composent d'environ 8 % d'étudiants en premier cycle universitaire et de 16 % d'étudiants de cycles supérieurs. Au niveau du doctorat, les étudiants internationaux représentent 26 % des inscriptions. Environ 50 % des étudiants internationaux du Canada disent vouloir obtenir la résidence permanente (voir le chapitre 4) à long terme, ce qui indique qu'ils sont bien placés pour contribuer à la prospérité sociale, culturelle et économique future du Canada. Ceux qui décident de s'établir ailleurs auront des liens au Canada et serviront d'ambassadeurs fiables du Canada et de l'éducation canadienne.

Nous avons observé une augmentation de 84 % du nombre d'étudiants internationaux au Canada ces dix dernières années (de 2003 à 2013), dont une augmentation de 11 % en 2012. Bien que les étudiants internationaux du Canada viennent de 194 pays, les cinq plus grands pays d'origine (la Chine, l'Inde, la Corée du Sud, l'Arabie saoudite et la France) représentent plus de la moitié des étudiants internationaux au Canada.

Cependant, plusieurs transformations sont signe de tendances prochaines. En témoignent les augmentations remarquables du nombre d'étudiants internationaux du Nigéria (une croissance de 29 % comparativement à l'année précédente), de Russie (+ 24 %), du Brésil (+ 17 %), du Vietnam (+ 16 %) et de France (+ 16 %). Le plus grand pays d'origine, la Chine,

a quant à elle connu une augmentation de 18 %. Ces pays sont les principaux marchés d'éducation internationale établissant des liens pour des partenariats futurs en commerce, recherche et diplomatie.

Le sondage de 2014 du BCEI auprès des étudiants internationaux a sondé plus de 3 000 étudiants internationaux de 25 établissements d'enseignement supérieur membres du BCEI dans le pays. Le sondage de cette année adoptait un angle plus marqué sur le processus de prise de décision des étudiants, sur leurs préparatifs avant leur arrivée et sur leur satisfaction. Comme dans les sondages précédents, les résultats sont encourageants. Nous avons trouvé que la grande majorité des étudiants ont des points positifs à dire sur leur expérience ici : 90 %



des étudiants étaient satisfaits ou très satisfaits de leur expérience pédagogique au Canada.

Le fait de garantir la poursuite du bien-être des étudiants internationaux au Canada est l'une des composantes fondamentales du travail du BCEI et l'est depuis sa création. Bien que 76 % des étudiants aient dit que le Canada est une société tolérante et non discriminatoire, et que cela ait joué un rôle dans leur décision de faire des études ici, les données que nous avons recueillies pendant deux ans auprès d'étudiants internationaux indiquent qu'ils sont nombreux à ne pas se faire d'amis parmi les étudiants canadiens. Plus de 50 % d'entre eux ont dit ne pas avoir d'amis canadiens du tout. Ce chiffre est inquiétant. Le fait de se faire des amis n'est pas un facteur décisif du choix d'une destination d'études, ni même d'une expérience satisfaisante d'études, mais lorsque les étudiants internationaux et leurs homologues canadiens ne tirent que peu ou pas d'avantages de la présence de l'autre par des interactions sociales tangibles, personne n'est gagnant. Le BCEI s'est penché sur la question et notre analyse et nos résultats sont présentés au chapitre 4.

Dans le chapitre 5, Caroline Rueckert de la *University of British Columbia* repense la démarche adoptée au Canada pour l'orientation et l'intégration des étudiants internationaux et remarque que les

établissements accordent de plus en plus d'importance au fait d'assurer les services appropriés d'aide pour garantir la réussite scolaire et sociale de leurs étudiants.

Un campus qui crée les conditions d'une population d'étudiants internationaux « où la diversité est célébrée » afin de faire part de leurs dons particuliers et qui fait attention à aider les étudiants à développer un sentiment de rapport, d'appartenance, d'ingéniosité et de capacité permettra selon elle aux étudiants de s'épanouir. Des études de cas fournies par les membres du BCEI montrent comment certains établissements essayent d'en faire une réalité.

Les étudiants internationaux au Canada encouragent l'excellence et l'innovation du paysage culturel et d'éducation du Canada et sont un tremplin essentiel de l'internationalisation des établissements canadiens. Le Canada a réussi à encourager de plus en plus d'étudiants internationaux à faire des études ici, mais la mobilité internationale ne doit pas être à sens unique. On estime que seuls 3 % des étudiants canadiens font chaque année des études à l'étranger tout en étant inscrits à leur université canadienne et encore moins pour les étudiants de collèges et instituts. Cette faiblesse gêne les aspirations du Canada à une plus grande mobilisation et compétitivité à l'échelle mondiale.

L'internationalisation des jeunes en préparation d'une société mondialisée est stratégique à l'échelle nationale et la mobilité vers l'extérieur est une partie essentielle d'une démarche globale. Dans sa présentation en août 2014 au comité des finances de la Chambre des communes, le BCEI a dit que le grand défi du Canada est d'envoyer davantage de ses étudiants à l'étranger pour y vivre une expérience pédagogique (études à l'étranger, travail ou apprentissage pratique...). Cette composante essentielle d'une stratégie nationale d'éducation internationale a besoin d'investissement. Dans ce rapport, nous réfléchissons au milieu des études à l'étranger au Canada et étudions les politiques d'autres pays et nations qui ont des visions ambitieuses des études à l'étranger pour leurs citoyens.

• • •

En consultant des sources externes, en étudiant la documentation d'actualité et en analysant les travaux de recherche du BCEI, ce rapport global se veut être une ressource pour les dirigeants, les décideurs et les professionnels de la sphère de l'éducation, dans la fonction publique et le secteur privé, ainsi que pour d'autres chercheurs du Canada et d'ailleurs, et faire progresser notre compréhension collective de l'éducation internationale au Canada.

CHAPITRE 1

L'INTERNATIONALISATION AU CANADA



Utiliser notre avantage du savoir comme moteur de l'innovation et de la prospérité ». Cette stratégie, rendue publique en janvier 2014 et expliquée en détail ci-dessous, représente un niveau remarquable de consensus national et est signe du rôle central de l'éducation internationale dans la prospérité nationale et la place du Canada dans le monde.

Au cœur de cette stratégie, la multiplication par deux du nombre d'étudiants internationaux qui choisissent le Canada, surtout de ceux qui sont qualifiés et qui veulent rester au Canada après leurs études, puisque cette cohorte est considérée comme l'une des solutions à l'écart grandissant entre le nombre de postes vacants et la population active, écart que l'on appelle souvent « pénurie de main-d'œuvre qualifiée. »¹

Le nombre d'étudiants internationaux au Canada est susceptible de continuer son ascension. Selon l'Organisation pour la coopération et le développement économique (OCDE), le nombre d'étudiants en mobilité internationale continue à augmenter, et, en 2012, « au moins 4 millions d'étudiants sont partis à l'étranger pour étudier, contre 2 millions en 2000, soit 1,8 % de l'ensemble des effectifs dans le supérieur ou 2 étudiants sur 10 au niveau mondial » (UNESCO, 2014).

Des programmes d'immigration économique nouveaux et restructurés ont été conçus pour encourager et faire en sorte que les diplômés internationaux obtiennent la résidence permanente facilement et de façon efficace, et qu'un plus grand nombre d'entre eux l'obtienne. En attendant, de nouveaux changements apportés à l'article 91 de la Loi sur l'immigration et la protection des réfugiés (LIPR) restreignent le champ d'action des conseillers des étudiants internationaux (ceux qui, dans les établissements d'enseignement, ont l'accès le plus direct aux étudiants internationaux) qui ne peuvent plus donner à ces étudiants les renseignements dont ils ont besoin sur l'immigration. Les travaux de recherche du BCEI indiquent que l'embauche d'un consultant en immigration à l'interne n'était ni souhaitée (peu d'expertise utile avec cette cohorte) ni viable financièrement pour de nombreux établissements. La limite

des services d'aide dans les établissements, qui ont un rôle de première ligne auprès des étudiants, pourrait dissuader les diplômés internationaux de vouloir rester au Canada et pourrait bien avoir des répercussions à long terme sur la capacité du Canada à attirer des étudiants internationaux et à les faire rester au pays.²

L'arrivée d'étudiants internationaux au Canada étant une priorité nationale, il est important de faire en sorte que pendant leurs études ici, ces étudiants aient une expérience spectaculaire. Dans le numéro de 2013 d'*Un monde à apprendre* du BCEI, une partie sur la discrimination explique que, bien que 82 % des étudiants internationaux conviennent que le Canada est une société tolérante et accueillante, ils sont nombreux à dire avoir fait l'expérience de racisme ou de discrimination en raison de leur statut d'étudiant ici. Plusieurs recommandations étaient faites dans ce rapport. Les résultats du sondage de 2014 auprès des étudiants internationaux indiquent que nous avons fait des progrès (pour tous les groupes auxquels on a demandé aux étudiants de réfléchir – enseignants, personnel de l'établissement, autres étudiants et la collectivité hors campus au sens large) : le niveau de perception de la discrimination raciale a baissé d'entre 7% et 13 %. Le numéro du rapport que vous êtes en train de lire soulignera un autre domaine que les Canadiens peuvent résoudre en travaillant ensemble, à savoir, le fait que les étudiants internationaux ne trouvent pas d'amis parmi les étudiants canadiens en grand nombre. Ces résultats ne sont pas isolés : les États-Unis, l'Australie et le Royaume-Uni ont tous le même problème. La section en chapitre 4 intitulée « La problématique de l'intégration : rapprocher les étudiants internationaux et les étudiants canadiens » explique davantage ces réponses et fournit des recommandations importantes.

L'orientation et l'intégration des étudiants internationaux sont essentielles à leur expérience au Canada, mais aussi à leur capacité à internationaliser nos écoles et campus et, s'ils restent au Canada, nos collectivités. Les amitiés entre les étudiants internationaux et les étudiants canadiens sont au centre de la véritable internationalisation des écoles et des campus et font partie intégrante de l'internationalisation.

1. Ressources humaines et développement des compétences Canada discute des déséquilibres entre l'offre et la demande de main-d'œuvre avec des projections à 2020 : <http://www23.rhdcc.gc.ca/l.3bd.2t.1.3lshhtml@-fra.jsp?fid=1&lid=16>.

2. Pour une discussion plus approfondie des changements apportés aux programmes d'immigration ayant des répercussions sur les étudiants internationaux, voir le chapitre 2.

Évolution des priorités

Comme nous en avons parlé dans le numéro de 2013 de cette publication, l'internationalisation est en train de changer. Le BCEI, l'Association internationale des universités, la European Association for International Education et d'autres ont réévalué la situation et placé de l'importance sur l'internationalisation généralisée. Son Excellence David Johnston, gouverneur général du Canada et président d'honneur du BCEI, s'est fait le porte-parole du concept de diplomatie du savoir, qu'il définit comme « notre capacité et volonté à travailler ensemble et à faire part de notre apprentissage dans toutes les disciplines et au-delà des frontières. En pratiquant la diplomatie du savoir, nous pouvons ouvrir les relations entre les peuples et encourager l'harmonie dans un monde interconnecté » (Johnston, D., 2012). Cette notion, qui parle directement à l'internationalisation, et qui vient des plus hauts niveaux du gouvernement canadien, donne un mandat à tous les partisans de l'éducation internationale : aller à la recherche de l'internationalisation; et y aller avec énergie, en travaillant ensemble pour faire en sorte qu'elle bénéficie à tous de la même façon. En janvier 2014, le BCEI a participé à ce qui promet devenir une série de dialogues mondiaux sur l'internationalisation de l'enseignement supérieur. Ce premier dialogue, organisé à Port Elizabeth, en Afrique du Sud par l'organisme sœur du BCEI, la International Education Association of South Africa, a lancé un plan d'action (la Déclaration de la baie Nelson Mandela) pour une expression plus équitable, diversifiée et, finalement, utile, de l'internationalisation. Le BCEI réfléchit au rôle de l'éducation internationale dans la formation d'un avenir commun durable pour tous au cours de son congrès annuel de 2014 à Ottawa.

Bien que nous reconnaissons la grande contribution de l'augmentation du nombre d'étudiants internationaux à la société canadienne, nous pensons que le Canada pourrait aborder l'internationalisation d'une façon tout à fait inédite en faisant en sorte que la décision de recruter des étudiants au Canada se prenne de façon éthique, et que la même valeur soit placée sur les nombreuses autres composantes de l'internationalisation.

Les leaders de l'internationalisation des établissements d'enseignement continuent de discuter de la démarche « canadienne » et ont récemment proposé un ensemble de Principes d'internationalisation pour les établissements canadiens d'enseignement.³

Le BCEI continuera à travailler avec ses partenaires canadiens du Consortium canadien de l'éducation internationale, ainsi qu'avec d'autres partenaires nationaux et étrangers, pour :

1. unifier l'internationalisation,
2. rendre l'internationalisation plus globale et accessible.

3. Les Principes seront publiés sur le site Web du BCEI en 2014.

Responsabilité de l'éducation internationale

Au Canada, les provinces et territoires ont la responsabilité constitutionnelle de l'éducation. À l'échelle fédérale, Citoyenneté et Immigration Canada est chargé des questions liées à l'immigration des étudiants internationaux et le ministère des Affaires étrangères, du Commerce et du Développement (MAECD) est coresponsable de l'établissement de l'image de marque et de la promotion de l'éducation avec le Conseil des ministres de l'Éducation (Canada). La Stratégie fédérale en matière d'éducation internationale, récemment publiée et décrite ci-dessous, est une initiative politique du MAECD qui s'inscrit dans le cadre du Plan d'action sur les marchés mondiaux.

L'éducation internationale et le gouvernement fédéral

Après de fortes promesses envers l'éducation internationale dans *Avantage Canada* (2006), *Foncer pour gagner* (2008) et de l'aide à l'internationalisation par des partenariats du MAECD et du CMEC pour lancer et gérer ensemble la marque de l'éducation du Canada, « Education au/in Canada », le gouvernement du Canada a promis, en 2012, 10 millions de dollars sur deux ans pour l'éducation internationale. Le gouvernement a monté un comité consultatif sur la Stratégie du Canada en matière d'éducation internationale ayant pour mandat de recommander des façons de renforcer l'éducation internationale dans le cadre des priorités nationales du Canada.

Cela a entraîné l'engagement le plus fort du gouvernement fédéral à ce jour envers l'éducation internationale : une Stratégie nationale en matière d'éducation internationale.

Stratégie en matière d'éducation internationale

La Stratégie du gouvernement fédéral du Canada en matière d'éducation internationale représente un degré remarquable de consensus dans un pays n'ayant pas d'organe national d'éducation et marque un tournant dans l'histoire du secteur de l'éducation.

La Stratégie, qui s'intitule *Stratégie du Canada en matière d'éducation internationale : Utiliser notre avantage du savoir comme moteur de l'innovation et de la prospérité*, se fixe les objectifs suivants :

- **Établir des cibles pour attirer les étudiants internationaux.** L'objectif premier de la Stratégie est de doubler le nombre d'étudiants internationaux au Canada pour arriver au chiffre de 450 000 étudiants d'ici à 2022. Cela créera au moins 85 500 nouveaux emplois, augmentera les dépenses des étudiants internationaux qui passeront à 16,1 milliards de dollars, injectera près de 10 milliards de dollars dans l'économie canadienne et générera plus de 900 millions de dollars de recettes publiques (Stratégie, p. 12-13).

- **Mettre l'accent sur les marchés prioritaires en matière d'éducation.** La Stratégie, qui fait partie du Plan d'action du Canada sur les marchés mondiaux, se concentre sur les pays et régions que ce Plan a catégorisés comme étant des priorités pour le Canada : le Brésil, la Chine, l'Inde, le Mexique, le Moyen-Orient et l'Afrique du Nord et le Vietnam. Parallèlement, on reconnaît que la relation doit être maintenue avec nos partenaires établis comme les États-Unis, la France, l'Allemagne, le Royaume-Uni, l'Australie, le Japon et la Corée, et que la Stratégie sera souple pour réagir à d'autres débouchés et tendances mondiales.

- **Promouvoir l'image de marque du Canada pour maximiser les chances de réussite.** Le gouvernement du Canada, en collaboration avec le CMEC, a établi l'image de marque de l'éducation au Canada, Education au/in Canada, en 2008, avec pour slogan « Imagine étudier au Canada ». Ce slogan encourage les étudiants éventuels à concrétiser leurs rêves et leur potentiel au Canada. Cette marque coordonnée place le Canada sur le marché international d'une voix unie. Le Comité consultatif demandait une « stratégie à long terme claire [permettant] au Canada de conserver et d'accroître sa part de marché en ce qui concerne l'attraction des chercheurs et des étudiants internationaux les plus brillants » (Stratégie, p. 12). C'est pourquoi la Stratégie prévoit rafraîchir l'allure de la marque d'éducation, établir du matériel promotionnel ciblé adapté à chaque région prioritaire et poursuivre le renforcement de la coordination pour le marketing de l'éducation canadienne. Des ressources seront affectées principalement aux marchés prioritaires; on réaffectera notamment des ressources diplomatiques pour atteindre les objectifs de la Stratégie dans ces marchés.

- **Renforcer les partenariats de recherche institutionnels et les échanges d'étudiants, et mettre à profit les relations interpersonnelles.** La Stratégie insiste sur l'importance des liens internationaux de recherche pour la compétitivité du Canada et discute de la collaboration avec des intervenants pour faciliter les activités de partenariat. Elle propose d'utiliser les anciens étudiants internationaux du Canada pour contribuer à ouvrir les relations stratégiques et faire le suivi, avec les intervenants, du développement et de l'agrandissement des partenariats d'éducation.

- **Appuyer les activités et exploiter les ressources pour maximiser les résultats.** À l'échelle fédérale, le MAECD, le Centre de recherches pour le développement international (CRDI), CIC, Industrie Canada, Emploi et Développement social Canada et d'autres divisions fédérales du même genre collaboreront pour parvenir à un programme national d'éducation internationale tout en travaillant avec des partenaires d'éducation internationale en dehors du gouvernement fédéral.

« Dans le cadre du Plan d'action sur les marchés mondiaux, nous avons aussi créé... la Stratégie en matière d'éducation internationale, parce que nous savons que ce sont le savoir et l'innovation qui seront critiques au moment de dynamiser la croissance économique à forte valeur ajoutée au Canada. Dans un marché mondialisé, les gagnants seront ceux qui se sont concentrés sur le savoir et l'innovation. »

— *l'Hon. Ed Fast, ministre du Commerce international, Embassy Magazine, 7 mai 2014*

La Stratégie en matière d'éducation internationale, la première du gouvernement fédéral du Canada, a été très bien reçue, bien que quelques lacunes et déséquilibres aient été notés.

Par exemple, la plupart des objectifs renforcent l'objectif principal qui consiste à augmenter le nombre d'étudiants internationaux. Il est nécessaire de reconnaître que l'arrivée d'étudiants internationaux n'est qu'une partie d'une démarche globale d'éducation internationale. L'envoi d'étudiants à l'étranger est tout aussi important afin d'aider les étudiants canadiens à acquérir de l'expérience pédagogique à l'étranger et faire en sorte que la prochaine génération de dirigeants possède la capacité de réussir dans le milieu mondialisé d'aujourd'hui.

En plus d'un accent plus marqué sur l'éducation à l'étranger, on espère que la Stratégie comprendra un financement pour les liens de recherche et autres liens d'éducation internationale. Cela compléterait et renforcerait les investissements des établissements et maximiserait les possibilités pour le Canada de tirer parti de l'éducation internationale comme pilier de ses relations internationales.

Tous les acteurs ont un rôle à jouer dans l'application de la Stratégie. Le BCEI, avec le Consortium canadien de l'éducation internationale, continuera à encourager tous les acteurs à travailler d'une seule voix pour maximiser les retombées de la Stratégie.

Promotion de l'éducation internationale

Des initiatives de promotion visant à attirer les étudiants internationaux au Canada avaient déjà été lancées à l'échelle nationale avant l'établissement de la marque Education au/in Canada en 2008.

Le Comité consultatif fédéral-provincial sur les activités internationales liées à l'éducation établit un lien entre deux ordres de gouvernement et procurer un forum où coordonner les messages et efforts de promotion. Le site Internet du CMEC décrit ce comité de la façon suivante :

Le CMEC et le Secrétaire d'État aux Affaires extérieures ont créé le Comité consultatif fédéral-provincial sur les activités internationales liées à l'éducation (CCFPAIE) en 1986 comme organe consultatif servant de forum pour discuter d'enjeux d'intérêt commun pour le gouvernement fédéral et les gouvernements provinciaux ou territoriaux, et renvoyer aux sous-ministres les questions nécessitant une décision.

Les ministères fédéraux qui participent le plus souvent à ce comité sont le ministère des Affaires étrangères et du Commerce international [maintenant le ministère des Affaires étrangères, commerce et développement], Ressources humaines et Développement des compétences Canada, Citoyenneté et Immigration Canada, l'Agence canadienne de développement international et Industrie Canada.

Parmi les thèmes les plus souvent abordés aux réunions du CCFPAIE, mentionnons :

- les étudiants étrangers au Canada;
- la promotion de l'éducation au Canada sur la scène internationale;
- le recrutement d'étudiants étrangers;
- les détenteurs d'un visa d'étudiant.

Au cours des dernières années, le CCFPAIE s'est attaché à créer une image de marque qui servira à promouvoir nos systèmes d'éducation sur la scène internationale, que ce soit par les provinces, les territoires, le gouvernement fédéral ou les établissements d'enseignement. Les discussions ont porté sur la propriété, la gestion, l'utilisation et le contenu de l'image de marque. Du matériel promotionnel, y compris un logo, un dépliant, des cartes et des guides, a été créé par la suite.

La Table ronde nationale sur la promotion de l'éducation est un autre mécanisme de coordination et de discussion depuis plusieurs années. Ce groupe est organisé par le MAECD et rassemble de grands acteurs du secteur pour échanger des données.

Semaine de l'éducation internationale

La semaine de l'éducation internationale est organisée chaque année en automne dans de nombreux pays pour célébrer l'internationalisation. Les écoles et campus, encouragés par les ministères de l'Éducation, organisent des activités à l'occasion. Au Canada, le comité directeur de cette Semaine est organisé depuis plusieurs années par le CMEC et fait intervenir des représentants fédéraux, provinciaux et d'associations. Il est actuellement coprésidé par le BCEI, qui a proposé d'accueillir la présence sur Internet de la Semaine de l'éducation internationale à partir de 2014.

Rapport d'étape sur l'image de marque Imagine Education au/in Canada

Le BCEI remercie le CMEC et le MAECD de lui avoir communiqué ce rapport.

Le lancement de l'image de marque Imagine Education au/in Canada, en septembre 2008, a posé un nouveau jalon de l'engagement du Canada dans le secteur de l'éducation internationale. L'image de marque témoigne d'une initiative conjointe des provinces et des territoires, mise en œuvre par l'entremise du Conseil des ministres de l'Éducation (Canada) [CMEC], Canada et le ministère des Affaires étrangères, du Commerce et du Développement (MAECD). Elle permet aux gouvernements, aux établissements d'enseignement et aux organisations de s'adresser aux étudiantes et étudiants internationaux de façon cohérente.

En 2013-2014, plus de 170 événements promotionnels ont été organisés dans plus de 70 pays sous la bannière de l'image de marque Imagine Education au/in Canada. Plus de 1560 représentantes et représentants d'établissements, d'associations et de gouvernements y ont pris part. À cette fin, on a préparé du nouveau matériel promotionnel, comme une vidéo visant à recruter des étudiantes et étudiants internationaux, ainsi que diverses brochures portant sur différents secteurs. Ce matériel est utilisé régulièrement dans le cadre des événements internationaux.

On a également assisté à une augmentation constante de l'adoption de l'image de marque par les établissements canadiens. Ainsi, 320 établissements d'enseignement et organisations non gouvernementales (ONG) de tous les niveaux sont actuellement autorisés à utiliser l'image de marque, une augmentation de 23 p. 100 par rapport à l'an passé. Il s'agit de 133 établissements postsecondaires, de 106 écoles de langues, de 68 écoles primaires et secondaires et de 12 ONG.

Les initiatives existantes de l'image de marque – nos activités essentielles, telles que présentées précédemment – ont été renforcées en 2013-2014, mais de nombreux progrès au chapitre des politiques valent aussi la peine d'être mentionnés. En janvier 2014, le gouvernement fédéral a lancé la Stratégie du Canada en matière d'éducation internationale, qui vise à élaborer un plan de marketing intégré triennal afin de promouvoir le Canada en tant que destination pour les études et la recherche. Cette stratégie prévoit aussi le renouvellement de l'image de marque Imagine Education au/in Canada. Le processus de renouvellement du plan de marketing est en cours, et le nouveau plan devrait être rendu public vers le milieu de 2015.

L'entrée en vigueur, en juin 2014, de règlements portant sur le Programme des étudiants étrangers (PEE) soulève d'importantes questions en matière de coordination des politiques entre l'admissibilité à l'utilisation de l'image de marque et la désignation au titre du PEE. Les responsables de l'élaboration des politiques fédérales, provinciales et territoriales se penchent actuellement sur la question. Une fois terminées, leurs discussions devraient renforcer les bases stratégiques de l'image de marque Imagine Education au/in Canada pour les années à venir.

L'internationalisation à l'échelle provinciale et territoriale

Comme les numéros précédents d'*Un monde à apprendre* (2012, 2013) l'expliquent, la plupart des provinces ont une stratégie d'internationalisation en place ou sont en train d'en établir une. Les provinces suivantes nous ont fourni des mises à jour sur leurs efforts.

En 2012, dans le cadre de *Canada Starts Here: The BC Jobs Plan*, la **Colombie-Britannique** a annoncé sa Stratégie d'éducation internationale visant à promouvoir la circulation à double sens des étudiants dans le monde. La Colombie-Britannique continue à mettre en place des initiatives allant dans le sens des trois objectifs de la stratégie : créer un système d'éducation tourné sur le monde, faire en sorte que tous les étudiants reçoivent une instruction de qualité et de bonnes expériences de vie et maximiser les bienfaits de l'éducation internationale pour la vie sociale, culturelle et économique pour toutes les collectivités, familles et entreprises de C.-B.

Depuis le lancement de la stratégie, de grandes avancées ont été faites :

- Apport de 11 millions de dollars en bourses à Mitacs Inc. et la Irving K. Barber British Columbia Scholarship Society par le gouvernement de Colombie-Britannique pour donner à davantage d'étudiants britanno-colombiens l'occasion de faire des études à l'étranger et d'apporter davantage d'étudiants internationaux en Colombie-Britannique. À ce jour, plus de 825 étudiants britanno-colombiens et internationaux ont pu bénéficier de ce financement.
- Renforcement de la désignation « Education Quality Assurance » (assurance de la qualité de l'éducation) pour que les établissements britanno-colombiens d'enseignement supérieur qui souhaitent accueillir des étudiants internationaux avec un permis satisfassent aux normes de qualité les plus rigoureuses et assurent la protection du consommateur. Cela confirme l'engagement du gouvernement à faire en sorte que l'expérience pédagogique de C.-B. reste parmi les meilleures du monde.
- Avancement de l'éducation internationale de C.-B. dans les marchés prioritaires grâce à la présence de sept gestionnaires de marketing de l'éducation spécialisés dans les bureaux de commerce et d'investissement à l'étranger de C.-B. dans des marchés cibles comme la Chine, l'Inde, la Corée, le Japon et le Royaume-Uni. Ces personnes ont contribué à plus de 50 activités pédagogiques, notamment l'organisation de séminaires d'éducation, des visites de délégations dans les deux sens et l'établissement de partenariats.
- Promotion de la C.-B. comme destination d'études grâce à l'organisation de plus de 15 missions et initiatives internationales dans des marchés essentiels et émergents. Le *British Columbia Council for International Education* (BCCIE), grand partenaire

dans l'avancement des priorités d'éducation internationale du gouvernement, a aidé le secteur de l'éducation en coordonnant une présence de l'équipe C.-B.

- Redynamisation du *Consortium BC Study Abroad* (BCSA) et lancement d'un site Internet remanié en 2013. Le site du BCSA a été créé par le BCCIE pour mettre en relation les étudiants et les programmes d'études courtes à l'étranger des établissements du BCSA, donner des renseignements sur les bourses et autres ressources de financement et aider les étudiants à poser leur candidature au programme de leur choix, avec pour objectif d'encourager les étudiants de C.-B. à acquérir de l'expérience scolaire internationale.
- Lancement d'un deuxième sondage des étudiants internationaux, prévu à l'automne 2014, pour déterminer la satisfaction globale des étudiants concernant leur expérience pédagogique et de vie en C.-B. Les résultats aideront les établissements et les pouvoirs publics à comprendre et améliorer l'expérience d'études des étudiants internationaux.

La Colombie-Britannique continue à collaborer avec d'autres provinces et territoires et le gouvernement fédéral pour faire progresser les intérêts collectifs en éducation internationale.

La stratégie internationale et les plans d'affaires du ministère de l'Innovation et de l'Enseignement supérieur d'**Alberta** donnent des lignes directrices pour l'éducation internationale dans la province. Les pouvoirs publics ont les objectifs et stratégies prioritaires suivants pour aider l'éducation internationale :

Objectif 1 : Diversification des marchés pour développer l'économie

Stratégies :

- Faciliter les stratégies du gouvernement d'Alberta pour ouvrir l'accès au marché.
- Forger des relations durables et dynamiques avec des partenaires dans le monde.

Initiatives :

Des *Alberta Designation Requirements* (exigences de désignation d'Alberta) ont été créées en réaction à la révision des réglementations du programme fédéral des étudiants étrangers publiée le 12 février 2014 par le gouvernement du Canada.

Le Ministère a activement promu l'Alberta comme destination de choix pour les études et la recherche dans les initiatives suivantes de *Study in Alberta* (étudier en Alberta) :

- Missions coordonnées au Mexique et au Vietnam;
- Apport d'études de marché;
- Création et exécution d'activités et matériel promotionnels;
- Gestion du centre pédagogique d'Alberta à Jalisco, Mexique;

- Attrait d'étudiants allemands en Alberta pour des stages de recherche et en entreprise dans le cadre du programme *Alberta Saxony Intercultural Internship Alliance* (alliance Alberta-Saxe de stage interculturel).

Le Ministère a géré plusieurs programmes de mobilité des talents qui décrivent l'expertise de l'Alberta et servent à développer et agrandir les grands marchés d'éducation en Allemagne, au Brésil, en Chine, en Inde, au Mexique et au Vietnam, comme les prix doctoraux d'Alberta pour les étudiants chinois et la participation au programme Globalink de MITACS attirant 50 des meilleurs étudiants de pays prioritaires.

En outre, l'Alberta a accueilli la troisième Consultation à haut niveau sur une coopération en éducation entre les provinces et les territoires du Canada et la République populaire de Chine. Cette consultation a eu lieu à Edmonton le 24 février 2014. Dans le cadre de cette activité, le ministère de l'Innovation et de l'Enseignement supérieur d'Alberta a annoncé 100 bourses pour que les étudiants supérieurs d'Alberta fassent des études en Chine en 2014.

Objectif 2 : Préparation des Albertains à la réussite dans la communauté mondiale

Stratégie :

- Encourager une perspective plus mondialisée au moyen du système d'éducation de la province.

Initiatives :

La Province a financé et supervisé la gestion de plusieurs programmes en cours de formation des talents qui enrichissent le milieu d'apprentissage de Campus Alberta et a fourni de la formation spéciale et des expériences d'apprentissage à l'étranger à plus de 800 Albertains dans le cadre des programmes suivants :

- *Alberta Saxony Intercultural Internship Alliance Program*;
- *Washington Centre*;
- *Alberta Smithsonian Internship Program*;
- *Campus Alberta Grant for International Learning*.

En outre, le financement de plusieurs nouveaux projets pilotes internationaux a été approuvé :

- *Internationalization @Home* : ce projet porte sur l'avancement de l'éducation scientifique en Alberta par des partenariats et de la coopération internationaux;
- *Graduate Education in Water* : en coopération avec les universités et centres de recherche de la province;
- *International Education and Intergovernmental Traineeships for Alberta Students*;
- *Science Alliance* : série d'initiatives visant à faciliter la coopération internationale.

Le *Plan for Growth* (plan de croissance) de **Saskatchewan** indique que l'éducation internationale est une priorité accrue pour le gouvernement de Saskatchewan. Il reconnaît la valeur de l'éducation internationale pour la prospérité économique à long terme de la province et donne les mandats suivants :

- Travailler avec les établissements d'enseignement supérieur de la province pour accroître le nombre d'étudiants internationaux faisant des études postsecondaires en Saskatchewan d'au moins 50 % d'ici à 2020;
- Faire de l'attrait d'étudiants internationaux et de les faire rester au Canada un pilier de la stratégie d'immigration internationale de Saskatchewan;
- Encourager l'étude de langues étrangères dans les écoles de commerce de la province pour mieux équiper les étudiants et la communauté des affaires au moment de faire des affaires à l'international;
- Établir la bourse de la Saskatchewan sur l'avenir international pour fournir à 20 étudiants par an l'occasion de faire des études de commerce dans un établissement international, à la condition qu'ils reviennent en Saskatchewan pendant au moins 5 ans après l'obtention de leur diplôme.

Le ministère de l'Enseignement supérieur est en train de mettre au point une stratégie provinciale d'enseignement supérieur international qui répondra aux priorités déterminées dans le plan de croissance et aligner les efforts de la province à la stratégie fédérale en matière d'éducation internationale en :

- créant des débouchés pour que davantage de Saskatchewanais fassent des études et travaillent à l'étranger;
- attirant davantage d'étudiants supérieurs internationaux en Saskatchewan;
- augmentant le nombre et la valeur des partenariats internationaux de recherche de la province.

Dans le cadre de la stratégie de la Saskatchewan d'enseignement supérieur international, le ministère de l'Enseignement supérieur a mis en place le *Saskatchewan Designation Framework for the International Student Program* (cadre de travail de désignation de la Saskatchewan pour le programme des étudiants étrangers) en réaction à la nouvelle réglementation fédérale. Ce cadre fournit un processus transparent pour désigner les établissements d'enseignement supérieur de la province qui accueillent des étudiants internationaux. Il fera en sorte que les étudiants internationaux soient bien aidés et protégés et que la réputation de la province pour l'excellence de son enseignement supérieur soit maintenue.

En plus des aides fournies par les établissements d'enseignement supérieur, la Saskatchewan aide aussi l'intégration des étudiants internationaux par 11 portails régionaux pour les nouveaux arrivants dans la province. Les étudiants internationaux et leur famille peuvent avoir accès à de nombreuses données et services sur la langue, leur installation et l'emploi afin de réussir leur transition à la vie dans la province.

La vision de l'**Ontario** en matière d'éducation postsecondaire consiste à accorder la priorité aux étudiantes et aux étudiants ainsi qu'à fournir à tous les apprenants la meilleure expérience pédagogique possible et des résultats qui les rendront compétitifs à l'échelle mondiale. L'Ontario est déterminé à offrir un système d'éducation inclusif et dynamique qui favorise la croissance de la province et dispense aux étudiantes et aux étudiants de l'Ontario et d'ailleurs une éducation de la meilleure qualité possible, aussi bien en anglais qu'en français. L'éducation internationale permet dans une grande mesure de réaliser cette vision. Les étudiants étrangers, les échanges et les partenariats internationaux contribuent à accroître la capacité des institutions ontariennes, à améliorer la diversité dans la salle de classe et à former des citoyens et des collectivités ouverts sur le monde.

Le plan Ontario ouvert sur le monde de 2010 prévoyait une hausse de 50 % du nombre d'étudiants étrangers dans les collèges et les universités de l'Ontario pour le faire passer à 57 000 d'ici 2015, tout en garantissant des places pour les étudiants ontariens qualifiés. Avec plus de 66 000 étudiantes et étudiants étrangers inscrits dans les établissements d'enseignement postsecondaire en 2013-2014, l'Ontario est heureux d'avoir dépassé son objectif avant l'échéance prévue.

L'Ontario continue d'appuyer les objectifs énoncés dans le *Plan d'action pour la promotion de l'éducation internationale* du Conseil de la fédération. Les principales activités comprennent le soutien à la marque *Imagine Education in/au Canada*, le financement d'échanges bilatéraux avec des territoires partenaires et les Bourses ontariennes d'études Trillium, remises aux meilleurs candidats au doctorat étrangers recrutés dans les universités de l'Ontario.

À partir de maintenant, l'Ontario établira de nouveaux objectifs réalisables concernant les étudiants étrangers dans les collèges et les universités. Le ministère de la Formation et des Collèges et Universités continuera de favoriser le maintien aux études des étudiantes et des étudiants étrangers grâce à des liens avec la politique d'immigration à l'échelon provincial et au palier fédéral.

En **Nouvelle-Écosse**, un nouveau programme de 310 bourses de maîtrise et doctorat (le *Nova Scotia Graduate Scholarship Program*) est ouvert à tous les étudiants, dont 30 bourses sont réservées aux étudiants internationaux.

Dans la Direction de l'enseignement supérieur, un protocole d'entente 2012-2015 avec les universités requiert la création d'une politique sur les étudiants internationaux qui ira dans le sens des objectifs d'immigration et de démographie de la province. Un groupe de travail sur cette politique, présidé par le directeur des universités et collèges, est aussi en train de réfléchir aux caractéristiques essentielles (dont les services, l'information et les pratiques) pour attirer les étudiants internationaux en Nouvelle-Écosse et les y faire rester.

Le ministère du Travail et de l'Enseignement supérieur a aidé et conseillé EduNova, consortium à but non lucratif des 10 universités de la province, du NSCC, d'écoles de langues privées, du programme international primaire et secondaire et de plusieurs fournisseurs privés. Le mandat d'EduNova est de faciliter le recrutement d'étudiants internationaux et la création de projets par la promotion de la Nouvelle-Écosse comme destination d'études. EduNova gère actuellement le projet de 998 000 \$ *Excellence and Innovation Fund* (fonds pour l'excellence et l'innovation) que les universités ont proposé pour recruter des étudiants d'Inde, de Chine, de Scandinavie et d'Afrique, ainsi que le projet de 449 500 \$ financé par le Fonds et conçu pour améliorer le recrutement d'étudiants des États-Unis.

Par l'intermédiaire de la Direction de l'enseignement supérieur, un comité sur la Stratégie en matière d'éducation internationale a été créé pour communiquer et coordonner les activités d'éducation internationale dans le gouvernement. Ce comité est présidé par le directeur, Universités et collèges, et comprend des représentants de plusieurs ministères provinciaux.

Le Consortium canadien de l'éducation internationale

Le Consortium canadien de l'éducation internationale a été inauguré en 2010 et a signé un nouveau protocole d'entente sur trois ans en août 2013. Depuis mars 2014, un représentant du Service des délégués commerciaux du MAECD s'est intégré au Consortium pour trois ans comme responsable de données sur le secteur de l'éducation internationale. L'objectif est d'encourager une meilleure compréhension et coopération entre le gouvernement fédéral et le secteur et de faciliter la mise en œuvre de la Stratégie en matière d'éducation internationale. L'une des premières activités de collaboration faisant intervenir le délégué commercial et le Consortium consiste à créer des plans d'action dans des marchés prioritaires, à commencer par le Brésil.

Les membres du Consortium représentent plus de 500 établissements et conseils/commissions scolaires du pays et couvrent tout le spectre de l'éducation canadienne. Il a cinq membres : l'Association canadienne des écoles publiques – International, l'Association des universités et des collèges du Canada, le BCEI, Collèges et instituts Canada et Langues Canada.

L'internationalisation dans les établissements canadiens : pleins feux sur les écoles

L'accroissement des efforts d'internationalisation au niveau des études postsecondaires se voit dans la création et le renforcement de programmes pour que les étudiants internationaux fassent des études au Canada et pour que les étudiants canadiens fassent des études à l'étranger.

Les établissements d'enseignement supérieur continuent à créer des rôles spécialisés chargés de l'internationalisation dans leur structure administrative de direction. Afin d'aider ce groupe croissant de dirigeants, le BCEI a créé le Réseau des leaders en internationalisation en 2012, qui porte exclusivement sur des discussions de niveau stratégique sur des enjeux d'internationalisation. Les réunions du Réseau donnent aux dirigeants l'occasion de discuter de questions prioritaires et de prévoir ensemble l'avenir de l'internationalisation des établissements canadiens.

Afin d'aider la prochaine génération des leaders de l'internationalisation, avec une équipe dévouée de nouveau venu dans le secteur, le BCEI a créé une communauté d'apprentissage professionnel, le Réseau international des leaders de demain, dont la mission est de procurer un milieu où les nouveaux professionnels et leaders émergents peuvent cultiver leur réseau professionnel et participer à la communauté canadienne de l'éducation internationale. Depuis sa naissance, ce groupe a administré 15 bourses permettant à de nouveaux professionnels de participer au congrès annuel du BCEI, a rassemblé des centaines de nouveaux professionnels dans des activités et par les réseaux sociaux, et mis en paire 30 nouveaux professionnels et des mentors expérimentés.

De plus en plus d'écoles canadiennes ont mis au point une stratégie ou un plan d'internationalisation. Ces 10 dernières années, on a pu observer une augmentation de 30 % du nombre d'étudiants internationaux dans les écoles canadiennes de la maternelle à la 12^e année. Dans certains conseils et commissions scolaires, cela a entraîné une explosion de croissance. À Ottawa, par exemple, le conseil scolaire du district Ottawa-Carleton a vu une augmentation de 3 000 % d'étudiants internationaux ces 15 dernières années : de 35 en 1999 à plus de 1 000 aujourd'hui. Il convient de remarquer que le conseil scolaire vise aussi une internationalisation plus globale comprenant la création d'un programme de certificat international pour les élèves de secondaire.

Les écoles donnent une porte d'entrée aux études supérieures canadiennes. Dans un sondage du BCEI (Le Canada au premier rang, 2009), 30 % des étudiants internationaux en études supérieures avaient déjà fait des études dans une école secondaire ou une école de langues au Canada avant de commencer le programme d'études qu'ils étaient en train de suivre. Afin de formaliser et de dynamiser

ces passerelles, il y a plusieurs partenariats actuels et en cours entre des établissements d'enseignement supérieur et des conseils et commissions scolaires.

Il est évident que les conseils et commissions scolaires acceptent de plus en plus de relever le défi d'internationaliser leur district et de donner l'occasion et des stratégies aux milliers d'étudiants internationaux au Canada de niveau primaire et secondaire.

Le conseil scolaire no 43 (Coquitlam) et le conseil d'éducation de Calgary, tous deux membres du BCEI, nous ont expliqué leur stratégie d'internationalisation, qui porte sur l'intégration des étudiants internationaux et la création de citoyens du monde.

Conseil scolaire no 43 (Coquitlam) : Intégration des étudiants internationaux au Canada

Patricia Gartland, administratrice adjointe, participation mondiale et initiatives stratégiques, conseil scolaire no 43 (Coquitlam)

Le conseil scolaire no 43 (Coquitlam) de la région de Vancouver, en Colombie-Britannique, comprend Coquitlam, Port Coquitlam, Port Moody, Anmore et Belcarra et plus de 30 000 élèves de primaire et secondaire, dont 1 400 étudiants internationaux pour l'année et 1 000 étudiants internationaux en études de courte durée.

Les étudiants internationaux sont intégrés immédiatement à la vie des écoles et communautés du district numéro 43. Le district aborde la question de l'inclusion des étudiants internationaux des façons suivantes :

- Orientations de district avec le personnel du programme d'éducation internationale – principal, coordinateurs des enseignants, travailleurs auprès des jeunes, familles d'accueil et étudiants leaders
 - Sujets : installations et services communautaires, programmes d'anglais langue seconde pour les parents, stratégies pour la réussite à l'école.
- Orientations scolaires avec le personnel administratif, les conseillers, les enseignants d'anglais langue seconde, les étudiants leaders et les coordinateurs internationaux
 - Sujets : assemblée de bienvenue, visite de l'école, code de conduite, examen d'anglais langue seconde, choix des cours et établissement d'emplois du temps, implication dans la vie de l'école : clubs, équipes, activités, présence, création d'amitiés, système de binôme.
- Orientation des familles d'accueil
 - Sujets : communauté, règles de vie, transport à l'école et de l'école, activités de fin de semaine, devoirs à la maison, repas.

- Activités de groupes à l'école pour les étudiants internationaux : soirées pizza et cinéma, activités culturelles et festivals, croisières, promenades en raquettes, décoration de citrouilles, repas de l'Action de grâce, repas-partage, jour du Souvenir, excursions.
- Application d'orientation avant l'arrivée pour les iPhones et Androïdes : plan de l'aéroport international de Vancouver, douanes et immigration, présentation du personnel et coordonnées.
- Programme virtuel d'anglais langue seconde pour l'enrichissement du vocabulaire.

Le district scolaire no 43 (Coquitlam) procure une ambiance d'immersion en anglais rassurante et d'entraide dans laquelle les élèves apprennent l'anglais rapidement avec l'aide d'excellents enseignants. Les coordonnateurs aident les étudiants internationaux à se familiariser à leur nouvelle école et leur nouveau milieu pédagogique sur le plan scolaire et psychologique tout en leur donnant une orientation excellente pendant leur séjour.

En mettant l'accent sur la citoyenneté du monde, le conseil scolaire de Coquitlam veut donner à tous ses élèves les compétences nécessaires pour réussir et devenir des chefs de file du monde. Ses 66 écoles (8 écoles secondaires) sont des centres d'excellence pour l'enseignement et l'apprentissage, grâce à leurs bibliothèques, leurs salles à Internet sans fil, leurs laboratoires scientifiques, leurs salles d'arts plastiques, leurs installations sportives et leur anglais langue seconde. Parmi leurs nombreux programmes diversifiés, mentionnons les programmes préparatoires, les baccalauréats internationaux, les programmes virtuels, Montessori, les programmes professionnels, de langues étrangères et les académies de spécialité. Les diplômés du district numéro 43 sont acceptés dans des universités d'Amérique du Nord et d'ailleurs.

Calgary Board of Education : Commencer jeune — s'impliquer dans le monde pour les élèves et étudiants

Sheila McLeod, directrice, services d'apprentissage mondial, conseil scolaire de Calgary. Le conseil a reçu le prix d'excellence 2013 du BCEI pour une internationalisation profonde.

Le conseil scolaire de Calgary (**Calgary Board of Education**) dessert plus de 110 000 étudiants de 227 écoles. Pour le district, il est essentiel de rassembler les conditions nécessaires pour former des citoyens du monde. Ses plus de 800 élèves internationaux par an viennent de plus de 40 pays. Plus de 38 000 élèves sont inscrits dans des programmes de langues allant du Blackfoot, du Cri et de la langue des signes au français, à l'espagnol et à l'allemand, en passant par le mandarin, le punjabi et l'arabe. Les jeunes du conseil se sentent impliqués, sont curieux et prêts à changer le monde.

L'objectif ultime du conseil est la réussite de chaque élève, chaque jour, sans exception. La vision pour cet objectif est définie par *Alberta Education* et se voit dans le plan sur trois ans du conseil. La Stratégie d'apprentissage mondial du conseil aborde chaque objectif et les fait correspondre aux efforts provinciaux, fédéraux et internationaux pour faire en sorte que les élèves soient des penseurs impliqués, des citoyens éthiques et qu'ils progressent avec l'esprit d'entreprise. Grâce à cette stratégie, le conseil espère :

- Enseigner les valeurs et principes sous-jacents qui forment les fondements d'une stratégie globale d'apprentissage mondial.
- Mettre au point un processus structuré de génération, capture, partage et diffusion de connaissances et donner l'occasion d'acquérir des compétences mondiales et linguistiques pour les élèves et le personnel.
- Permettre aux chefs d'établissements, élèves et personnel du système d'intégrer l'apprentissage mondial et la citoyenneté du monde au cœur de toutes les salles de classe du conseil.

Les compétences internationales, interculturelles et mondiales s'acquiert en interagissant avec des personnes de milieux différents, de langues différentes et d'expériences différentes, et en réfléchissant à ces expériences par la suite. Les élèves de la maternelle à la 12e année et tout le personnel, qu'ils aient ou non reçu un certificat, ont l'occasion de voir le monde de différentes façons : International Youth Leadership Summit, projets International Virtual Twinning, visites d'études internationales pour les éducateurs, échanges d'étudiants internationaux, cours internationalisés et recherche participative. Tous les élèves ont l'occasion d'obtenir le Certificat international du conseil, qui reconnaît les élèves qui apprennent une langue étrangère, qui participent à la citoyenneté du monde dans leur pays et à l'étranger, et qui se forgent un état d'esprit international en réfléchissant sciemment aux enjeux mondiaux.

Les élèves du conseil, des plus jeunes aux classes préparant au diplôme, méritent d'avoir l'occasion de s'entraîner, de faire preuve et de contribuer à une stratégie globale d'apprentissage mondial. Les jeunes du conseil prendront leur place dans un monde de plus en plus international et le mandat du conseil scolaire est de faire en sorte qu'ils y soient prêts.

CHAPITRE 2

IMMIGRATION ET ÉTUDIANTS INTERNATIONAUX



L'année 2014 a vu de grands changements aux politiques et pratiques d'immigration liées aux étudiants internationaux. Il s'agit en grande partie de changements positifs, mais plusieurs difficultés de mise en application ont entraîné des problèmes pour les étudiants et les établissements au début et pendant l'année scolaire 2014-2015.

Parallèlement, des progrès ont été faits vers une nouvelle voie permettant aux conseillers auprès des étudiants internationaux de donner de l'aide à leurs étudiants internationaux sur l'immigration.

Le BCEI, son comité consultatif sur l'immigration et les membres du Consortium ont travaillé en étroite collaboration avec le gouvernement fédéral et avec les organes de régulation pour faciliter la circulation des étudiants internationaux au Canada et leur permettre de réussir leur acclimatation et, le cas échéant, leur transition au statut de résidents permanents.

Dans ce chapitre, nous nous efforçons de vous présenter la situation à titre informatif. Cependant, nous vous encourageons vivement à consulter le site Internet de Citoyenneté et Immigration Canada pour avoir toutes les données à jour sur tous les programmes de CIC.

Possibilité de travailler et d'obtenir la résidence permanente

Les passerelles à l'immigration permanente pour les étudiants internationaux font partie intégrante de l'internationalisation du Canada, ainsi que de faire en sorte qu'ils puissent travailler pendant leurs études. Plusieurs programmes de CIC ont été mis à jour de façon à faciliter la transition des étudiants internationaux.⁴

Les données de cette section ont été obtenues auprès de CIC et des autorités provinciales et territoriales sur l'immigration (documents à accès sur Internet et demandes directes).

1. Programme de permis de travail hors campus

- Les étudiants internationaux peuvent travailler un maximum de 20 heures par semaine.
- De 2007 à 2012, on a observé une augmentation de près de 48 % du nombre de permis (de 17 255 en 2007 à 33 714 en 2012).
- Depuis juin 2014, en vertu des modifications apportées au programme des étudiants étrangers de CIC dans la *Loi sur l'immigration et la protection des réfugiés*, les permis d'études autorisent *automatiquement* leur détenteur à travailler hors campus, sans avoir besoin d'une demande séparée. Cette possibilité n'est ouverte qu'aux certains étudiants dans des programmes menant à un diplôme à temps plein dans une université ou un collège.

2. Programme de permis de travail postdiplôme

- À la suite de leurs études, les étudiants internationaux peuvent travailler au Canada pendant un maximum de trois ans (selon la durée de leur programme d'études).
- De 2007 à 2012, le nombre de permis d'études initiaux et de prolongations délivrés a augmenté de 60 % (de 10 872 à 27 341), de 2012 à 2013, le nombre de permis de travail postdiplôme et de prolongations a augmenté de 21 %.
- Les pouvoirs publics ne cessent d'améliorer le programme, notamment en supprimant l'exigence d'avoir une offre d'emploi pour obtenir un permis de travail postdiplôme.

4. Au moment de la publication de ce rapport, les données actualisées (2013) de Citoyenneté et Immigration Canada sur cette section n'étaient pas encore disponibles.

3. Programme pour les travailleurs qualifiés

- Les candidats reçoivent une note selon des critères évaluant la mesure dans laquelle ils s'adapteraient au marché du travail canadien, dont la maîtrise de l'une des langues officielles du Canada (français ou anglais), le niveau et le type de leur instruction et leur expérience professionnelle.
- Les candidats doivent avoir travaillé pendant au moins un an dans l'un des 50 professions « en demande », avoir suivi un doctorat pendant au moins deux ans ou avoir obtenu un doctorat dans les 12 mois précédant leur demande, ou avoir une offre d'emploi à durée indéterminée et à temps plein.⁵
- Chaque année, le nombre de demandes acceptées dans ce programme est de 25 000 pour le volet professionnel, avec d'autres plafonds de 1 000 demandes pour chacune des 50 professions en demande. Les candidats ayant une offre d'emploi ne sont pas soumis aux quotas. En outre, 500 demandes sont également prévues pour les étudiants internationaux qui sont en train de suivre ou ont récemment terminé un doctorat canadien.

4. Programme des candidats des provinces

- Les provinces et territoires (P/T) peuvent proposer des candidats à la résidence permanente qui ont l'instruction, les compétences et/ou l'expérience professionnelle répondant aux besoins de leur marché du travail. Actuellement, 11 P/T participent à ce programme. Le Nunavut n'y participe pas et le Québec a un accord séparé en vertu de l'Accord Canada-Québec.
- Les demandes de ce programme sont prioritaires et ont un taux d'acceptation supérieur à 95 %.
- Ce programme a plusieurs volets différents selon les P/T, mais généralement, les passerelles de ce programme tombent dans l'un de cinq volets : étudiants internationaux, travailleurs qualifiés, travailleurs semi-qualifiés, chefs d'entreprise/investisseurs, et contacts familiaux/communautaires.
- Ce programme est la deuxième source la plus grande d'immigrants économiques au Canada, les candidats des provinces se sont multipliés par six depuis 2004, et 38 000 candidats (y compris leur conjoint et leurs enfants) ont été admis en 2011.
 - Ce programme est la principale source d'immigration économique pour l'Île-du-Prince-Édouard (98 %), le Manitoba (94 %) et la Saskatchewan (91 %). L'Ontario a presque doublé son objectif de candidats de la province : de 1 300 en 2013 à 2 500 en 2014. Au cours du colloque régional du BCEI à Halifax en juin 2014, la Nouvelle-Écosse a annoncé une passerelle améliorée pour les diplômés internationaux dans son programme de candidats des provinces.

5. Pour en savoir plus sur les 50 professions admissibles : <http://www.cic.gc.ca/francais/immigrer/qualifie/demande-qui-instructions.asp>

« Pour que l'immigration continue de contribuer à notre prospérité future, notre gouvernement est en train de créer un système plus rapide et souple d'immigration qui fera en sorte que ce pays attire les meilleurs nouveaux arrivants qui peuvent contribuer à leur collectivité et à l'économie canadienne tout en comblant les besoins du marché du travail du Canada. Ce système comprend le lancement d'Entrée express en janvier prochain, qui révolutionnera la façon dont nous attirons des immigrants qualifiés et les faisons arriver plus rapidement. »

— L'honorable Chris Alexander, ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration, 2014

- Les P/T peuvent recruter des personnes du bassin « Entrée express » (voir ci-dessous) qui répondent aux besoins de leur marché du travail.

5. Catégorie de l'expérience canadienne

- Lancée en 2008, la catégorie de l'expérience canadienne permet à des travailleurs qualifiés temporaires étrangers ayant de l'expérience professionnelle canadienne et aux étudiants internationaux ayant un diplôme canadien et de l'expérience professionnelle canadienne de demander la résidence permanente.
- CIC a récemment annoncé un plafond de 8 000 nouvelles demandes dans ce programme, à partir du 1^{er} mai 2014. Après ces demandes, l'« Entrée express » sera lancée en janvier 2015.

Entrée express est un système qui donnera la priorité aux demandes de personnes ayant des compétences essentielles pour le programme des travailleurs qualifiés, le programme fédéral des travailleurs de métiers spécialisés, la catégorie de l'expérience canadienne ou un programme de candidats des provinces. Voici quelques caractéristiques de ce nouveau programme :

- Les candidats doivent d'abord fournir des renseignements sur Internet sur leurs compétences et leur expérience professionnelle, ainsi que sur leur état civil.
- Les candidats qui répondent aux critères pour l'un des volets d'immigration économique relevant de l'Entrée express sont notés et classés par rapport aux autres candidats dans le « bassin » Entrée express.
- Ceux qui arrivent en tête, ceux qui sont proposés par une province ou un territoire, et ceux qui ont une offre d'emploi valide, recevront une invitation à faire une demande de résidence permanente.

- Les candidats auront ensuite 60 jours pour faire une demande de résidence permanente; CIC traitera 80 % des demandes complètes en moins de 6 mois.
- Un Guichet emplois remanié comprendra un processus coordonné d'étude d'impact sur le marché du travail, fonctionnalité essentielle d'Entrée express. Grâce à ce Guichet emplois, mécanisme de recherche sur Internet, les employeurs peuvent être mis en relation avec le bassin de candidats d'Entrée express à aucun coût pour l'employeur. En outre, dans les cas où une étude d'impact sur le marché du travail serait nécessaire, celle-ci serait possible sans frais pour l'employeur pour les demandes de résidence permanente.

Modifications réglementaires

En décembre 2012, la *Gazette du Canada* a publié des modifications proposées aux règlements sur les étudiants internationaux.⁶ Ces changements portaient sur les permis d'études, le travail hors campus et la surveillance et la communication du statut des étudiants. Ces changements sont entrés en vigueur le 1^{er} juin 2014.⁷

Ces révisions avaient pour objectif d'améliorer l'intégrité du programme des étudiants étrangers du Canada en réduisant la fraude du côté des étudiants intéressés et aussi des établissements d'enseignement qui veulent les inscrire dans leur établissement. Élément essentiel du processus, l'exigence pour les détenteurs de permis d'études de faire des études. Avant le 1^{er} juin 2014, les détenteurs d'un permis d'études en cours de validité n'étaient pas obligés par la loi de faire des études et conservaient leur statut jusqu'à expiration de leur permis.

Depuis juin 2014, les établissements sont tenus de communiquer le statut de conformité de leurs étudiants dans le cadre d'un accord avec les P/T, qui, à leur tour, informeront et prendront des dispositions avec leurs établissements. Ce processus a été testé avec quelques établissements (de différentes tailles, types et régions) en mars 2014.

Autre changement : les établissements doivent être désignés par leur province ou territoire comme étant « admissibles à recevoir des étudiants internationaux détenant un permis d'études ». Les établissements qui ne sont pas ainsi désignés ne peuvent recevoir des étudiants que pour une durée maximale de six mois (ces étudiants n'ont pas besoin de permis d'études). Les écoles de la maternelle à la 12^e année (publiques et privées) et les districts scolaires ne sont pas tenus d'être désignés et peuvent continuer à recevoir des étudiants ayant un permis d'étude. Les écoles de langues n'ont pas besoin de cette désignation pour recevoir des étudiants détenant un permis d'études. La prochaine étape importante sera de mettre en correspondance les établissements



de la liste des établissements d'enseignement désignés à ceux qui sont admissibles à la marque Imagine Canada; ce processus est en cours.

Le processus de désignation n'est pas statique et les établissements qui ne sont pas désignés au 1^{er} juin, mais dont le traitement est en cours et qui seront approuvés plus tard, et ceux qui demandent une désignation plus tard et la reçoivent, deviendront admissibles à ce moment-là.

Les révisions comprennent deux changements très positifs. Comme les paragraphes ci-dessus le disent, dans la plupart des cas, un détenteur de permis d'études dans un établissement d'enseignement supérieur public a le droit de travailler hors campus, il n'a plus besoin de demander un permis de travail. Ensuite, la demande de premier permis d'études est autorisée du Canada, ce qui facilite la transition des étudiants de programmes courts à des programmes longs complets. Par le passé, de nombreux étudiants devaient se rendre dans un autre pays (souvent les États-Unis) ou rentrer chez eux pour demander un permis d'études. Ce changement facilite la transition des étudiants des études secondaires aux études supérieures, ce qui exige un changement des conditions du permis d'études : les étudiants n'ont plus besoin de sortir du Canada pour obtenir un permis d'études supérieures.

6. Pour en savoir plus : <http://www.gazette.gc.ca/rp-pr/p1/2012/2012-12-29/html/reg1-fra.html> et <http://www.cbie-bcei.ca/fr/a-propos-de-lei/enonces-de-politique-et-soumissions/>

7. Pour en savoir plus : <http://www.cic.gc.ca/francais/etudier/etudier-modifications.asp> et <http://gazette.gc.ca/rp-pr/p2/2014/2014-02-12/html/sor-dors14-fra.php>

Globalement, la transition du 1^{er} juin s'est bien passée, même si quelques difficultés ont fait surface pendant les semaines qui ont suivi. Le BCEI a collaboré étroitement avec CIC pour mettre à sa disposition des données et proposer des solutions.

Par exemple, les étudiants qui étaient au Canada avant le 1^{er} juin et détenaient un permis d'études en cours de validité étaient, à partir de cette date, admissibles à travailler hors campus sans permis de travail séparé. Cependant, leur permis d'études ne l'indiquait pas. À la suite de concertations avec le BCEI, CIC a décidé de donner une lettre aux étudiants dans cette situation, sur demande, qui leur permettait d'obtenir un numéro d'assurance sociale par l'intermédiaire de Service Canada et de trouver un emploi.

En outre, un problème est survenu concernant le travail sur le campus. En fait, cela n'était pas touché par les modifications du 1^{er} juin. Cependant, l'information de Service Canada n'abordait pas le fait que de nombreux étudiants qui sont admissibles à travailler sur campus n'ont aucune mention à cet effet sur leur permis d'études, et certains permis mentionnent même catégoriquement qu'ils n'ont pas le droit de travailler. Maintenant, même dans les cas où le permis d'études ne mentionne rien ou est contradictoire, si l'étudiant est en fait admissible à travailler sur le campus, il peut obtenir un numéro d'assurance social (NAS) en donnant les documents nécessaires à Service Canada. Le BCEI et son comité consultatif sur l'immigration ont travaillé avec CIC et Service Canada d'août à septembre 2014 pour éclaircir le processus et permettre aux étudiants travaillant sur le campus d'obtenir un NAS.

Globalement, les changements apportés au programme des étudiants étrangers sont positifs et vont dans le sens de l'excellente qualité et réputation du Canada en éducation internationale.

Exigences réglementaires pour les conseillers auprès des étudiants internationaux

Les conseillers des étudiants internationaux jouent un rôle central au moment de faciliter l'expérience des étudiants internationaux au Canada. Le conseil sur l'immigration en relation au statut de l'étudiant est de loin leur seul rôle auprès des étudiants internationaux, mais c'est un rôle important. Depuis que CIC a confirmé, en mai 2013, que ces conseillers tombent sous le champ de l'article 91 de la *Loi sur l'immigration et la protection des réfugiés*, ceux-ci ont dû limiter leur conseil à la simple orientation des étudiants à un site Internet. Cela a eu de grandes répercussions sur la capacité des établissements à donner aux étudiants internationaux l'information et l'aide dont ils ont besoin pour s'y retrouver dans le processus d'immigration.

Le BCEI, son comité consultatif sur l'immigration et ses collègues du Consortium ont travaillé pour trouver des façons d'aider les établissements membres à se conformer à l'article 91. Nous avons entamé le dialogue avec le Conseil de réglementation des

consultants en immigration du Canada (CRCIC), afin de créer un volet spécialisé pour les conseillers des étudiants internationaux dans le cadre du CRCIC. Les établissements se sont dits intéressés par un programme ciblé et durable permettant aux conseillers de donner leur aide dans des domaines utiles pour le statut des étudiants : les permis d'études, les permis de travail hors campus et les permis de travail postdiplôme notamment.

Au cours de ces discussions, le CRCIC a entendu le point de vue du secteur de l'éducation internationale, et des conseillers en particulier, et est en train d'équilibrer ses propres intérêts dans un programme spécialisé avec des exigences comme organe réglementaire et comme organisation ayant une participation solide de son conseil d'administration et de ses membres. D'autres décisions devraient être prises à la fin de l'année. Si le CRCIC réussit à obtenir faire approuver un programme spécial pour les conseillers, celui-ci serait mis en place début 2015.

Quel que soit le résultat des discussions du CRCIC, le BCEI, son comité consultatif et ses partenaires du Consortium continueront à chercher des façons de permettre aux établissements d'enseignement et aux conseillers d'assurer des services de qualité et exhaustifs à leurs étudiants internationaux. D'excellents services qui servent de passerelles, et non d'obstacles, sont essentiels à la réussite du Canada comme destination d'éducation dans le monde.

En outre, plusieurs conseillers ont commencé le programme existant du CRCIC et sont devenus consultants réglementés en immigration canadienne. Étant donné qu'il est possible que les établissements souhaitent donner des conseils sur la résidence permanente, on peut s'attendre à ce que la tendance à embaucher un ou plusieurs conseillers ayant entrepris ce programme général se poursuive.



CHAPITRE 3

ÉTUDIANTS INTERNATIONAUX : PRÉSENTATION STATISTIQUE

Les étudiants n'ont jamais été aussi nombreux à passer les frontières internationales à la recherche d'instruction. On estime que cette année seulement, le nombre d'étudiants en mobilité internationale dépassera la marque des 5 millions (ICEF, 2014). Les étudiants d'Asie représentent 53 % des étudiants internationaux dans le monde, dont la grande majorité vient de Chine, d'Inde et de Corée (OCDE, 2014).

La mobilité des étudiants internationaux en contexte

Selon l'OCDE, dans les pays développés, la proportion de 15-29 ans faisant des études entre 2008 et 2012 a beaucoup augmenté en conséquence de la dernière crise économique. Si l'on prend en compte les changements démographiques et économiques parallèlement aux progrès sociaux et technologiques, personne ne sera surpris d'apprendre qu'il y a plus d'étudiants dans le monde que jamais auparavant.

La demande mondiale d'éducation prend de l'ampleur et la qualité et le prestige de l'éducation canadienne continuent à attirer une bonne part des meilleurs étudiants du monde. En témoignent les pays nord-américains (Canada, États-Unis, Mexique) qui accueillent les populations d'étudiants internationaux aux origines les plus diversifiées.⁸

Le nombre d'étudiants internationaux inscrits au Canada a presque doublé ces dix dernières années; ils représentent 5 % de tous les étudiants en mobilité internationale. Dans un contexte mondial, cela met le Canada en septième place des pays d'accueil d'étudiants internationaux après les États-Unis, le Royaume-Uni, la Chine, la France, l'Allemagne et l'Australie (Project Atlas, 2013). Les États-Unis, le Royaume-Uni, l'Australie, le Canada, la France et l'Allemagne

accueillent plus de la moitié de tous les étudiants internationaux dans l'OCDE (OCDE, 2014).

Les étudiants internationaux représentent 8 % des inscriptions au Canada dans l'enseignement supérieur (OCDE, 2014). La figure 1 illustre la composition des étudiants en études supérieures selon les dernières données disponibles dans le rapport *Regards sur l'éducation 2014* de l'OCDE.⁹

FIGURE 1 : Représentation des étudiants internationaux dans l'enseignement supérieur, par type et pays

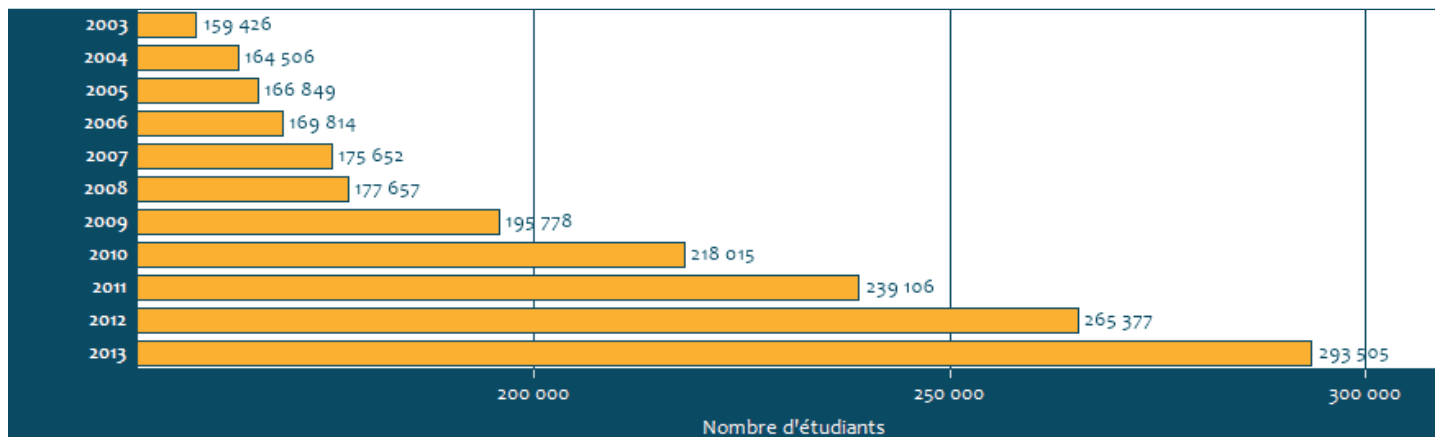
Pays	Total tertiaire (%)	Tertiaire type A (%)	Tertiaire type B (%)	Programmes de recherche de haut niveau (%)
Australie	18	19	11	32
Canada	8	8	8	24
Royaume-Uni	17	18	6	41
États-Unis	4	3	1	29
Moyenne OCDE	4	3	1	29

La mobilité des étudiants améliore les relations internationales au niveau macro et micro dans une communauté mondiale dont la taille se rétrécit constamment. Comme le chapitre 1 l'indique, le président d'honneur du BCEI et gouverneur général du Canada, son Excellence le très honorable David Johnston, a expliqué que la « diplomatie du savoir » encourage de nouveaux liens et de nouvelles collaborations entre les nations sur le plan scolaire, culturel, politique et économique. Au croisement de toutes ces tendances, les grands acteurs de l'éducation internationale du Canada continuent à remplir leur mission consistant à procurer une expérience pédagogique enrichissante tout en se frayant un chemin dans les occasions à saisir en plein essor (comme l'immigration qualifiée) et les défis que présente la rapidité de la croissance de la mobilité des étudiants internationaux.

8. Graphique illustrant la circulation mondiale des étudiants (en anglais seulement) : <http://www.parthenon.com/ThoughtLeadership/WhereAreStudentsStudying>

9. Les cursus tertiaires de type A (Classification internationale type de l'éducation – CITE A, niveau 5) ont des contenus théoriques et visent à préparer les étudiants à accéder à des programmes de recherche de haut niveau ou à l'exercice de professions exigeant un niveau élevé de compétences comme la médecine, la dentisterie ou l'architecture. La durée de ces cursus représente au moins 3 (mais plus souvent 4) années d'études à temps plein. Ces programmes ne sont pas exclusivement proposés dans des établissements universitaires. Les cursus « courts » de type B (CITE B, niveau 5) sont de nature plus pratique ou sont axés sur l'acquisition des compétences dont les étudiants ont besoin pour exercer immédiatement des métiers spécifiques, bien que certaines bases théoriques soient parfois couvertes dans ces programmes. La durée de ce cursus représente au moins 2 années d'études à temps plein.

FIGURE 2 : Étudiants internationaux au Canada par an, de 2003 à 2013, tous niveaux d'études confondus



Bien que des facteurs puissent avoir des répercussions négatives sur la croissance de la mobilité étudiante, comme les transformations économiques et démographiques ou l'existence ou non des bourses d'études, les forces qui facilitent les études internationales restent diverses et solides; tout indique que de plus en plus d'étudiants en reconnaîtront la valeur et saisiront l'occasion de faire des études à l'étranger dans un avenir proche.

Étudiants internationaux du Canada

Le Canada bénéficie de l'accueil d'étudiants internationaux sur le plan scolaire, culturel et économique. Ces étudiants apportent des perspectives et idées mondiales à une époque où les idées, les personnes, les produits et les services diversifiés circulent plus qu'ils ne l'ont jamais fait.

S'intéressant au pouvoir d'achat des étudiants internationaux, un rapport de 2012 de *Roslyn Kunin and Associates Inc.* pour le gouvernement du Canada estime que les étudiants internationaux au Canada ont dépensé plus de 7,7 milliards de dollars en frais de scolarité et subsistance, contribuant à l'emploi de 81 000 personnes (RKA, Inc., 2012).

Outre l'arrivée de certains des meilleurs étudiants, la moitié de cette population arrive au Canada avec l'objectif à long terme d'obtenir la résidence permanente (cf. chapitre 4), ce qui contribue à la prospérité culturelle et économique du Canada pour de nombreuses années à venir.

Les étudiants internationaux au Canada facilitent l'excellence et l'innovation du paysage culturel et pédagogique du Canada et sont un tremplin essentiel à l'internationalisation des établissements canadiens. Les pages qui suivent se penchent sur les étudiants internationaux au Canada (origine, région d'études et intentions).

Nombre

Dans les figures qui suivent (figures 2 à 5), la population prise en compte inclut tous les programmes d'études et toutes les provinces.^{10,11} Les figures 6 à 9 décomposent la population des étudiants internationaux par programme et région d'études. Les figures 19 à 21 la décomposent par croissance de population et nouvelles arrivées au Canada.

Comme la figure 2 l'illustre, il y avait 293 505 étudiants internationaux au Canada en 2013, soit 84 % de plus qu'il y a dix ans et 11 % de plus que l'année dernière.¹² La figure 2 illustre la croissance du taux d'augmentation des étudiants internationaux au Canada ces dernières années. De 2010 à 2013, le nombre d'étudiants internationaux au Canada a augmenté de 35 %, alors qu'entre 2003 et 2009, il avait augmenté de 23 %.

10. Le BCEI utilise les données de Citoyenneté et Immigration Canada; le nombre d'étudiants est basé sur les permis d'études en cours de validité. Les étudiants au Canada pour moins de six mois n'ont pas besoin de permis d'études et ne sont donc pas comptés. Cela comprend de nombreux étudiants en écoles de langues et en échange.

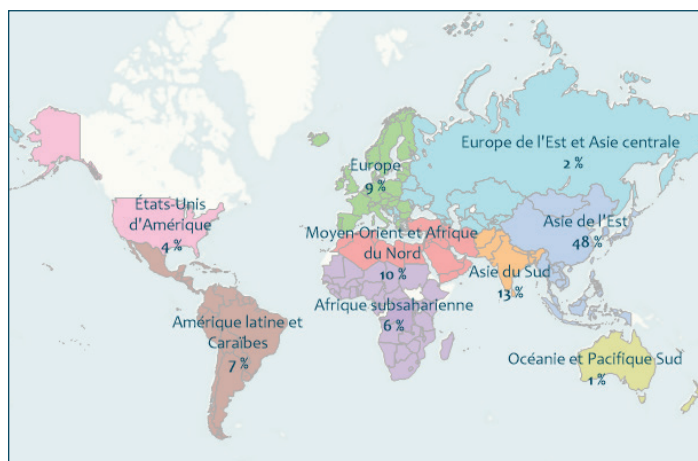
11. Les données de 2013 sont des estimations préliminaires de CIC.

12. Dans les graphiques de ce chapitre, la lettre « K » marque les milliers.

Origine

Les étudiants internationaux de 194 pays ont fait des études au Canada en 2013.¹³ Comme la figure 3 l'indique, les étudiants venant d'Asie de l'Est comptent pour près de la moitié (48 %) des étudiants internationaux au Canada. La grande majorité des étudiants de cette région (environ 70 %) viennent de Chine — le plus grand pays d'origine de tous les étudiants internationaux au Canada (32 %).

FIGURE 3 : Décomposition régionale de la population des étudiants internationaux au Canada (2013)



Les étudiants internationaux au Canada viennent de 194 états et territoires. Malgré cette diversité, en 2013, les cinq plus grands pays d'origine (la Chine, l'Inde, la Corée du Sud, l'Arabie saoudite et la France) comptent pour plus de la moitié (59 %) du total (cf. figure 4).¹⁴ Comme la figure 4 l'illustre, les 10 plus grands pays d'origine comptent pour 71 %.¹⁵ Cette proportion n'a pas beaucoup changé depuis 2012 (70 %), ce qui indique que la diversité figurative des étudiants internationaux au Canada n'a pas beaucoup changé cette année. En revanche, la figure 5 indique des transformations signe de tendances futures. Il est évident que l'origine des étudiants internationaux est influencée par des facteurs à la fois internes (recrutement international, marketing, etc.) et externes (démographie et économie du pays d'origine).

FIGURE 4 : Étudiants internationaux au Canada, 30 plus grands pays d'origine, 2013

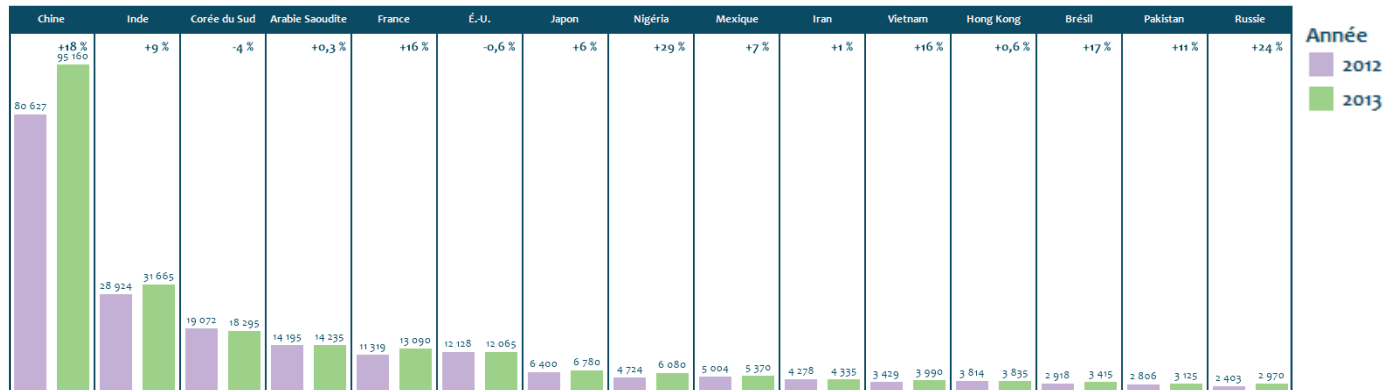
Pays d'origine	Nombre d'étudiants (2013)	% du nombre d'étudiants internationaux
Chine	95 160	32
Inde	31 665	11
Corée du Sud	18 295	6
Arabie saoudite	14 235	5
France	13 090	4
États-Unis	12 065	4
Japon	6 780	2
Nigéria	6 080	2
Mexique	5 370	2
Iran	4 335	1
Vietnam	3 990	1
Hong Kong	3 835	1
Brésil	3 415	1
Pakistan	3 125	1
Russie	2 970	1
Royaume-Uni	2 775	1
Taiwan	2 635	1
Allemagne	2 605	1
Maroc	2 140	1
Bangladesh	2 120	1
Émirats arabes unis	1 960	1
Turquie	1 875	1
Philippines	1 785	1
Malaisie	1 765	1
Vénézuéla	1 610	1
Ukraine	1 485	1
Tunisie	1 360	0
Thaïlande	1 330	0
Colombie	1 305	0
Libye	1 185	0
Autres pays d'origine	41 140	14
Grand Total	293 485	100

13. Les régions suivent essentiellement la classification de la Banque mondiale, à une exception remarquable : nous avons séparé l'Asie de l'Est de la région Océanie et Pacifique Sud. La liste complète des pays de chaque région se trouve en annexe.

14. La différence entre le nombre total d'étudiants présentés à la figure 2 (293 505) et à la figure 4 (293 485) vient des mesures prises par CIC pour garantir le respect de l'anonymat des étudiants. CIC supprime certaines cellules composantes de l'ensemble de données, ce qui fait que la somme des composantes individuelles ne parvient pas au total indiqué.

15. Idem.

FIGURE 5 : Étudiants internationaux au Canada, 15 plus grands pays d'origine, 2012 et 2013



Comme la figure 5 l'indique, les 15 plus grands pays d'origine ont quelque peu changé entre 2012 et 2013. Faisant son entrée au classement, la Russie a connu une augmentation de 24 % comparativement à l'année précédente. D'autres pays ont connu une forte croissance : le Brésil (+17 %), le Vietnam (+16 %), le Nigéria (+29 %), la France (+16 %) et le plus grand pays d'origine, la Chine, qui a connu une autre augmentation de 18 %. Les dix plus grands pays d'origine des étudiants internationaux n'ont pas changé.

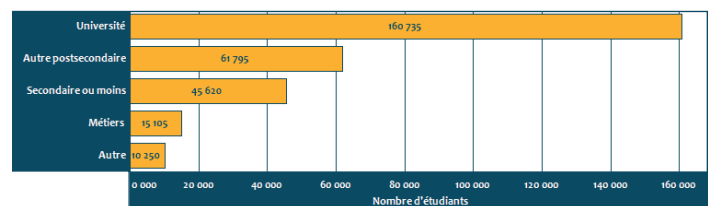
Malgré des augmentations générales, les étudiants de Corée du Sud ont connu une croissance négative (-16 % de 2011 à 2013). Avec l'un des taux de croissance les plus élevés dans les 15 plus grands pays, la Chine continue à creuser l'écart, dépassant maintenant les 6 plus grands pays restants (l'Inde, la Corée du Sud, l'Arabie saoudite, les États-Unis, la France et le Japon) combinés. L'Iran, l'Arabie saoudite et Hong Kong ont tous connu une croissance modeste égale ou inférieure à 1 % en 2013 comparativement à l'année précédente.

La forte croissance durable du nombre d'étudiants brésiliens est attribuable en partie au soutien du Brésil qui a continué à envoyer des étudiants au Canada en 2013 dans le cadre de son programme de bourses Ciência sem Fronteiras (CsF). La croissance élevée du nombre d'étudiants russes en 2013 pourrait aussi être influencée par une nouvelle initiative du pays où les diplômés reçoivent de l'aide pour aller faire des études dans un pays étranger, à la condition qu'ils reviennent travailler pour une entreprise russe.

Programmes d'étude

Comme la figure 6 l'illustre, 55 % des étudiants internationaux au Canada (160 735) ont fait des études à l'université en 2013.¹⁶ Le reste faisait des études en : programmes *Autre postsecondaire* (21 %); *Secondaire ou moins* (16 %); *Métiers* (5 %); et 3 % faisaient des études dans la catégorie *Autre*.¹⁷ Pour ce qui est de la composition des programmes d'étudiants internationaux au Canada, la proportion d'étudiants dans des programmes *Autre postsecondaire* a légèrement augmenté (2 %), la proportion d'étudiants en *Secondaire ou moins* a augmenté d'un modeste 1 % et la proportion d'étudiants en *Métiers* a baissé de 1 %; la proportion d'étudiants en *Université* est restée stable à 55 %. En ce qui concerne le taux de croissance du nombre d'étudiants dans chaque type de programme

FIGURE 6 : Étudiants internationaux au Canada par type de programme (2013)



16. Le programme d'étude est défini par CIC de la façon suivante : Secondaire ou moins : Formation primaire ou secondaire suivie dans un établissement d'enseignement canadien. Métier : Formation professionnelle suivie dans un établissement non universitaire au Canada (p. ex., établissement d'enseignement technique et professionnel, cégep, collège). Université : études de premier cycle, de deuxième cycle (maîtrise et doctorat) et autres études faites dans une université canadienne. Autre postsecondaire : études postsecondaires, mais ne relevant pas du niveau universitaire ou du niveau des métiers, dont les cours donnés par les établissements spécialisés dans l'enseignement des langues et les établissements privés, et les cours préalables à la formation universitaire. Autre : étudiants qui ne se classent pas dans les niveaux ci-dessus.

17. Les chiffres sur les étudiants faisant des études de niveau Métiers (collèges compris) pourraient ne pas être aussi élevés qu'ils le devraient. La catégorie Autre postsecondaire peut comprendre les cours de français langue seconde (FLS) et anglais langue seconde (ALS) proposés par des collèges et universités.

entre 2012 et 2013, la proportion d'étudiants en *Université* a augmenté de 11 %, la proportion dans les programmes *Autre postsecondaire* a augmenté de 21 %, la proportion en *Secondaire ou moins* a augmenté de 12 %, la proportion des programmes de *Métiers* a connu une grande baisse (-28 %), et le nombre d'étudiants en programmes de la catégorie *Autre* a augmenté de 23 %.¹⁸ Selon le *Système d'information sur les étudiants postsecondaires* de Statistique Canada, la population des étudiants internationaux faisant des études dans un programme universitaire de premier cycle est passée de 58 425 à 71 172 entre 2009 et 2011, soit un taux

de croissance de 22 %. Pendant cette même période, le nombre d'étudiants internationaux faisant des études d'un cycle supérieur en université est passé de 26 061 à 32 226, soit un taux de croissance de 24 %.

Le plus grand pays d'origine d'étudiants internationaux dans chaque niveau d'étude n'est pas le même. Si la Chine est le principal pays d'origine pour les étudiants internationaux dans des programmes d'*Université*, *Métiers* et *Secondaire ou moins* au Canada, les étudiants internationaux de programmes *Autre postsecondaire* sont plus susceptibles de venir d'Inde que d'un autre pays.

FIGURE 7 : Principaux pays d'origine, étudiants internationaux en programme universitaire (2013)

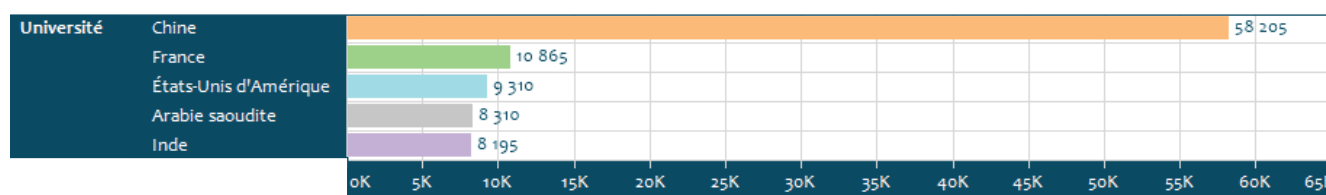


FIGURE 8 : Principaux pays d'origine, étudiants internationaux en programme aeconnaire ou moins (2013)

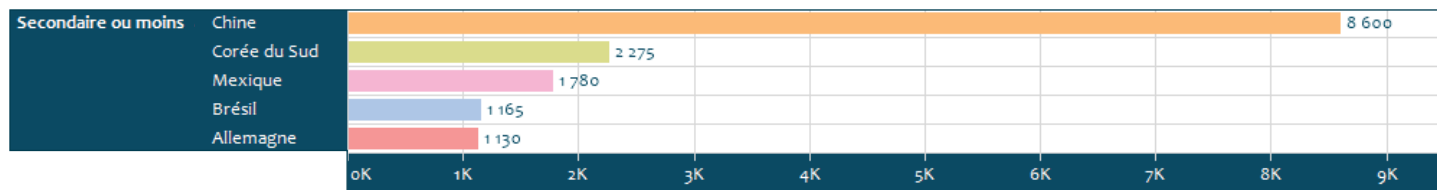


FIGURE 9 : Plus grands pays d'origine, étudiants internationaux en programme autre postsecondaire (2013)

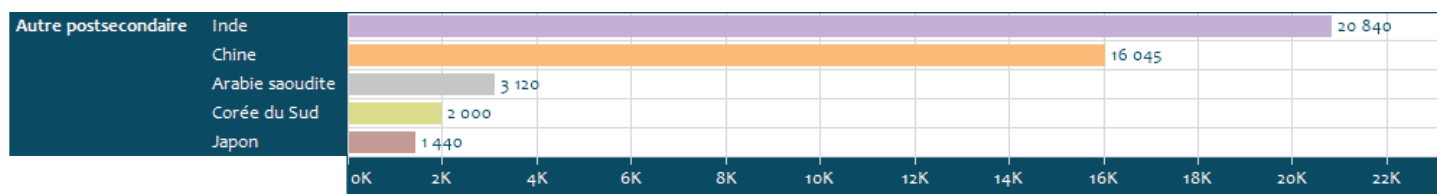
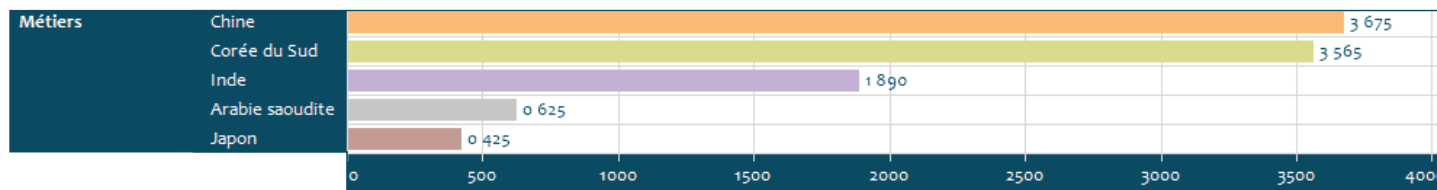
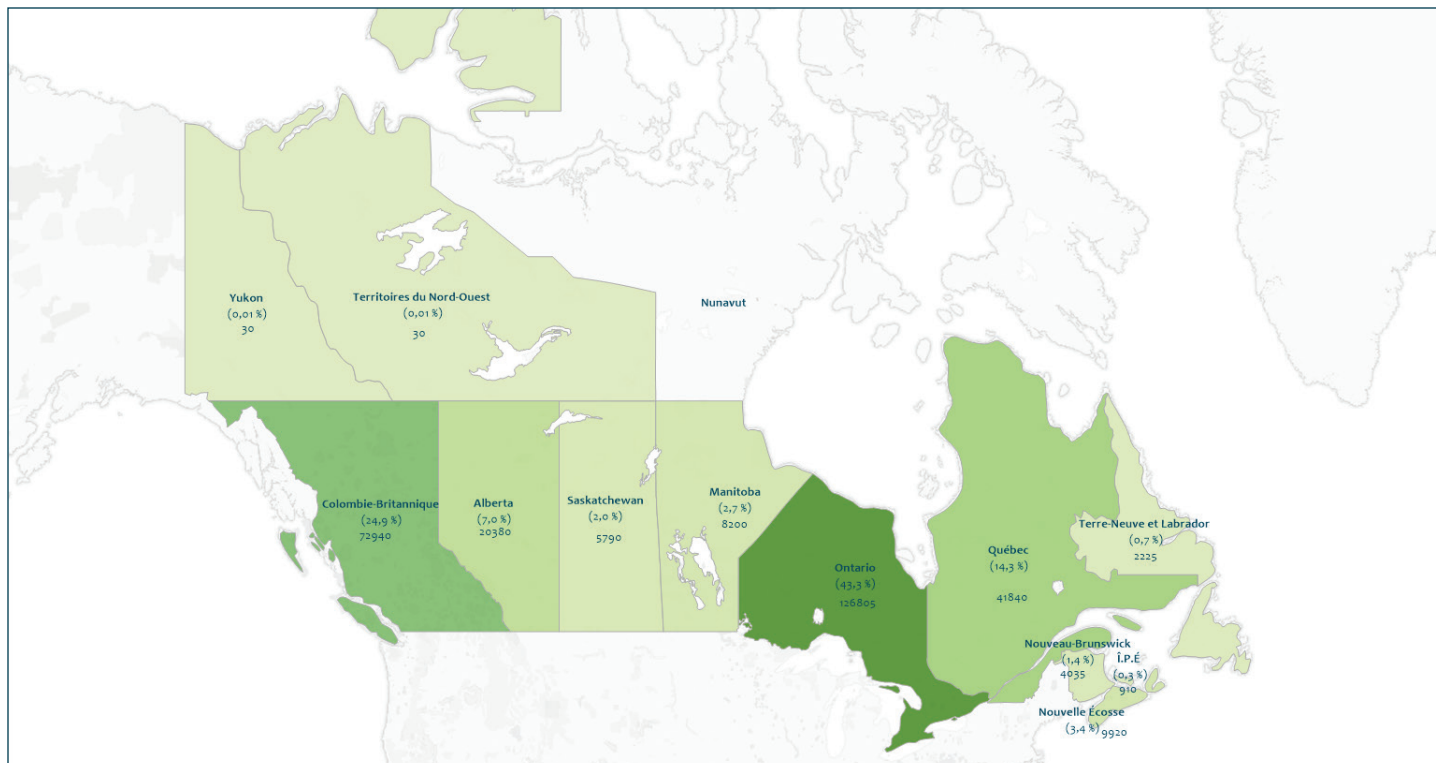


FIGURE 10 : Principaux pays d'origine, étudiants internationaux en programme de métiers (2013)



18. Le BCEI a posé une question à Citoyenneté et Immigration Canada sur la cause de l'augmentation spectaculaire des étudiants classés dans des programmes « Autre ». Le ministère a répondu « En raison de réglages opérationnels aux fichiers de données administratives de CIC, les données sous la variable « niveau d'études » sont des estimations préliminaires et en cours d'examen. »

FIGURE 11: Nombre et proportion d'étudiants internationaux au Canada, par région (2013)



Un peu moins de 60 000 étudiants internationaux d'universités au Canada viennent de Chine, soit 36 % de tous les étudiants internationaux en université. La France est le deuxième plus grand pays d'origine d'étudiants internationaux en université au Canada avec 7 % et les États-Unis viennent en troisième avec 6 %.

Au niveau Secondaire ou moins, les étudiants de Chine représentent 34 % de tous les étudiants internationaux au Canada, suivis de la Corée du Sud (9 %) et du Mexique (7 %).

L'Inde est le plus grand pays d'origine d'étudiants internationaux en programmes Autre postsecondaire, soit 34 % de tous les étudiants en programmes de ce type. Les étudiants de Chine (25 %) et d'Arabie saoudite (5 %) complètent le tiercé gagnant pour ces programmes.

La Chine est aussi le plus grand pays d'origine des étudiants en programmes de Métiers, soit 25 % de tous les étudiants internationaux en programmes de ce type. Les étudiants de Corée du Sud suivent immédiatement (24 %) et l'Inde complète le tout à 13 %.

Où sont les étudiants internationaux au Canada?

La figure 11 indique la proportion d'étudiants internationaux par territoire et province du Canada.¹⁹ Comme la figure 11 l'illustre, les provinces accueillant le plus grand nombre d'étudiants internationaux (Ontario, Colombie-Britannique et Québec) reçoivent environ 83 % de tous les étudiants internationaux au Canada : l'Ontario mène avec 126 805 étudiants inscrits (43,3 % de tous les étudiants), la Colombie-Britannique a accueilli 72 940 étudiants (24,9 %) et le Québec a quant à lui accueilli 41 840 étudiants (14,3 %).

Bien que toutes les régions aient vu croître leur population d'étudiants internationaux entre 2012 et 2013, l'Ontario, le Manitoba et l'Île-du-Prince-Édouard ont observé les croissances les plus fortes cette année : 14,1 %, 13,2 % et 13 % respectivement. La part des étudiants internationaux faisant des études dans les provinces et territoires du Canada pendant la période 2012-2013 n'a pas connu de grands changements.

19. Selon les données nationales, le Nunavut n'a accueilli aucun étudiant international en 2013.

Pleins feux sur le Mexique et l'Alliance du Pacifique

En 2014, le BCEI organisera le Forum Canada-Alliance du Pacifique sur l'éducation. Cette section se penche sur la mobilité étudiante des quatre pays de l'Alliance du Pacifique.

En 2013, un total de 7 525 étudiants internationaux du Mexique, de Colombie, du Chili et du Pérou étaient au Canada. La figure 12 présente la composition de cette population. Au total, ces pays représentent un peu moins de 3 % de tous les étudiants internationaux au Canada.

Pendant la période 2009-2013, ces pays ont connu une croissance globale de 34 %. Le Mexique est le plus grand pays d'origine parmi ces quatre pays (avec une forte croissance de 32 %), mais la Colombie mène pour ce qui est de la croissance, avec 53 % ces cinq dernières années.

Comparativement à la population globale des étudiants internationaux (figure 6), les pays de l'Alliance du Pacifique ont une composition assez diverse d'étudiants sur le plan du niveau d'études (voir la figure 13). La population est divisée assez également entre les inscriptions à l'université et au niveau *Secondaire ou moins* au Canada, qui représentent chacun un tiers de la population étudiante.

Comme le montre la figure 14-17, la majorité des étudiants du Pérou font des études de niveau universitaire au Canada et un peu moins de la moitié (41 %) des étudiants mexicains font des études de niveau *Secondaire ou moins*.

Comme la figure 18 l'indique, la Colombie-Britannique accueille le plus grand nombre d'étudiants mexicains (37 %) et l'Ontario reçoit le plus grand nombre d'étudiants des trois autres pays de l'Alliance du Pacifique (42 % pour le Chili, 43 % pour la Colombie et 39 % pour le Pérou).



FIGURE 12 : Nombre d'étudiants internationaux au Canada venant du Mexique, de Colombie, de Chili et du Pérou (2013)

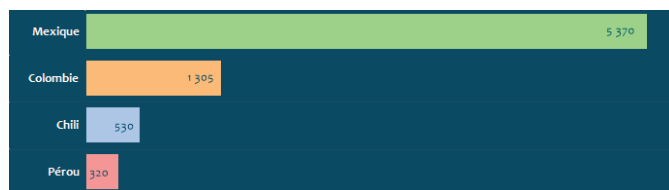
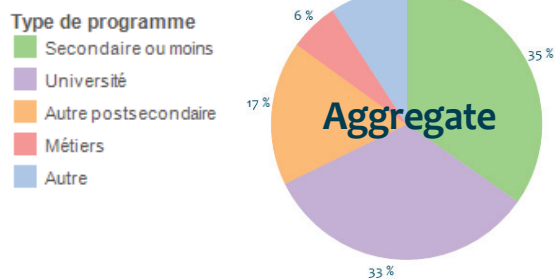


FIGURE 13 : Niveau d'études des étudiants internationaux du Mexique, de Colombie, du Chili et du Pérou (somme, 2013)



FIGURES 14-17 : Programme d'études canadien des étudiants internationaux du Mexique, de Colombie, du Chili et du Pérou (par pays, 2013)

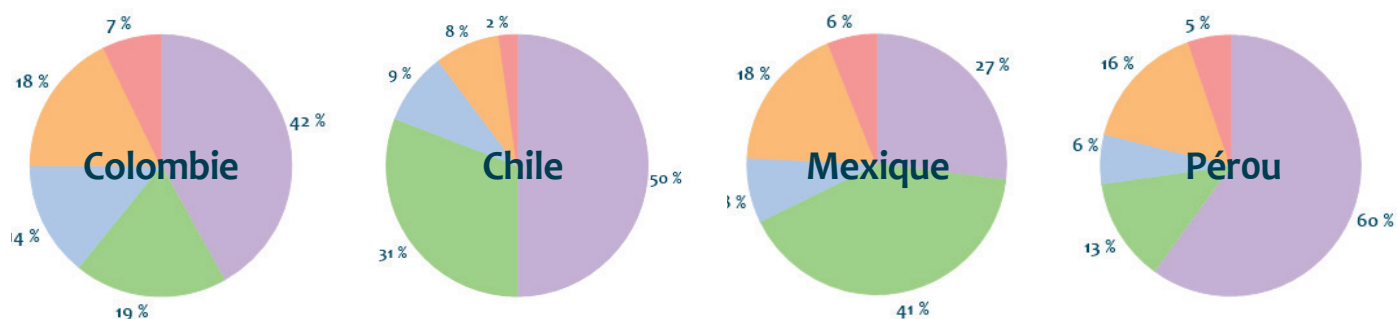


FIGURE 18 : Étudiants internationaux au Canada du Mexique, de Colombie, du Chili et du Pérou, par région (2013)

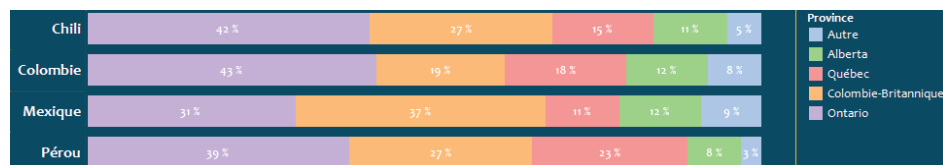
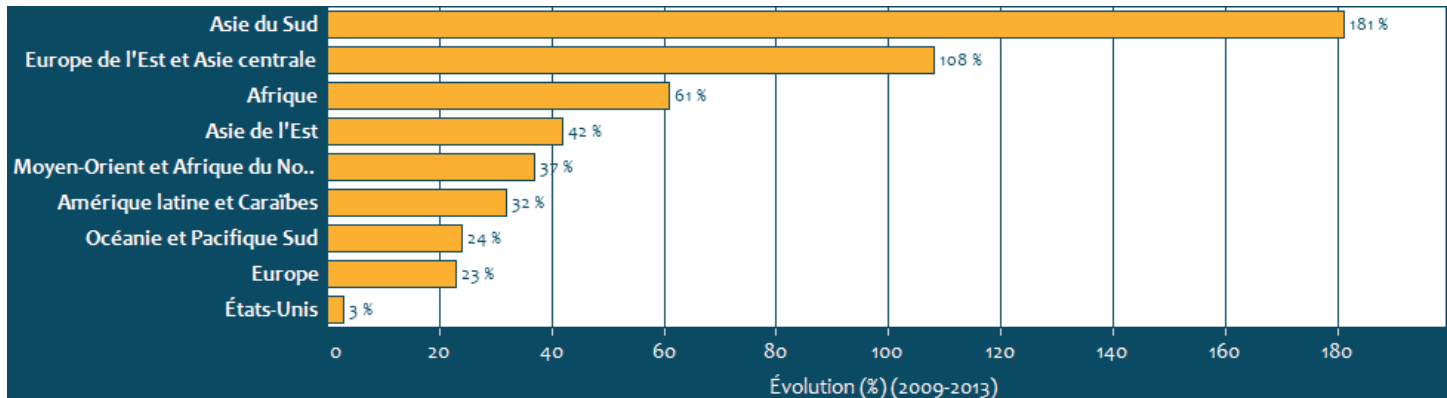


FIGURE 19 : Croissance de l'entrée des étudiants internationaux au Canada par région, 2009-2013

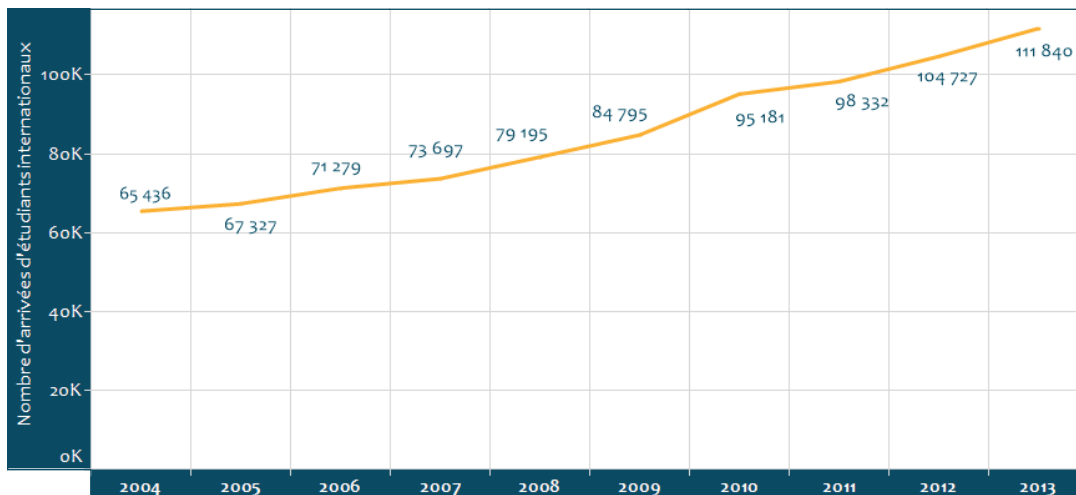


Suivi de la croissance et des nouvelles arrivées

La figure 19 illustre l'évolution du pourcentage de nouvelles entrées d'étudiants internationaux par région d'origine pendant les cinq dernières années, de 2009 à 2013. On observe le taux de croissance le plus élevé chez les étudiants internationaux d'Asie du Sud, qui a augmenté de 181 %. L'Inde est à l'origine de la majorité de cette croissance, puisque le nombre d'étudiants de ce pays a plus que triplé (9 561 à 31 665) de 2009 à 2013. La région Europe de l'Est et Asie centrale n'est pas l'une des plus grandes régions d'origine d'étudiants au Canada, mais c'est le deuxième taux de croissance régional après l'Asie du Sud (108 %). Pendant cette période (2009-2013), la population ukrainienne d'étudiants présents au Canada a augmenté de 145 % (de 607 à 1 485) et la population kazakhe a augmenté de 183 % (de 269 à 760).

En 2013, le nombre d'étudiants internationaux qui sont entrés au Canada pour y faire des études était de 111 840. Ces dix dernières années, le taux moyen de croissance des nouvelles arrivées a augmenté modérément, mais constamment, d'environ 6 % par an. En 2012 et 2013, la croissance du nombre d'arrivées a légèrement dépassé cette moyenne (6,5 % et 6,8 % respectivement). En supposant qu'il n'y a pas eu de grandes transformations de politique ou pratique canadienne ni de réalité politique et économique prédominante dans les pays d'origine, la poursuite de cette croissance modeste est probable. Si le Canada (pouvoirs publics et établissements) accroît ses efforts pour attirer des étudiants internationaux (promotion, bourses, etc.), afin d'atteindre l'objectif de la Stratégie en matière d'éducation internationale qui consiste à doubler le nombre d'étudiants d'ici à 2022, des taux de croissance plus élevés sont aussi concevables.

FIGURE 20 : Arrivées des étudiants internationaux au Canada par an, de 2004 à 2013



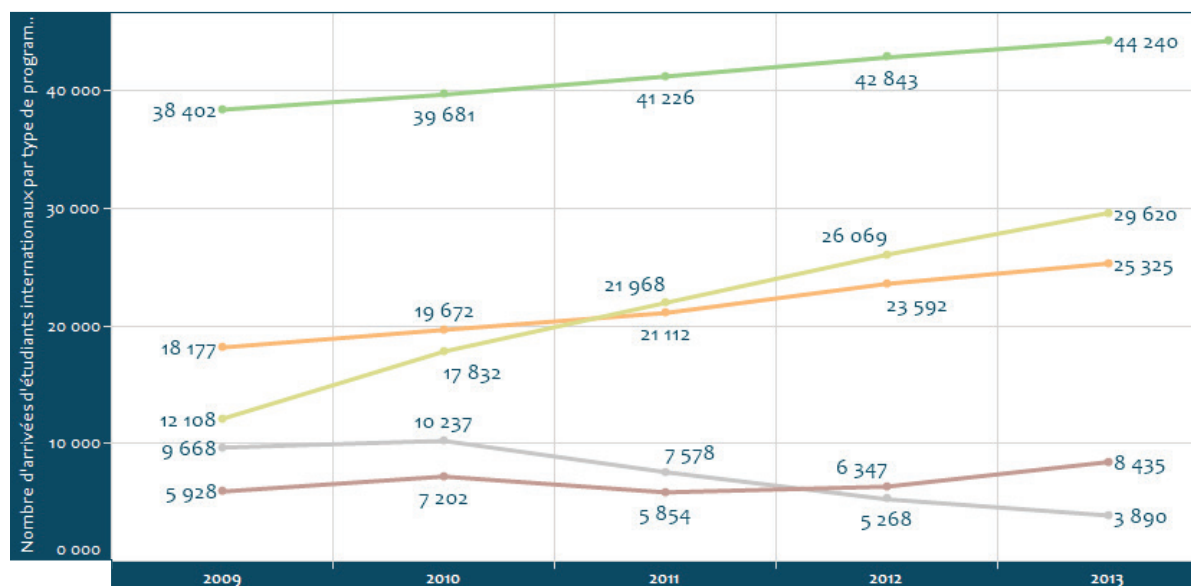
Si l'on regarde les entrées annuelles, on peut parvenir à dégager des tendances à surveiller par pays. Bien que les trois plus grands pays d'origine de nouvelles arrivées au Canada correspondent aux trois plus grands pays d'origine de tous les étudiants internationaux au Canada (Chine, 28 930, Inde, 12 970 et Corée du Sud, 6 945), en 2013, deux autres grands pays d'origine des nouvelles arrivées méritent notre attention : la France et les États-Unis. Si l'on prend en compte les chiffres seulement, la France était le quatrième plus grand pays d'origine d'étudiants arrivant au Canada pour y faire des études en 2013 (6 410); le pays est à la cinquième place des pays d'origine d'étudiants présents au Canada globalement. Bien qu'il semble que les États-Unis aient moins d'inscriptions d'étudiants internationaux au Canada selon la figure 6, en fait, les États-Unis étaient le cinquième plus grand pays d'origine d'arrivées d'étudiants internationaux au Canada en 2013 (4 525), suivis des populations à croissance rapide d'étudiants d'Arabie saoudite (4 455), du Japon (3 985), du Mexique (3 555), du Nigéria (2 255) et du Brésil (2 415).

Le nombre d'étudiants français choisissant le Canada est influencé par la politique au Québec. Selon la province, les étudiants français

et tout étudiant international faisant des études de français, de littérature ou du Québec payent les mêmes frais de scolarité que les étudiants du Québec.²⁰ De la même manière, au début de l'année scolaire 2014-2015, l'Université d'Ottawa a mis en place pour la première fois l'annulation des frais supplémentaires pour les étudiants francophones et francophiles voulant faire des études en français.²¹

Les niveaux d'étude représentés par les nouvelles arrivées n'ont pas beaucoup changé ces cinq dernières années, à une exception remarquable. Comme la figure 21 l'illustre, le programme d'études ayant la croissance la plus marquée est le programme Autre postsecondaire, qui a plus que doublé pendant cette période, grâce en grande partie au Programme des partenaires étudiants, cadre administratif conçu et mis en œuvre en partenariat entre Citoyenneté et Immigration Canada et Collèges et Instituts Canada. Dans ce cadre, les étudiants chinois et indiens peuvent poser leur candidature directement à un collège ou institut polytechnique participant (autre postsecondaire) et peuvent être envisagés pour le programme s'ils répondent à certains critères.

FIGURE 21 : Arrivées d'étudiants internationaux au Canada par an par niveau d'étude, 2009 à 2013



20. Pour en savoir plus, consultez le site officiel de la province du Québec : <http://www.mels.gouv.qc.ca/eleves/etudier-au-quebec/programme-dexemptions-de-droits-de-scolarité-exigés-des-élevés-étrangers/>

21. Pour en savoir plus, consultez le site de l'Université d'Ottawa : <http://www.uottawa.ca/medias/communiqué-2852.html>

CHAPITRE 4

LA VOIX DES ÉTUDIANTS



Le BCEI étudie, interprète et rend publique l'expérience des étudiants internationaux au Canada au moyen d'un sondage national global depuis 1988. Le sondage du BCEI auprès des étudiants internationaux est un ensemble tout à fait particulier de données nationales qui donne aux membres du BCEI et autres intervenants de l'éducation internationale canadienne des données critiques et d'ensemble sur l'expérience des étudiants internationaux dans les établissements canadiens d'enseignement supérieur, de leurs préparatifs avant leur arrivée à leur retour, en passant par la phase études.

Depuis le premier numéro du sondage auprès des étudiants internationaux pour *Un Monde à apprendre* en 2012, le nombre d'étudiants sondés et l'ampleur des connaissances et des tendances dégagées grâce à cet ensemble de données ont décuplé. Ce sondage facilite de plus en plus la capacité du secteur de l'éducation internationale à dégager des pratiques éclairées et novatrices grâce à une plus grande familiarité avec le marché mondial des étudiants internationaux, ceux qui choisissent le Canada, et les histoires qu'ils racontent aux autres étudiants intéressés.

Ce chapitre passe en revue les conclusions du sondage auprès des étudiants internationaux de 2014 du BCEI.

Sondage auprès des étudiants internationaux : présentation

Le sondage de 2014 du BCEI auprès des étudiants internationaux était ouvert d'avril à mai. Au total, 25 universités (16), collèges (6) et instituts/polytechniques (3) membres du BCEI ont demandé à leurs étudiants internationaux de répondre au sondage à la suite d'une invitation de tous les établissements membres de niveau études supérieures.²²

Ce groupe d'établissements est hétérogène et représentatif du paysage canadien de l'enseignement supérieur, ce qui a produit des données que le BCEI pense fiables et valides dans tout le secteur. Néanmoins, des variations surviendraient sans aucun doute dans un sondage plus exhaustif.

En tant qu'organe national, le BCEI fait tout pour assurer une représentation régionale et linguistique dans tous ses exercices d'échantillonnage de données. Pour ce qui est de la langue du sondage, la grande majorité des réponses de 2014 venaient d'établissements anglophones. Cette situation est inquiétante et les prochains sondages tenteront d'accroître la participation d'établissements francophones.

22. Cambrian College, Camosun College, Cape Breton University, Capilano University, Université Concordia, Emily Carr University of Art and Design, Langara College, MacEwan University, Université McGill, McMaster University, Memorial University Newfoundland, Mount Saint Vincent University, New Brunswick Community College, North Island College, Okanagan College, Polytechnique Montréal, Quest University Canada, Saskatchewan Institute of Applied Science and Technology, Southern Alberta Institute of Technology, Thompson Rivers University, Université de Saint-Boniface, University of Calgary, University of Prince Edward Island, University of Regina et University of Windsor

Le BCEI a reçu 3 095 réponses complètes et utilisables, soit le double de celui du sondage de 2013, ce qui offre une richesse de données et donne aux intervenants de l'éducation canadienne une ressource sans précédent d'analyse pour prendre des décisions en toute connaissance de cause.

Comme la figure 22 l'indique, la représentation provinciale des sondés est celle-ci : Québec (1 251), Ontario (652), Colombie-Britannique (507), Saskatchewan (318), Alberta (166), Nouvelle-Écosse (126), Terre-Neuve (21), Manitoba (20), Île-du-Prince-Édouard (18) et Nouveau-Brunswick (16).

FIGURE 22 : Réponses au sondage par province d'études

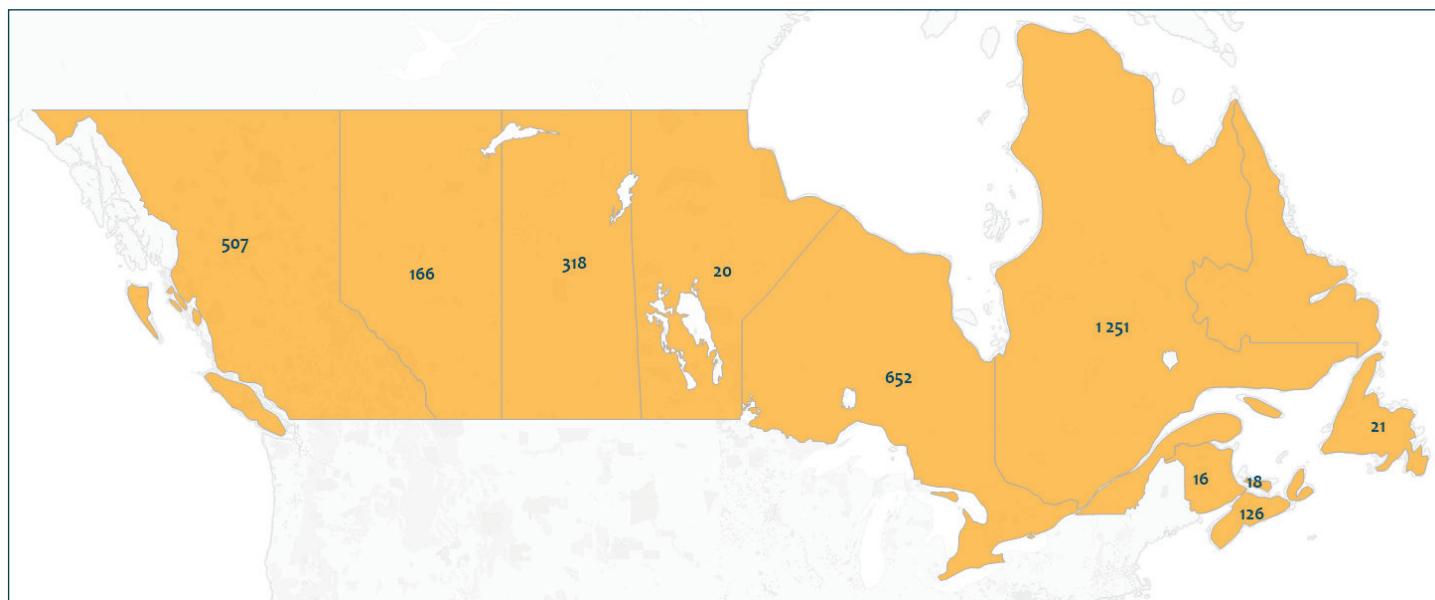


FIGURE 23 : Région d'origine des répondants au sondage



Caractéristiques

Ce sondage de 3 095 étudiants internationaux en études supérieures (52 % d'hommes, 47 % de femmes, 1 % ont refusé de répondre) représente 1,3 % de cette population totale.²³

Comme la figure 24 l'indique, environ 38 % des sondés suivent un programme de baccalauréat, 25 % font une maîtrise et un peu moins de 15 % sont inscrits dans un programme de doctorat.

Comme la figure 25 l'illustre, les sondés sont généralement en première année (38,5 %), en deuxième ou troisième année d'un programme sur plusieurs années (32,6 %) ou en dernière année d'études (22,3 %). Une petite proportion de sondés suivent un programme de moins d'un an (6,6 %).

La figure 23 illustre la représentation des régions d'origine de l'échantillon de 2014 du sondage. Les étudiants d'Asie de l'Est forment le groupe régional le plus grand de l'échantillon (33 %), ils sont suivis des étudiants d'Asie du Sud (15 %) et d'Europe (14 %).

Les sondés font des études de différents domaines, la majorité d'entre eux faisant des études d'ingénieur et de commerce. Ces deux domaines attirent ensemble plus de la moitié des étudiants internationaux du Canada en études supérieures. Comme la figure 26 l'indique, 28,8 % font des études d'ingénieur, 22,4 % font des études de commerce, 8,2 % font des études de sciences sociales, 7,2 % font des études de sciences naturelles et 6,6 % font des études d'informatique et technologie de l'information.

Passerelles pour étudiants internationaux

Comme la figure 27 l'illustre, 22 % des sondés sont allés dans un établissement d'enseignement au Canada avant d'aller dans l'établissement où ils sont actuellement. Environ 29 % de ces étudiants sont allés dans une université canadienne, 20 % sont allés dans une école de langues associée à une université ou un collège et 15 % sont allés dans un collège ou un institut (voir figure 28).

FIGURE 24 : Type de diplôme recherché

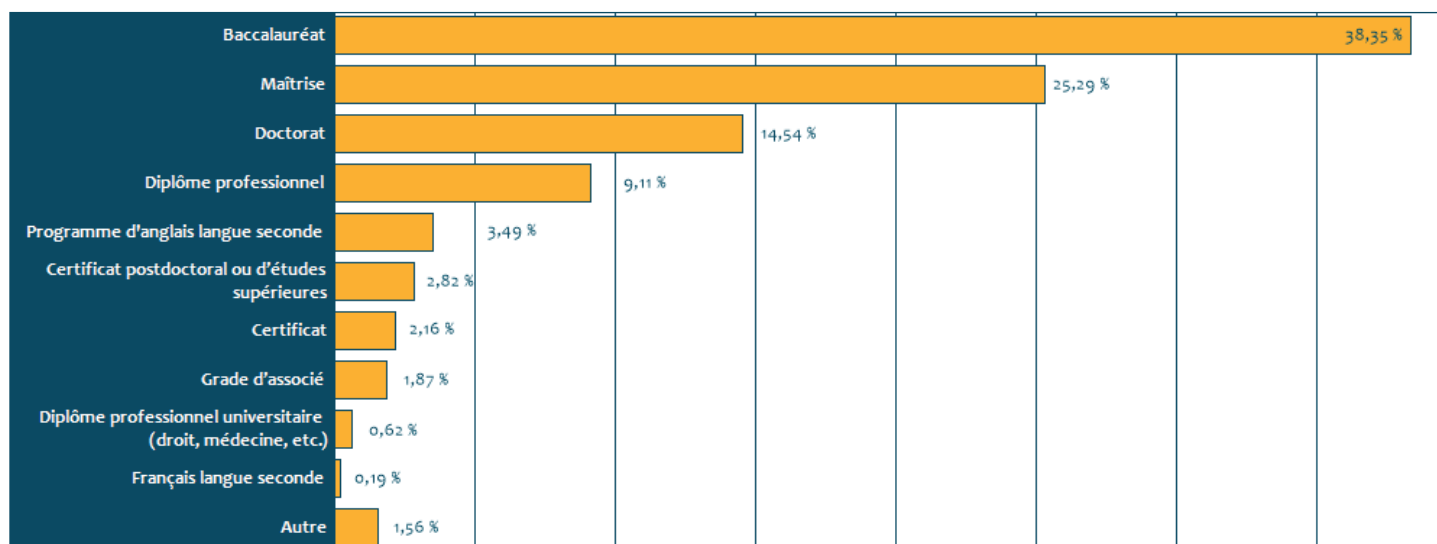


FIGURE 25 : Année d'études



23. Cet échantillon représente environ 1,3 % de tous les étudiants internationaux en études supérieures au Canada selon les données de 2013 rapportées par CIC (237 635 étudiants faisant des études dans des programmes d'université, autre postsecondaire et métier). Voir le chapitre 3 de ce rapport pour en savoir plus.

FIGURE 26 : Quel est votre principal domaine d'études au Canada?

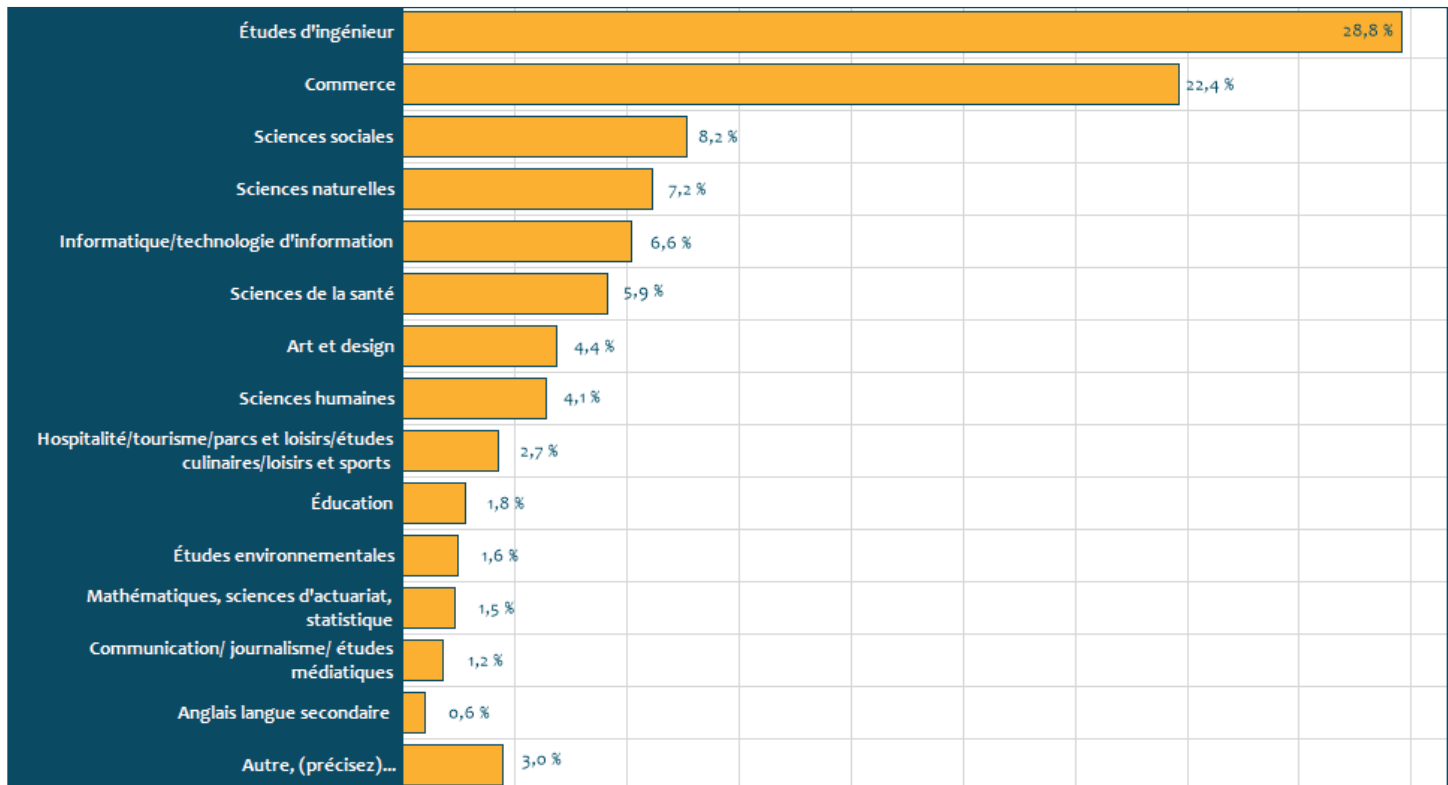


FIGURE 27 : Êtes-vous déjà allé dans un établissement d'enseignement au Canada à part celui où vous êtes en ce moment?

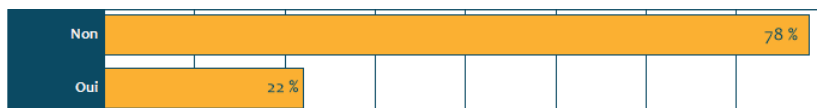
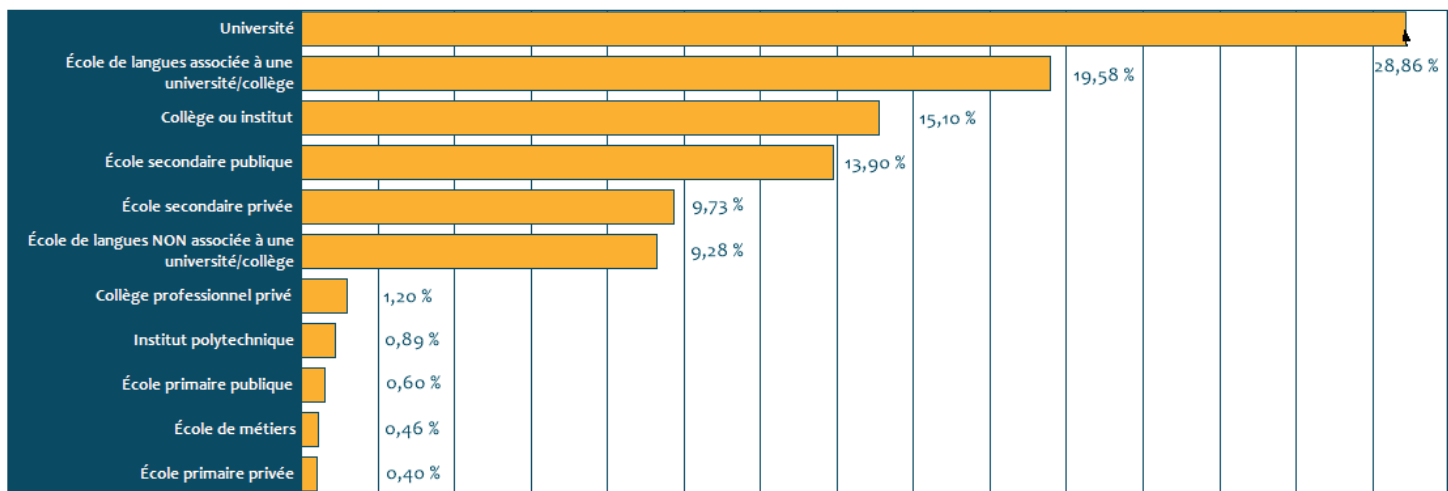


FIGURE 28 : Où êtes-vous déjà allé faire des études au Canada?



Candidatures à des établissements dans d'autres pays

Les principaux pays d'accueil d'étudiants internationaux ont en grande partie des tendances assez semblables d'inscription pour ce qui est de la région d'origine des étudiants. En 2013, selon le Projet Atlas, la Chine était le principal pays d'origine des étudiants internationaux des États-Unis, du Royaume-Uni, d'Australie, du Canada et du Japon, et l'Inde et la Corée du Sud étaient les principaux pays d'origine de six des huit principaux pays d'accueil.

Dans le sondage de 2014 du BCEI auprès des étudiants internationaux, environ 28 % des sondés avaient posé leur candidature dans d'autres pays que le Canada, soit une légère augmentation comparativement à 2013 (20 %). Parmi les étudiants qui l'avaient fait, près de la moitié (49 %) l'avaient fait aux États-Unis, 17 %, au Royaume-Uni et 7 %, en Australie. Comparativement aux données de 2013, on observe une augmentation de 11 % du nombre d'étudiants envisageant aussi les États-Unis. En revanche, on observe une légère diminution (-6 %) du nombre d'étudiants posant leur candidature au Royaume-Uni et en Australie (-7 %). La figure 29 illustre les 10 principaux pays où les sondés avaient posé leur candidature avant de choisir le Canada en 2014.

Pourquoi les étudiants internationaux décident-ils de faire leurs études au Canada?

Les étudiants choisissent leur destination d'études selon plusieurs facteurs, dont la réputation scolaire du pays, la souplesse et la durée des programmes, le prestige international des diplômes du pays/ de l'établissement, les politiques d'admission, les perspectives de migration permanente et d'emploi, les liens culturels/linguistiques et des aspects financiers (coût des études et possibilités d'obtenir une bourse).

Dans le contexte canadien, les résultats du sondage de 2014 indiquent que les étudiants sont légèrement plus susceptibles de choisir le Canada comme destination d'études (55,5 %) avant de choisir un établissement donné au Canada (44,5 %). En 2013, 60 % des sondés avaient choisi le Canada d'abord, puis un établissement ensuite. Cette différence n'est peut-être pas si grande, mais elle pourrait indiquer une tendance, peut-être liée à l'accroissement de la fréquence et de l'influence des plans de classements internationaux faisant que les étudiants portent davantage attention au choix d'établissement. Cela pourrait aussi être signe de stratégies de recrutement plus efficaces de la part des établissements.

FIGURE 29 : Dans quels autres pays avez-vous demandé à faire vos études avant de choisir le Canada?

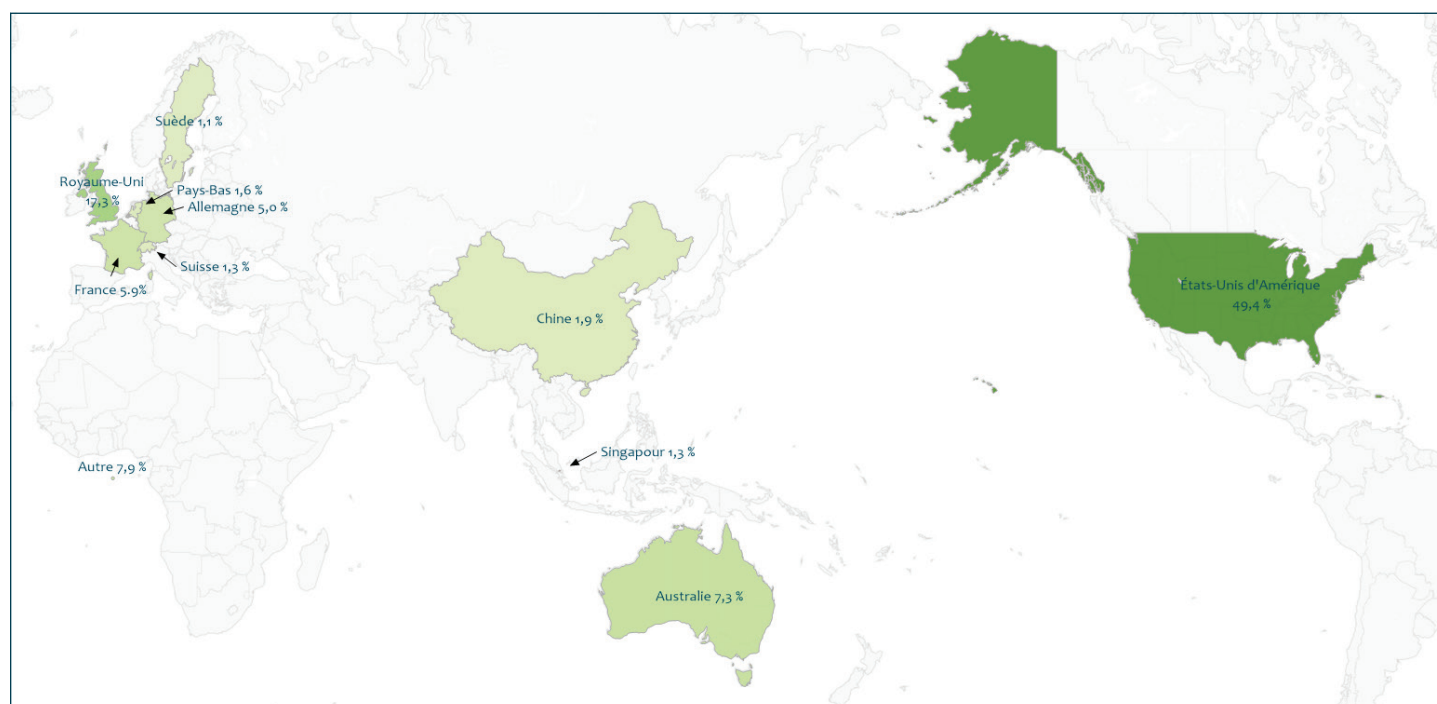
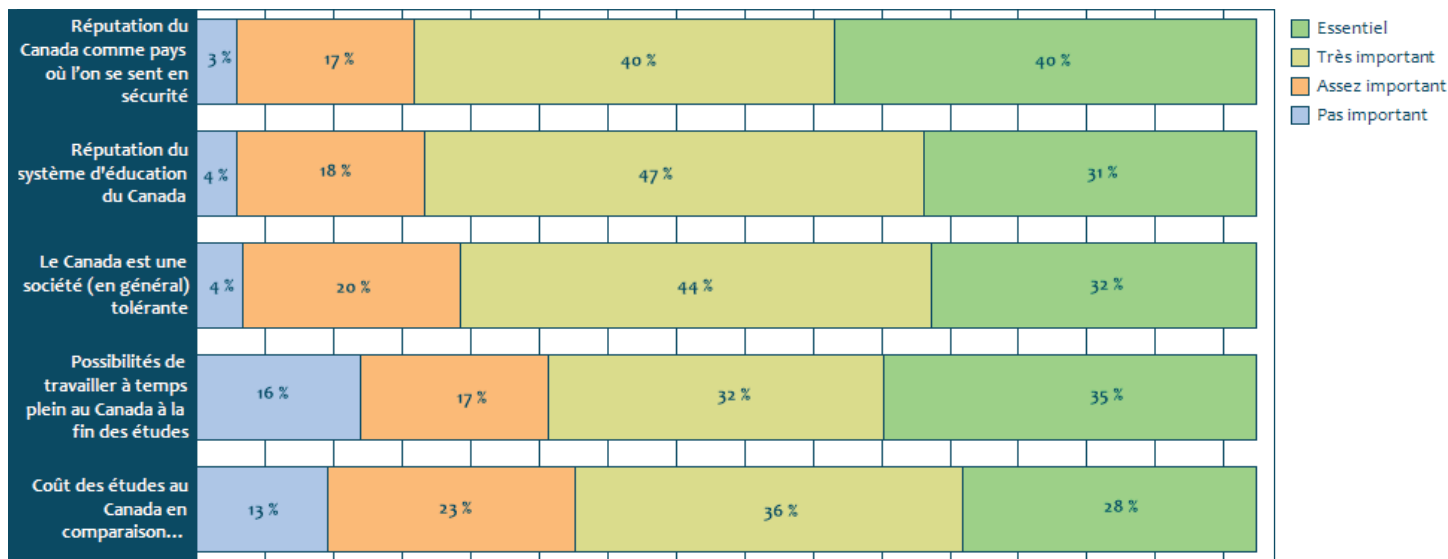


FIGURE 30 : Principales raisons de choisir le Canada



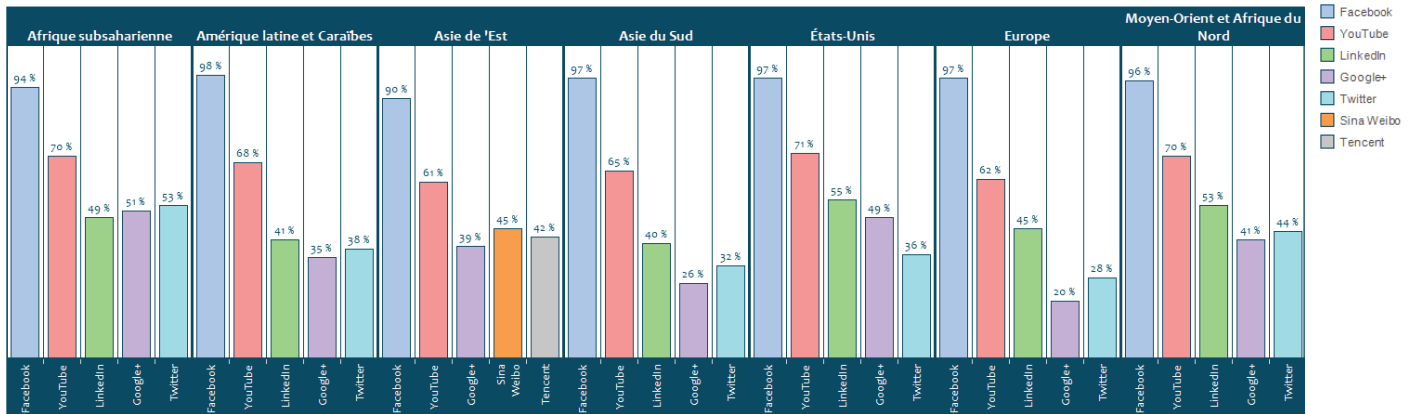
Les étudiants indiquent que plusieurs facteurs influencent leur décision de faire des études au Canada. La réputation du Canada comme pays où l'on se sent en sécurité était le principal facteur : 80 % des étudiants ont indiqué qu'il était *essentiel* ou *très important*. La réputation solide de qualité du système d'éducation du Canada venait juste après : 78 % des sondés le classaient comme *essentiel* ou *très important*. La troisième raison était la réputation du Canada comme société tolérante et non discriminatoire : 76 % des étudiants ont indiqué que c'était *essentiel* ou *très important*. Voir la figure 30 pour connaître les cinq plus grands facteurs entrant dans la décision des étudiants de faire des études au Canada.

Selon Statistique Canada, les frais de scolarité des étudiants internationaux en premier cycle ont augmenté de 5,3 % en 2014-2015 comparativement au niveau de 2013-2014. L'augmentation pour les étudiants internationaux de deuxième cycle est de 3,3 %. Le Centre canadien de politiques alternatives pense que la tendance se poursuivra dans un avenir proche.

Le sondage révèle que les étudiants s'inquiètent du coût des études et de la vie au Canada. Leur plus grande préoccupation financière concerne le paiement des frais de scolarité, des livres et autres frais d'études : 85 % indiquent qu'ils s'inquiètent *beaucoup* (50 %) ou *assez* (31 %) de ces coûts. Le logement fait aussi partie des inquiétudes des étudiants (83 %). Les autres coûts associés à la vie au Canada (alimentation, vêtements, transports) inquiétaient 79 % des étudiants internationaux.

Si les coûts sont en augmentation, une étude de la HSBC de 2014 indique que le Canada continue d'être plus abordable que d'autres grandes destinations, message dont les étudiants semblent tenir compte.

FIGURE 31 : Cinq plus grandes plates-formes de réseaux sociaux des étudiants internationaux, par région



Activité sur les réseaux sociaux

L'écrasante majorité (88 %) des étudiants indiquent être actifs sur les réseaux sociaux. Plusieurs tendances remarquables peuvent être dégagées de la décomposition régionale de l'activité des réseaux sociaux.

Les sondés qui sont actifs sur les réseaux sociaux utilisent le plus Facebook (94 %), YouTube (66 %), LinkedIn (43 %), Google+ (38 %) et Twitter (34 %). Facebook et YouTube sont les deux plus grands réseaux sociaux dans toutes les régions de cette analyse (voir figure 31). Cependant, le niveau de participation au reste des réseaux sociaux varie selon les régions. LinkedIn est le troisième réseau le plus populaire en Asie du Sud (53 %), au Moyen-Orient et Afrique du Nord (53 %), en Europe (45 %), en Amérique latine et Caraïbes (41 %) et aux États-Unis (40 %). En revanche, Twitter est plus fréquemment utilisé que LinkedIn en Afrique subsaharienne (53 %). Sina Weibo et Tencent restent aussi dans les quatre réseaux sociaux les plus utilisés parmi les étudiants d'Asie de l'Est (45 % et 42 % respectivement).²⁴

Les étudiants sont-ils satisfaits de leur décision de faire des études au Canada?

Comme l'indique la figure 32, la grande majorité des étudiants internationaux sont satisfaits de leur expérience pédagogique au Canada. Environ 90 % des étudiants indiquent qu'ils sont soit *satisfaits* (61 %), soit *très satisfaits* (29 %) et 95 % des étudiants recommanderaient *tout à fait* (61 %) ou *probablement* (34 %) le Canada comme destination d'études. Concernant la satisfaction globale des étudiants par région, ceux du Moyen-Orient et Afrique du Nord étaient les moins satisfaits : 22 % indiquaient être *très satisfaits* de leur expérience globale et 64 %, *satisfaits*. À l'inverse, les étudiants d'Afrique subsaharienne étaient les plus satisfaits : 41 % indiquaient être *très satisfaits* et 57 % disent être *satisfaits* de leur expérience. Ces données ressemblent beaucoup à celles obtenues au cours des sondages de 2013 et 2012.

FIGURE 32 : Globalement, dans quelle mesure êtes-vous satisfait de tous les aspects de votre expérience canadienne? Recommanderiez-vous le Canada comme destination d'études à d'autres étudiants?



24. Les régions Océanie et Pacifique Sud et Europe de l'Est et Asie centrale ne sont pas prises en compte dans l'analyse en raison du nombre de réponses (moins de 100).

On a demandé aux étudiants d'évaluer la mesure dans laquelle leur éducation canadienne leur était bénéfique dans différents domaines. Environ 94 % des étudiants disent que leur éducation canadienne a été très bénéfique ou assez bénéfique pour ce qui est de faire d'eux des personnes plus instruites. En outre, environ 89 % disent que leur éducation canadienne est très bénéfique ou assez bénéfique pour ce qui est d'obtenir des compétences et connaissances professionnelles. Signe éventuel de la valeur du multiculturalisme de la société canadienne et de l'internationalisation des établissements, 91 % des étudiants disent que leur éducation canadienne les a aidés à mieux comprendre les personnes d'autres milieux. Comme nous l'expliquerons un peu plus loin dans ce chapitre, seuls 56 % des étudiants internationaux comptent des étudiants canadiens dans leur groupe d'amis, mais la partie qualitative de l'étude trouve que les étudiants internationaux forment des liens étroits avec différents étudiants à leur établissement et apprécient l'expérience multiculturelle unique que l'éducation canadienne leur procure.

Quels sont les projets des étudiants internationaux à la fin de leurs études?

Prochains citoyens

Les politiques d'immigration et l'expérience des étudiants internationaux deviennent de plus en plus liées par des mécanismes politiques fédéraux et provinciaux, les tendances sur la migration plus permanente des étudiants internationaux méritent donc davantage d'attention dans le secteur de l'éducation internationale.

Dans le sondage de 2014, 50 % de tous les sondés ont indiqué avoir l'intention de demander la résidence permanente au Canada à l'avenir, contre 57 % en 2013. Le BCEI fera le suivi de l'évolution de ce niveau d'intérêt des étudiants à devenir résidents permanents, puisqu'on suppose que ces intentions sont influencées non seulement par la transformation des politiques canadiennes

FIGURE 33 : Intention de demander la résidence permanente au Canada à la fin des études, par région d'études



FIGURE 34 : Intention de demander la résidence permanente au Canada à la fin des études, par région d'origine

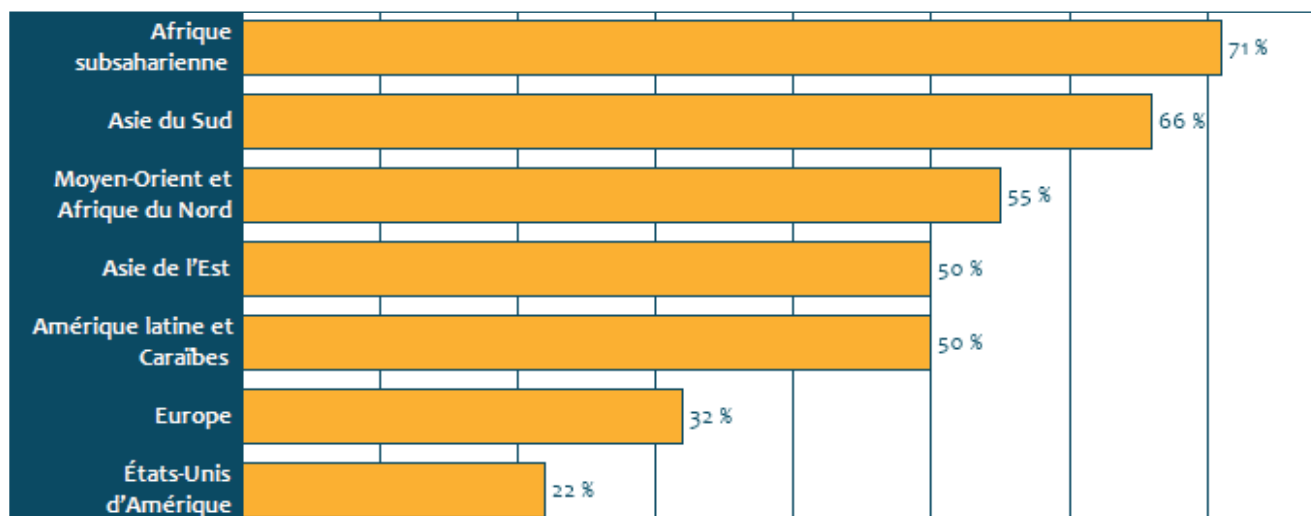
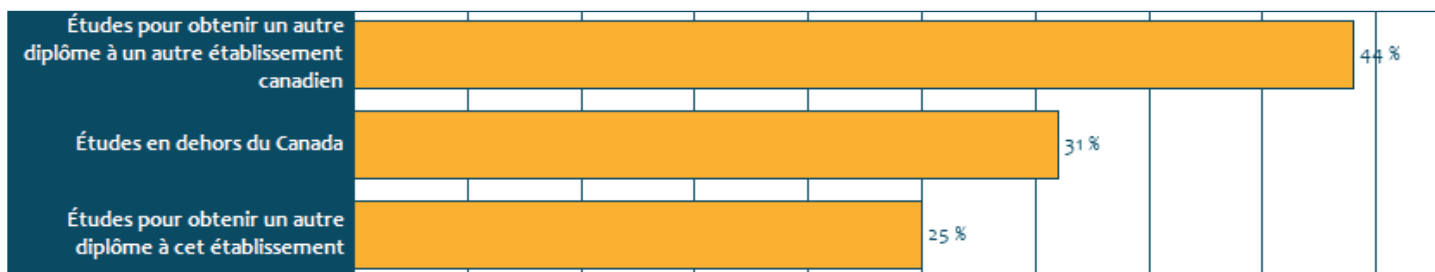


FIGURE 35 : Projets scolaires à la fin du programme d'études en cours (parmi 55 % de sondés)



d'immigration, mais aussi par des changements démographiques et économiques mondiaux. Comme la figure 35 l'indique, les étudiants de l'ouest du Canada étaient les plus susceptibles d'exprimer leur intention de demander la résidence permanente au Canada (55 %), suivis de près par les étudiants du Canada Atlantique, alors que les étudiants du centre du Canada exprimaient leur intérêt légèrement moins (47 %).

Les données du sondage révèlent de grands contrastes dans l'intérêt de devenir résident permanent du Canada selon la région d'origine des étudiants. Comme la figure 34 l'indique, les étudiants d'Afrique subsaharienne étaient les plus susceptibles de vouloir devenir résidents permanents du Canada (71 %), suivis des étudiants d'Asie du Sud (66 %) et du Moyen-Orient et Afrique du Nord (55 %).²⁵ Les étudiants des États-Unis étaient les moins susceptibles d'exprimer leur intention de demander la résidence permanente au Canada à l'avenir (22 %).

Les trois principaux diplômes où les étudiants se sont dits intéressés par la résidence permanente étaient les certificats (70 %), les diplômes professionnels (70 %) et les doctorats (62 %).

Projets scolaires et professionnels

De nombreux étudiants se sont dits intéressés par le fait de travailler temporairement (un maximum de trois ans) avant de retourner dans leur pays d'origine. De tous les sondés qui ne se sont pas dits intéressés par la résidence permanente, 41 % ont dit vouloir travailler au Canada temporairement à la fin de leurs études. Une proportion relativement grande d'étudiants n'avait pas de projets de travailler immédiatement à la fin de leurs études (28 %) et 23 % pensaient chercher du travail dans leur pays d'origine. Une petite proportion (7 %) a indiqué penser retourner à leur emploi précédant dans leur pays d'origine.

Un peu plus de la moitié (55 %) des étudiants ont dit vouloir poursuivre leurs études à la fin du programme qu'ils étaient en train de suivre. Des étudiants qui prévoyaient poursuivre leurs études, 44 % prévoyaient le faire à un autre établissement au Canada, 25 % prévoyaient le faire à leur établissement canadien et 31 % prévoyaient le faire en dehors du Canada (voir figure 35).

Observations

La population des étudiants internationaux du Canada continue sa croissance et les établissements accordent une plus grande priorité à l'internationalisation, les données (quantitatives et qualitatives) prennent donc de plus en plus d'importance.

Le BCEI met ces données à disposition afin de mieux comprendre l'expérience des étudiants internationaux et d'aider les établissements, pouvoirs publics et le secteur privé à améliorer cette expérience et, ce faisant, à concrétiser leurs objectifs.

Cette année a marqué le troisième sondage auprès des étudiants internationaux et une grande augmentation du taux de réponse des établissements et des étudiants. Grâce à la perspective longitudinale en expansion et l'enrichissement de l'échantillon d'étudiants ces trois dernières années, le BCEI aura l'occasion de se plonger dans les grandes tendances au fil du temps et de procéder à une analyse plus détaillée. Le BCEI espère que cela renforcera la capacité du secteur de l'éducation internationale à prendre des décisions éclairées et à créer des politiques et programmes encore plus solides.

Le sondage de 2014 portait davantage attention au processus de prise de décision des étudiants et à leurs préparatifs avant leur arrivée. Avec l'ouverture de l'accès aux communications internationales dans notre ère du numérique, le BCEI trouve que les étudiants, leur établissement et d'autres ressources sont en contact plus tôt, ce qui met les étudiants en bonne place pour réussir à leur arrivée, pendant leur installation et pendant leurs études au Canada.

L'année 2014 a marqué un grand tournant politique gouvernemental pour ce qui est des étudiants internationaux (chapitres 1 et 2). Le sondage de 2015 auprès des étudiants internationaux examinera les répercussions de ce tournant et son influence sur l'impression qu'ont les étudiants internationaux actuels et intéressés de l'expérience canadienne.

25. Les régions Océanie et Pacifique Sud et Europe de l'Est et Asie centrale ne sont pas prises en compte dans l'analyse en raison du nombre de réponses (moins de 100).

La problématique de l'intégration : rapprocher les étudiants internationaux et les étudiants canadiens

Cette étude présente, dans les mots des étudiants internationaux eux-mêmes, les obstacles internes et externes qui empêchent la formation d'amitiés entre les étudiants internationaux et leurs homologues canadiens dans les campus d'enseignement supérieur du Canada. Expliquant pourquoi les étudiants internationaux ne se font pas beaucoup d'amis canadiens, les pages qui suivent présentent plusieurs recommandations sur lesquelles les établissements, les décideurs et autres intervenants peuvent s'appuyer pour faciliter une plus grande intégration des étudiants internationaux.

Le nombre d'étudiants étrangers au Canada poursuit sa croissance rapide. En 2013, 293 500 étudiants internationaux étaient au Canada, soit 50 % de plus qu'il y a cinq ans.

Les avantages de cette augmentation du nombre d'étudiants internationaux sont évidents : à part les milliards de dollars qu'ils injectent dans l'économie canadienne, les étudiants internationaux apportent un ensemble très diversifié d'expériences aux campus et collectivités du Canada. Cela crée un fort degré d'échange d'idées entre les différents groupes, renforce la recherche, encourage une culture de compréhension collective et fait partie intégrante de l'internationalisation.

L'internationalisation de l'éducation peut se définir comme le processus d'intégration de dimensions et perspectives internationales, interculturelles et mondiales à l'objectif, aux fonctions et à la prestation de l'éducation. Elle donne forme aux valeurs des établissements, influence leurs relations externes et partenariats et a des répercussions sur toute l'entreprise pédagogique (Knight, 2003). L'internationalisation vise à instruire les étudiants comme citoyens du monde, ce qui comprend l'acquisition d'attributs d'ouverture et de compréhension d'autres façons de voir les choses, d'empathie pour les personnes de différents milieux et d'expérience de soi et la capacité à accorder de la valeur à la diversité (BCEI, Principes à paraître, 2014).

Depuis ces vingt dernières années, les établissements canadiens d'enseignement supérieur deviennent de plus en plus conscients des avantages de l'internationalisation de leurs communautés d'apprentissage. La croissance exponentielle du nombre d'étudiants internationaux faisant des études et obtenant leur diplôme à un établissement canadien est à la fois le moteur de l'internationalisation et un résultat des efforts pour l'atteindre..

Pourtant, de récents travaux de recherche indiquent que l'un des avantages stratégiques d'un campus internationalisé (la formation de liens sociaux entre les étudiants internationaux et leurs

homologues canadiens) ne s'est pas concrétisé. Dans le sondage de 2014 du BCEI auprès de plus de 3 000 étudiants internationaux en études supérieures dans 25 universités et collèges du Canada, 56 % des sondés ont dit ne pas avoir d'amis canadiens. Même les étudiants internationaux qui prévoient rester au Canada après leurs études ne sont pas plus susceptibles d'avoir des amis canadiens : seuls 46 % d'entre eux en ont. En outre, 36,6 % indiquent qu'il est difficile d'apprendre à connaître les étudiants canadiens. Cela suit les résultats du sondage de 2013 du BCEI auprès des étudiants internationaux.

De récentes déclarations sur l'éthique de l'internationalisation insistent sur l'importance de l'intégration des étudiants internationaux. Le code de déontologie du BCEI explique l'importance de faire « connaître les intérêts des étudiants internationaux dans la communauté de l'établissement et [de créer] des occasions tangibles d'interaction facilitant la compréhension mutuelle et culturelle entre les étudiants internationaux et autres membres de l'établissement et, si possible, la collectivité avoisinante » (BCEI, 2013). La charte de mobilité des étudiants internationaux, rédigée par plusieurs associations sœurs, dont le BCEI, et adoptée par la *European Association for International Education* déclare que : « Au moment de leur admission à un établissement d'enseignement, les étudiants internationaux sont aussi automatiquement admis dans un pays, une nouvelle collectivité et sa propre culture. L'intégration et l'interaction des étudiants internationaux avec la communauté scolaire et au sens large doivent être activement facilitées pour maximiser la valeur pour toutes les parties concernées » (EAIE, 2012).

Cependant, les pays ont de la difficulté à appliquer cet aspect de l'internationalisation. Les résultats canadiens correspondent bien aux rapports de recherche décourageants ailleurs.

Une étude récente des États-Unis (Gareis, 2012) a trouvé que près de 40 % des étudiants internationaux aux États-Unis disent ne pas avoir d'amis proches américains et aimeraient avoir des interactions plus tangibles avec les Américains. Les étudiants mentionnent des facteurs internes et externes expliquant l'absence de liens sociaux. Les facteurs internes comprenaient la « timidité » et des difficultés à maîtriser la langue. Les facteurs externes comprenaient ce qui est considéré comme un manque d'intérêt envers les autres cultures de la part des étudiants américains.

En Australie, la question de l'intégration des étudiants internationaux fait l'objet d'études depuis longtemps. Dans une étude de 1973 sur la solitude, deux tiers des étudiants internationaux se sentaient seuls et/ou isolés pendant leurs études (de Weiss, R., 1973, dans Nuffic, 2007). Dans une étude de 2011, de nombreux étudiants indiquaient n'avoir que des interactions superficielles avec les étudiants australiens (Gresham et Clayton, 2011).

Le sondage de 2006 de Australia Education International (AEI) auprès d'étudiants internationaux conclut que 87 % des élèves internationaux, 80 % des étudiants internationaux en études

supérieures et 91 % des étudiants internationaux en cours d'anglais préparatoire aimeraient avoir davantage d'amis australiens (AEI, 2012). AEI attribue ceci au fait que les étudiants australiens ont déjà leur cercle d'amis et ne voient aucun avantage particulier à se lier d'amitié avec des étudiants internationaux.

Au Royaume-Uni, un sondage de 2004 mené par le British Council, des universités du R-U et le Council for International Education conclut que les deux tiers des étudiants internationaux ont peu ou pas d'amis britanniques. Les résultats du sondage indiquent que la plupart des étudiants internationaux se lient d'amitié avec des étudiants de leurs pays d'origine ou d'autres étudiants internationaux. En fait, près de 60 % des étudiants internationaux indiquent que leurs amis n'étaient composés que d'autres étudiants internationaux, dont des étudiants de leur pays d'origine; 32 % disaient avoir un mélange d'amis britanniques et internationaux, et 7 % des étudiants internationaux disaient que la majorité de leurs amis étaient britanniques.

Un sondage de YouthSight, institut de sondage, auprès de 500 étudiants internationaux de 105 établissements d'enseignement supérieur du R-U a reçu des résultats semblables. Dans ce sondage, 40 % des étudiants internationaux indiquaient passer la plupart de leur temps avec des étudiants de leur pays d'origine (The Huffington Post UK, juin 2013).

Bien que cette tendance mondiale troublante concernant l'absence d'intégration des étudiants internationaux soit de plus en plus reconnue dans les campus du Canada, les obstacles à la formation de liens sociaux entre les étudiants internationaux et leurs homologues canadiens, ainsi que les pratiques d'excellence utilisées pour y répondre, ne sont que partiellement identifiés. Bien que les établissements canadiens investissent beaucoup de ressources dans des programmes d'orientation et d'intégration et que de nombreux d'entre eux suivent des modèles de pratiques d'excellence documentés, il reste des facteurs internes (étudiants) et externes (établissements, structure) influençant la formation d'amitié entre étudiants internationaux et canadiens.

Méthodologie

Notre étude à méthode mixte a utilisé des méthodes quantitatives et qualitatives : l'analyse de résultats du sondage du BCEI auprès des étudiants en études postsecondaires au Canada, des entrevues semi-structurées avec un sous-ensemble de ces étudiants et une étude documentaire approfondie.

Le sondage du BCEI auprès des étudiants internationaux est un ensemble tout à fait particulier de données nationales sur l'expérience des étudiants internationaux dans les établissements canadiens d'enseignement supérieur, de leurs préparatifs avant leur arrivée à leur retour, en passant par la phase études et après les études. Le sondage de 2014 était ouvert d'avril à mai et il était possible d'y répondre en anglais et en français.

Le sondage a produit 3 095 réponses complètes et utilisables d'étudiants internationaux de 25 établissements d'enseignement supérieur de dix provinces. Les sondés venaient de 138 pays et étaient composés de 52 % d'hommes et 47 % de femmes (1 % des sondés n'ont pas précisé leur sexe).

Nous avons analysé les questions du sondage sur la formation de liens sociaux ou relatifs à la formation de ces liens, notamment ces deux questions :

1. Diriez-vous que la plupart de vos amis ici au Canada sont :
 - a. Des étudiants canadiens
 - b. Principalement des étudiants de votre pays d'origine
 - c. Principalement des étudiants internationaux
 - d. Principalement un mélange d'étudiants de votre pays d'origine et d'autres étudiants internationaux
 - e. Principalement un mélange d'étudiants canadiens et internationaux
2. Depuis votre arrivée à votre établissement, à quels groupes et activités d'étudiants avez-vous participé?
 - a. Groupe d'étudiants internationaux
 - b. Équipes sportives
 - c. Groupes de musique/théâtre/art
 - d. Orientation générale des étudiants
 - e. Orientation des étudiants internationaux
 - f. Clubs d'intérêt spécial
 - g. Clubs de bénévoles
 - h. Association des étudiants
 - i. Clubs de programmes d'études
 - j. Associations multiculturelles
 - k. Autre : les étudiants avaient l'occasion de préciser toute autre activité non comprise dans la liste.

Les interviewés ont été invités en fonction de leurs réponses aux questions ci-dessus. Nous avons fait attention à la langue dans laquelle ils avaient répondu à l'étude (français ou anglais), à leur pays d'origine, à leur sexe et à leur répartition géographique. Afin d'avoir un échantillon représentant différentes opinions, les étudiants qui avaient réussi à se lier d'amitié avec leurs homologues canadiens ainsi que ceux qui n'y avaient pas réussi ont été ajoutés au groupe à inviter à une entrevue. Les étudiants qui avaient participé à « de nombreux, quelques ou aucun groupe/activité d'étudiants » étaient aussi compris.

Quarante étudiants ont été invités à une entrevue; 16 ont répondu. Le groupe d'étudiants interviewés était composé à moitié d'hommes et de femmes. Ces étudiants étaient inscrits à des établissements de sept provinces et représentaient différents domaines et niveaux d'études. Trois d'entre eux faisaient des études pour obtenir un diplôme professionnel, six faisaient un baccalauréat, cinq faisaient des études de niveau maîtrise, un faisait un programme d'anglais langue seconde et un faisant un programme de français langue seconde. Les 16 étudiants venaient de 11 pays de 5 régions : six étaient d'Asie de l'Est, trois, d'Asie du Sud, trois, d'Afrique, trois d'Amérique du Sud et un, d'Europe.

Les étudiants avaient le choix de répondre à l'entrevue en anglais ou en français. Treize entrevues ont été menées en anglais et trois en français.

Avant l'entrevue, on a demandé aux étudiants de signer un formulaire de consentement garantissant leur anonymat, mais autorisant le BCEI à les citer en utilisant le pseudonyme de leur choix.

Pendant les entrevues par webcam, enregistrées et semi-structurées organisées de juin à août 2014, les participants ont dû réfléchir à leur intégration sociale au Canada. On leur a demandé plus particulièrement de discuter de ce qui suit :

- La mesure dans laquelle ils étaient à l'aise dans leur interaction avec plusieurs groupes, notamment les personnes de l'autre sexe, d'autres orientations sexuelles, d'autres cultures, d'autres religions, d'autres races et d'autres nationalités
- La façon dont ils ont rencontré la plupart de leurs amis
- Le type, la profondeur et l'ampleur de leur participation à différentes activités, et l'ampleur de leur interaction avec des Canadiens au cours de ces activités, notamment les sports et activités sportives, les groupes et activités culturels, les groupes et activités religieux, les milieux sociaux et leurs études et leurs cours
- S'ils trouvent qu'il est difficile d'apprendre à connaître les étudiants canadiens, et de donner un exemple d'une fois où ils avaient essayé de s'approcher d'un étudiant canadien et comment ils s'étaient sentis à l'issue de cette interaction
- S'ils pensent que se lier d'amitié avec des étudiants canadiens, d'autres étudiants internationaux et des étudiants de leur pays d'origine présente des difficultés ou des avantages
- S'ils pensent qu'il est important de se lier d'amitié avec des étudiants canadiens
- Leur expérience de leur participation à un programme d'orientation des étudiants internationaux organisé par leur établissement ou, s'ils ont décliné l'invitation à y participer, la raison pour laquelle ils ne l'ont pas fait.

Les participants ont également dû réfléchir à ce qui faciliterait leur rencontre d'étudiants canadiens, et la façon dont les Canadiens pourraient profiter davantage de la présence d'étudiants internationaux sur le campus.

Les données quantitatives du sondage auprès des étudiants internationaux ont été croisées et analysées avec les résultats des entrevues individuelles dont on a déterminé qu'ils avaient des répercussions sur la formation de liens sociaux entre les étudiants internationaux et canadiens.

Limites

La présente étude a ses limites. Si l'opinion directe des étudiants internationaux nous permet de comprendre de façon poussée et tout à fait particulière les obstacles auxquels se heurtent les étudiants internationaux au moment de former des liens sociaux avec les étudiants canadiens, il convient de remarquer l'absence de l'opinion directe des étudiants canadiens et des parties intéressées des établissements. Il faut davantage de travaux de recherche pour comprendre l'attitude des étudiants canadiens envers les étudiants internationaux et créer des façons de rassembler ces groupes pour des interactions tangibles.

En outre, il se peut que les étudiants internationaux qui se portent volontaires pour participer aux entrevues le fassent parce qu'ils ont eu une expérience particulièrement positive ou négative et saisissent l'occasion d'en faire part. Néanmoins, les résultats et l'analyse qui suivent dressent le tableau de deux ensembles riches en données et indiquent plusieurs recommandations basées sur des données probantes – pour la plupart, faites par les interviewés eux-mêmes.

Résultats et analyse

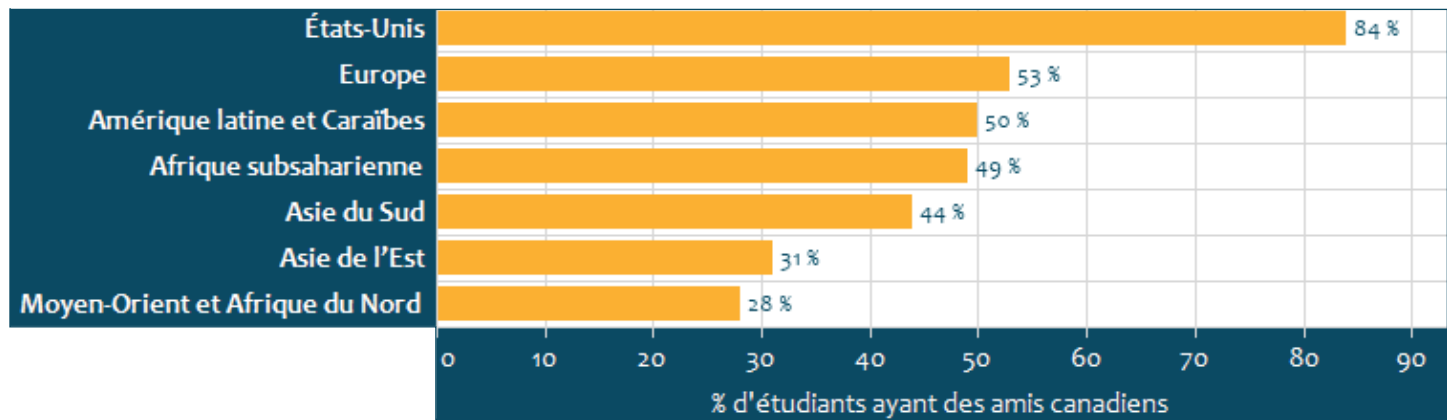
La section qui suit réfléchira aux résultats du sondage de 2014 du BCEI auprès des étudiants internationaux et aux 16 entrevues semi-structurées des étudiants en tandem. Après avoir revu les résultats et l'analyse suivant cette démarche globale, nous avons dégagé des obstacles à la formation de liens sociaux, des indices sur la création de ces obstacles et la façon dont il serait possible de les atténuer afin d'encourager des relations plus positives et tangibles entre les étudiants canadiens et leurs pairs internationaux.

Les étudiants internationaux ont de la difficulté à se lier d'amitié avec des étudiants canadiens

Comme les paragraphes ci-dessus l'expliquent, le sondage de 2014 du BCEI révèle qu'un peu plus d'un tiers des étudiants internationaux au Canada trouvent difficile d'apprendre à connaître les étudiants canadiens. De plus, 56 % des étudiants disent ne pas avoir d'étudiants canadiens parmi leurs amis au Canada, et un étudiant sur deux trouve difficile de rencontrer des Canadiens en dehors de leur université/collège.

La région d'origine a des répercussions sur la probabilité qu'un étudiant international se lie d'amitié avec des Canadiens, mais plusieurs autres variables sur lesquelles nous nous sommes penchés au cours de l'étude nous ont étonnés par leur manque de répercussions. Par exemple, les étudiants qui projettent de demander la résidence permanente au Canada à la fin de leurs études n'étaient pas beaucoup plus susceptibles de se lier d'amitié avec des étudiants canadiens.

FIGURE 36



Dans le sondage, la proportion d'étudiants internationaux disant avoir des amis canadiens varie beaucoup selon la région d'origine, ce qui indique que les différences culturelles et linguistiques entre les étudiants de différents milieux ont un rôle à jouer. Comme vous pouvez le voir dans la figure 36, les étudiants des États-Unis étaient plus susceptibles de dire avoir des amis canadiens dans leur groupe social (84 %), suivis des étudiants d'Europe (53 %). Les étudiants les moins susceptibles de se lier d'amitié avec des Canadiens venaient du Moyen-Orient et Afrique du Nord, où seuls 28 % d'étudiants comptaient des étudiants canadiens parmi leur groupe d'amis.²⁶

Malgré ces chiffres assez troublants, 82 % des étudiants internationaux considèrent le Canada comme une « société accueillante et tolérante ». De plus, la majorité des étudiants (76 %) conviennent que les « Canadiens sont gentils lorsqu'on apprend à les connaître » et 59 % des étudiants conviennent que « le personnel et les étudiants témoignent d'un intérêt pour mon pays et ma culture. »

Où les amitiés se forment-elles?

Programme d'études

Personne ne sera surpris d'apprendre que presque tous les étudiants internationaux ayant participé aux entrevues semi-structurées ont dit réussir le plus à rencontrer des Canadiens dans leur programme d'études : leur classe, les groupes d'études et les projets en groupe.

Activités extrascolaires

Les étudiants ont aussi dit rencontrer des Canadiens pendant leurs activités extrascolaires : groupes d'intérêt, groupes religieux, bénévolat, emploi et activités sportives. Dans le sondage de 2014, 81 % des sondés ont dit participer à au moins une activité extrascolaire sur le campus. Les trois plus grandes activités pour les étudiants internationaux en dehors du bureau international étaient le bénévolat (21,9 %), les sports (14,5 %) et la participation à l'association des étudiants et à la structure de gouvernance (12,7 %).

« J'ai fait beaucoup de bénévolat dans la ville parce que je ne connaissais pas la culture. J'ai décidé de trouver des occasions d'interagir avec les Canadiens. »

— Sujung, Corée du Sud

Les interviewés de l'étude participaient généralement à des activités extrascolaires et avaient de nombreux types d'intérêts et loisirs : groupes LGBTQ, associations spirituelles/religieuses, mouvements de justice sociale, gouvernance d'étudiants, sports improvisés, etc. Les étudiants ont dit être plus susceptibles de rencontrer des Canadiens dans certaines activités que dans d'autres. Par exemple, un étudiant a trouvé que son association spirituelle étudiante n'avait presque pas de Canadiens, mais sa société étudiante de commerce en avait beaucoup. Une étudiante avait une stratégie particulièrement intéressante pour rencontrer des Canadiens : en faisant un échange linguistique, elle a pu rencontrer des étudiants canadiens tout en améliorant sa compréhension et sa maîtrise de l'anglais.

Bureau des étudiants internationaux

Près de la moitié (46 %) des étudiants ayant répondu au sondage de 2014 ont participé à un groupe/une association pour les étudiants internationaux. De la même façon, presque tous les interviewés ont décrit avoir rencontré et se lier d'amitié avec d'autres étudiants internationaux par l'intermédiaire de la communauté des étudiants internationaux d'une façon ou d'une autre, mais selon le sondage de 2014, très peu (37 %) des étudiants internationaux participent au programme d'orientation des étudiants internationaux de leur établissement.

Malgré ce petit chiffre, presque tous les interviewés pensaient être très proches des autres étudiants internationaux et avaient une bonne impression de leur expérience au bureau des étudiants internationaux pendant leurs premiers jours, où ils ont rencontré de nombreuses personnes qui sont par la suite devenues leurs amis.

De nombreux étudiants avaient aussi une bonne impression du nombre d'occasions (structurées ou non) qu'ils ont eues d'échanger et de célébrer leur culture par la nourriture et la danse, et ont bien accueilli l'idée d'avoir plus d'occasions de le faire avec des Canadiens.

26. Les régions Océanie et Europe de l'Est n'ont pas été prises en compte dans l'analyse en raison du nombre de réponses reçues (moins de 100).

« Notre école a beaucoup d'activités sur la diversité culturelle... on a juste à aller au campus et il y a beaucoup d'activités. »

— *Sujung, Corée du Sud*

La communauté des étudiants internationaux a aussi constitué un point de rassemblement central pendant la coupe du monde FIFA de 2014 où cette étude a eu lieu : plusieurs étudiants ont mentionné s'être fait des amis en regardant les parties dans les lieux communs du campus.

« Il y a la coupe du monde en ce moment, donc il y a beaucoup d'étudiants internationaux qui se rassemblent pour regarder les parties. Je les regarde avec eux. C'est vraiment passionnant. »

— *Clara, Venezuela*

Vie en résidence étudiante

Le sondage de 2014 n'établissait aucun lien entre la vie en résidence des étudiants internationaux et leur susceptibilité d'avoir des amis canadiens. Les entrevues semi-structurées vont dans le même sens. Bien que plusieurs étudiants aient indiqué s'être fait des amis dans leur résidence étudiante, ces amitiés étaient généralement partagées entre étudiants canadiens et d'autres étudiants internationaux. Les interviewés de certains établissements ont dit que les résidences étaient plus susceptibles d'être occupées par des étudiants internationaux et que les Canadiens étaient plus susceptibles d'habiter hors campus.

Emploi

De nombreux interviewés travaillent à temps partiel pendant leurs études. Certains étudiants mentionnent cette expérience comme occasion de rencontrer des amis canadiens et d'autres considèrent ce temps comme un obstacle à se faire des amis. Les interviewés travaillaient dans différents postes sur le campus et hors campus, comme le bureau des relations avec les diplômés, l'organisation de visites du campus, le poste d'assistants de recherche en laboratoire et l'emploi dans les services alimentaires.

« Je travaille au bureau des relations avec les diplômés, au centre d'appels pour demander des dons le soir. Je me rends compte que la plupart des personnes qui y travaillent sont gentilles. Elles sont de différentes cultures, j'ai donc pu me faire beaucoup d'amis, c'est super, j'adore cet emploi et j'y ai rencontré beaucoup de gens. »

— *Adriana, Venezuela*

Occasions sociales

Un petit nombre d'interviewés ont également dit s'être fait des amis canadiens dans des milieux informels comme les pubs, les cafés et les fêtes, mais dans presque tous les cas, ces rencontres se sont faites par un réseau établi d'amis (rencontrer quelqu'un par l'« ami d'un ami »).

« Je vais à un café et j'y rencontre des Canadiens. Nous avons beaucoup de personnes âgées ici, et elles aiment nous parler. Il suffit de s'asseoir et de boire un café, et elles nous disent "bonjour, comment allez-vous?" »

— *Lea, Chine*

Obstacles aux amitiés avec des Canadiens

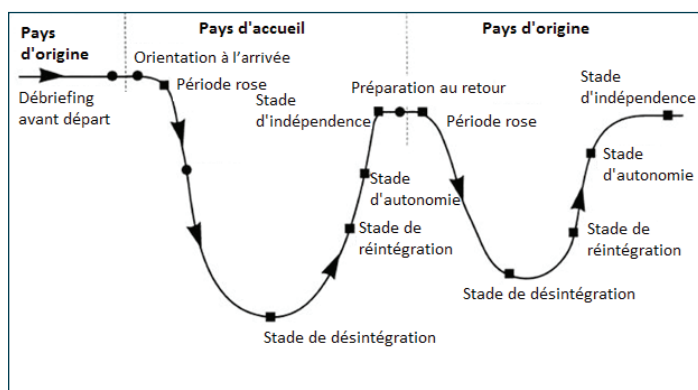
Les interviewés ont mentionné plusieurs obstacles à leurs efforts de se lier d'amitié avec des Canadiens. Ces obstacles s'ajoutent souvent les uns aux autres et présentent plusieurs difficultés sociales pour les étudiants internationaux.

Obstacles internes

Les obstacles internes sont les obstacles qui viennent des interviewés selon eux (leurs propres caractéristiques et traits culturels qu'ils mentionnent comme empêchant leur capacité à former des amitiés avec les étudiants canadiens). Dans le sondage de 2014, un tiers (30 %) des étudiants internationaux ont dit « préférer évoluer dans [leur] propre culture ». Les étudiants qui étaient d'accord avec cette affirmation étaient moins susceptibles d'avoir des amis canadiens (seulement 31 % contre 56 % de tous les sondés). La probabilité d'avoir des amis canadiens était aussi légèrement affectée si l'étudiant ne participait à aucune activité extrascolaire. Parmi le groupe d'étudiants « inactifs », seuls 46 % ont mentionné avoir des amis canadiens.

Il faut insister sur le fait que les étudiants internationaux au Canada sont en train de passer par un processus lourd d'adaptation culturelle tout en tentant de réussir leurs études dans un nouveau milieu. La figure 37 décrit le modèle populaire d'adaptation culturelle (Barker, 1990), décrivant les hauts et les bas (souvent imprévisibles et non linéaires) que les étudiants internationaux ressentent lorsqu'ils s'intègrent. Les obstacles internes sont souvent influencés par ces changements culturels drastiques et ne doivent pas être considérés comme un comportement anormal, mais plutôt comme un comportement qui évolue au fil du temps. Lorsque les étudiants se heurtent à ces changements, le genre de soutien moral et la compréhension interculturelle offerte par les professionnels de services pour les étudiants internationaux sont très utiles. Bien sûr, les étudiants doivent être conscients de l'existence de ces ressources et savoir comment y accéder.

FIGURE 37



De nombreux étudiants ont mentionné se sentir trop intimidés pendant leurs premiers jours au Canada pour participer pleinement aux grandes activités organisées par leur campus, comme la semaine d'orientation.

« Ici, l'orientation de première année, c'est comme une grande fête. Tout le monde t'accueille. Ils forment une ligne et te disent "bonjour, ça va? Bienvenue!" C'est trop intimidant, un peu effrayant... »

— Lea, Chine

Certains étudiants pensaient que leur manque de maîtrise de la langue et leur accent contribuaient à leur manque de confiance, en plus de la difficulté de s'y retrouver dans les nuances culturelles canadiennes.

« Parce que je ne connais pas la culture et je n'ai pas confiance en mon anglais, je ne sais pas de quoi leur parler. Et je pense que c'est pourquoi nos conversations sont ennuyeuses. Et c'est pourquoi ils ne veulent pas; peut-être que j'étais trop ennuyeuse pour eux. C'est ma difficulté. »

— Thu Phuong, Vietnam

Manquant de confiance en eux dans les milieux culturels canadiens, de nombreux interviewés décrivent graviter autour de leurs pairs (qui partagent leur origine culturelle et linguistique) au début pour se reconforter et se soutenir. Bien que ce soutien ait été critique en temps de détresse, plusieurs étudiants ont reconnu l'inconvénient de ne fraterniser qu'avec ce qu'ils connaissent bien.

« Beaucoup de mes amis qui sont ici depuis trois ou quatre ans ne peuvent toujours pas parler anglais correctement. J'étais un peu surprise par ça, mais après avoir appris à les connaître, j'ai compris : ils se retrouvent en groupes, ils ne communiquent qu'avec les gens de leur petit groupe. »

— Jessica, Chine

Obstacles d'établissements

Dans le sondage de 2014, neuf étudiants sur dix ont indiqué être susceptibles de recommander leur établissement à d'autres étudiants internationaux. Cependant, alors que les campus s'internationalisent, les interviewés ont mentionné des obstacles venant de leur établissement qui les empêchaient selon eux de se lier d'amitié avec des étudiants canadiens. Ces obstacles peuvent être qualifiés de socioculturels et physiques et sont présentés aux étudiants par leur milieu sur le campus.

Les interviewés qui ont participé à des activités de diversité sur le campus ont trouvé que ces activités étaient très promues auprès des étudiants internationaux et que ceux-ci constituaient la majeure partie de l'audience (ils n'avaient donc pas d'échange culturel à double sens avec les étudiants canadiens).

« La plupart des étudiants internationaux avaient des organisations pour étudiants internationaux ou des clubs et des sociétés spécialement conçus pour les étudiants internationaux. Je n'ai jamais vu d'étudiant canadien y participer. Donc même si on va à toutes les activités organisées par l'université, on n'a pas l'occasion de rencontrer de Canadiens. »

— Palama, Sri Lanka

Quelques interviewés ont regretté ne pas pouvoir participer aux activités d'orientation de leur établissement, ou alors, lorsqu'ils l'ont fait, que ces activités soient au mauvais moment et précipitées (et finalement, pas très utiles) puisqu'elles sont au même moment que le processus de visa, leur arrivée, leur installation et leur adaptation culturelle.

La composition des étudiants dans certains programmes d'études était également mentionnée comme difficulté par quelques interviewés. Pour eux, leur domaine d'études comprenait une grande proportion d'étudiants internationaux, ce qui rendait difficile de rencontrer des Canadiens dans leur milieu scolaire.

« ... C'est difficile parce que la plupart des étudiants sont en fait des étudiants internationaux. Dans mon département, je pense que nous avons 60 ou 70 étudiants, et je ne connais que trois Canadiens parmi eux. Il est donc très difficile de connaître des Canadiens... à moins de devenir ami avec certains d'entre eux pendant un cours qu'on suit, où peut-on les trouver?... La structure est organisée de façon à ce que les étudiants internationaux rencontrent toujours des étudiants internationaux, mais pas de Canadiens. »

— *Palama, Sri Lanka*

Étudiants canadiens

Dans le sondage, 74 % des sondés ont dit vouloir avoir davantage d'occasions de faire l'expérience de la culture et de la vie de famille au Canada. Malheureusement, certains interviewés ont mentionné des expériences sociales négatives avec des étudiants canadiens, disant que parfois, ils sentent que les Canadiens sont aussi timides ou ont peur d'interagir avec eux. Certains étudiants ont pensé que les Canadiens des régions urbaines étaient plus habitués aux expériences interculturelles et donc plus abordables que ceux de régions rurales.

« Je me suis rendu compte que ce n'est pas leur faute, c'est la culture, l'endroit, les gens ne connaissent pas beaucoup d'autres pays parce qu'ils sont plongés dans leur propre culture... je parie qu'à Toronto ou Montréal, c'est différent, mais ici les gens ne connaissent pas d'autres cultures. »

— *Clara, Venezuela*

Plusieurs interviewés ont mentionné des cas où ils avaient commencé à se lier d'amitié avec des Canadiens dans des endroits en dehors de leur classe pour voir que ces relations semblaient se dissoudre dès leur retour en cours.

« Parfois, on les rencontre (les Canadiens), ils sont à l'école, on les voit tous les jours. Puis on les rencontre à une fête et ils sont très gentils et ils nous parlent, mais quand on les revoit à l'école... quand on leur dit salut, ils ne le disent pas en retour – c'est quelque chose de Canadien. Nous, les latins, on dit salut tout le temps, 20 fois par jour, tout simplement salut et c'est tout. Mais ici, c'est comme une relation plus distante. On se dit bonjour un jour et le lendemain, ils sont trop timides pour te dire bonjour. »

— *Clara, Venezuela*

Si des amitiés avec des Canadiens s'étaient formées, de nombreux interviewés ont souligné un sentiment de superficialité dans ces relations.

« Quand on va vers eux, ils sont vraiment accueillants comme peuple. Mais quand on veut devenir vraiment amis, c'est un peu plus difficile. Ils ne vont pas dans la profondeur. Ça reste toujours superficiel. Ils te disent bonjour, ils sont gentils, mais quand on les invite à faire quelque chose, ça cause un petit peu plus de problème. »

— *Maguet, France*

De la même façon, plusieurs étudiants ont décrit le « cercle d'amis canadiens » comme quelque chose de difficile à pénétrer.

« S'ils sont seuls, ils te parlent, mais s'ils sont avec leurs amis, c'est différent. C'est un peu dur de se joindre à un groupe d'amis qui sont ensemble depuis l'école secondaire, par exemple. »

— *Clara, Venezuela*

Certains interviewés ont décrit l'ambiance particulièrement difficile dans la classe. Un interviewé s'est senti non apprécié de ses camarades de classe parce qu'il était bon en classe, et un autre a pensé que les étudiants canadiens évitaient de faire des travaux de groupe avec lui et les autres étudiants internationaux à cause de leur niveau d'anglais.

« Ils (mes camarades de classe canadiens) veulent apprendre et pensent être en compétition avec moi, ils ne sont donc pas intéressés par une amitié avec moi. »

— *Larry, Chine*

« Je peux sentir que les étudiants d'ici ne veulent pas faire de travaux de groupe avec nous en raison de la barrière linguistique. S'ils le faisaient, ça pourrait affecter leurs notes donc parfois... »

— *Jessica, Chine*

Obstacles combinés

La partie qui suit explique la façon dont les obstacles internes et externes s'ajoutent les uns aux autres, posant des difficultés amplifiées pour les étudiants internationaux dans leur intégration sociale à leur établissement canadien.

Par exemple, les interviewés ont mentionné que quand les styles de communication culturelle et le manque de familiarité sont évidents entre les étudiants internationaux et les étudiants canadiens, cela empêche l'établissement de véritables amitiés entre les deux parties.

« Une difficulté dont je veux parler... je fais partie du problème. Je n'ai pas communiqué activement avec eux (les étudiants canadiens) vous savez. Peut-être qu'ils ne sont pas intéressés, mais je suis sûr que si je leur parlais activement, ce serait plus amusant. Mais quand on trouve qu'on n'intéresse pas les gens, on ne s'intéresse pas à eux. Les choses deviennent difficiles. »

— Larry, Chine

« Je me suis rendu compte que la façon dont on s'exprime chez nous ne fait pas passer la même chose ici, la même intensité. L'une des difficultés est peut-être de dire ce que vous voulez et comment les autres l'interprètent. C'est un problème de communication et je ne pense pas qu'on puisse y faire grand-chose. C'est la vie et nous devons peut-être l'accepter. En tant qu'étudiant international, j'ai besoin d'être conscient de ces différences. »

— Khaleel, Pakistan

Les étudiants ont aussi mentionné que même s'ils pensaient avoir trouvé un ami canadien, leur relation restait superficielle en raison d'un manque d'intérêts communs et de référence culturelle.

« On a toujours des "conversations superficielles", on parle de tout et de rien, vous savez, des choses comme ça. »

— Clara, Venezuela

Plusieurs étudiants ont vécu cette expérience avec leurs homologues canadiens, regrettant que les étudiants n'aient pas plus en commun sur le plan culturel. Par exemple, les interviewés ont mentionné que s'ils s'intéressaient plus au hockey canadien et aux pubs du coin, ils pourraient communiquer plus facilement et se lier d'amitié avec des personnes ayant des intérêts en commun.

Facteurs permettant l'établissement d'amitiés

Facteurs internes

La plupart des interviewés ont utilisé des stratégies pour lever les obstacles à la formation d'amitiés avec des Canadiens. Ils se décrivent souvent comme extravertis, tenaces et curieux sur les autres cultures pour établir le contact avec les Canadiens. Ces trois caractéristiques fondamentales leur a permis de réussir à communiquer avec les Canadiens, ainsi que d'autres étudiants internationaux.

« Si je vais au Canada et je vis dans mon groupe de personnes venant d'une seule culture, ils me donneront cet espace, mais je fais un pas vers eux, ils en font deux vers moi. On doit faire le premier pas, sinon, ils vous donnent juste de l'espace. »

— Khaleel, Pakistan

Certains étudiants ont fait exprès de restreindre leurs interactions avec des étudiants de leur pays d'origine afin d'être plus avenants et d'établir des liens avec les Canadiens.

« Il faut prendre des risques et se risquer à parler à des gens qu'on ne connaît pas. C'est pour ça que je suis là. Sinon, je ne prends pas de risque et je parle à des gens qui sont comme moi, mais je n'ai pas besoin d'aller au Canada pour ça. »

— Jessica, Chine

De nombreux interviewés ont mentionné que plus ils étaient au Canada, plus ils étaient à l'aise au moment d'approcher et d'interagir avec des Canadiens. Cela était dû principalement au fait qu'ils se sentaient plus installés et qu'ils en savaient plus sur la culture et les langues canadiennes, ils étaient plus confiants.

« Au fil du temps, après avoir vécu ici pendant quatre ans, ça devient plus facile pour moi. C'est plus facile d'interagir avec les gens... maintenant c'est facile, donc je me sens à l'aise pour interagir avec les gens ici au Canada. »

— Clara, Venezuela

Bien que les différences culturelles et linguistiques soient généralement perçues comme des obstacles à surmonter pour se lier d'amitié avec des Canadiens, certains étudiants internationaux ont pu trouver des Canadiens qui s'intéressaient à leur origine et à devenir amis avec eux grâce à des échanges linguistiques et des discussions politiques. Dans ces cas, les différences culturelles et linguistiques servent d'intermédiaire à l'amitié entre étudiants

plutôt que d'obstacle. Tout d'abord, quelques interviewés ont trouvé difficile de déterminer les étudiants canadiens avec lesquels ils pouvaient établir un lien, mais ont trouvé qu'une fois le contact établi, la relation se développait facilement.

« Dans un pays quand tu y arrives pour étudier, ça fait partie de l'intégration de se rapprocher de la culture dans laquelle tu vas vivre. Et le mieux c'est de devenir amis avec les Canadiens qui comprennent ça. »

— Maguet, France

« Je faisais de la politique internationale et elle y était aussi, et nous sommes bonnes amies et nous sommes encore en contact aujourd'hui parce qu'on aime la politique internationale et qu'on parle toujours de ça. Peut-être que ça a ouvert notre amitié... ouais, c'est une très bonne amie. »

— Clara, Venezuela

Facteurs externes

En plus du soutien qu'ils ont reçu par les services pour les étudiants internationaux qui ont facilité la formation d'amitiés entre les étudiants internationaux, plusieurs interviewés ont remarqué que leurs professeurs et les étudiants canadiens ont un rôle de premier plan à jouer au moment de créer une ambiance sociale n'excluant personne.

Dans les classes, les interviewés pensent que si leur instructeur joue un rôle actif au moment d'encourager les étudiants à interagir grâce à des travaux de groupe et des débats, les étudiants internationaux peuvent communiquer avec leurs camarades de classe et apporter leur propre point de vue international à l'apprentissage.

« Je pense que, dans les cours, l'instructeur doit faire attention à essayer de grouper les étudiants internationaux avec les étudiants canadiens. La plupart des fois je sais que c'est probablement une difficulté pour les instructeurs — généralement, ils laissent tout simplement les étudiants travailler ensemble par eux-mêmes, mais dans ce cas la plupart des étudiants canadiens seront avec les étudiants qu'ils connaissent le mieux, ou qu'ils connaissent bien. Les étudiants internationaux doivent donc se mettre en groupe avec d'autres étudiants internationaux. Dans le pire des scénarios, les gens veulent probablement se mettre en groupe avec des gens du même pays. »

— Jessica, Chine

Plusieurs cas d'étudiants canadiens accueillant chaleureusement leurs homologues internationaux ont aussi été cités par les interviewés, en les invitant par exemple à se joindre à une fête, à un club ou à une autre activité sociale.

« Les Canadiens sont des gens très ouverts, ils nous ont emmenés à un club allemand ou un club italien avec ces maisons et où les gens célébraient cette culture. Ou alors juste à un bar ou au cinéma ou à un parc ou regarder la coupe du monde maintenant! »

— Khaleel, Pakistan

Avantages d'avoir des amis canadiens

Les interviewés étaient presque tous d'accord pour dire qu'il y a des avantages particuliers à se trouver des amis parmi les étudiants canadiens, surtout pour ce qui est de l'apprentissage des langues et de l'orientation à la culture et au style de vie canadien.

« Au début, quand je suis arrivée, j'étais souvent avec mes amis latins, donc je ne m'entraînais pas beaucoup à parler en anglais, mais maintenant que je suis avec plein de gens, je dois parler anglais avec eux, c'est l'un des avantages. »

— Clara, Venezuela

« Quand on fait des études ici, on doit savoir les règles, comment vivre ici. Les Canadiens vous donneront la meilleure idée de comment vivre ici. »

— Lea, Chine

« S'ils [les professeurs] utilisent des exemples que je ne comprends pas, si je suis amie avec des Canadiens et dans le même groupe, je peux leur demander de m'expliquer l'exemple. Ça m'aide à bien m'entendre avec les étudiants. Nos systèmes d'éducation sont différents, et ils comprennent le système canadien mieux que nous, donc si nous avons des problèmes, je peux demander à mes amis qui sont dans la même classe que moi de me les expliquer, et ça aidera à passer à autre chose. »

— Musa, Nigéria

Quand la diversité est valorisée plutôt que perçue comme un obstacle entre camarades de classe, cela peut générer de meilleurs résultats. L'un des interviewés a raconté comment l'origine de ses camarades de classe canadiens pendant un projet de groupe, combiné à sa propre perspective, a été la clé de la réussite de son groupe.

« Mes amis canadiens font des MBA exécutifs tout en travaillant. Bien sûr, ils ont de l'expérience, et de l'expérience mondiale... Donc quand on travaille sur une étude de cas, on peut rassembler nos différentes expériences et bénéficier de ça. »

— *Khaleel, Pakistan*

Dans le sondage, 65 % des sondés ont dit avoir l'intention de trouver du travail au Canada à la fin de leurs études. Les participants aux entrevues semi-structurées connaissaient très bien la valeur d'un réseau professionnel canadien pour les aider dans leur recherche d'emploi.

« Par exemple dans le cas des emplois de stage. Vous pouvez passer trois jours à l'internet. Mais si vous avez un ami canadien ici, il suffirait de connecter avec lui et poser une question simple et précise pour le supplément de certaines informations. »

— *Pierre Paul, Cameroun*

« Dans l'industrie de l'ingénierie, le monde est petit. Je m'intéresse au pétrole et au gaz, et le monde est petit ici aussi. Tout le monde connaît quelqu'un quelque part. Il se pourrait que mes camarades de classe deviennent mes prochains collègues... »

— *Clara, Venezuela*

Plusieurs interviewés ont mentionné la valeur qu'ils ont tirée de faire l'expérience d'une société multiculturelle en rencontrant différents Canadiens. Ces étudiants ont pu en savoir plus sur de nouvelles cultures et ils sont nombreux à avoir dit que cela a incité en eux une plus grande appréciation de la diversité et de la citoyenneté mondiale. De nombreux étudiants considéraient cela comme une occasion en or que le Canada leur donnait et qu'il serait impossible d'avoir ailleurs. Dans le même sens, dans le sondage de 2014 du BCEI auprès des étudiants internationaux, 91 % des sondés ont dit que leurs études au Canada les ont aidés à mieux comprendre les personnes de différentes origines.

« Les gens pensent différemment. Vous avez un ensemble de règles et un cadre dans lequel vous vivez dans votre pays d'origine. Quand vous en sortez, vous tendez à penser si cela est correct, si la façon dont vous vivez est correcte. Il est intéressant d'apprendre comment les autres vivent et pensent, pas seulement les Canadiens, mais des gens d'autres pays. »

— *Palama, Sri Lanka*

Recommandations

Les 16 participants aux entrevues semi-structurées ont dû faire des recommandations sur la façon dont les établissements et les individus pourraient faciliter un plus grand nombre d'amitiés (et des amitiés plus tangibles) entre les étudiants canadiens et les étudiants internationaux. La partie qui suit décrit les thèmes les plus importants qui ont pu être dégagés. Dans de nombreux cas, les interviewés ont fait porter leur recommandation sur le lieu, la taille et la mission de leur établissement. Les recommandations qui suivent doivent être considérées en prenant compte du fait que, malheureusement, il n'y a pas de solutions allant à tous les établissements et toutes les collectivités, mais que ces recommandations peuvent être adaptées aux contextes locaux et aux ressources existantes.

Nous vous présentons ces recommandations en sachant que de nombreux établissements et professionnels mettent déjà en place leurs propres pratiques très efficaces pour mobiliser les étudiants et que certaines de ces recommandations peuvent sembler simplistes à ceux qui offrent des programmes de participation interculturelle depuis longtemps. Cependant, les étudiants interviewés ont mentionné l'existence de lacunes dans les services et possibilités à leur disposition et ont donc proposé ces recommandations.

1. Si vous pouviez recommander une chose à votre établissement qui faciliterait votre rencontre d'étudiants canadiens, quelle serait-elle?

Envisager une démarche plus intégrée de la participation des étudiants

La recommandation la plus fréquemment citée pour les établissements concernait les bureaux pour les étudiants internationaux et les coordonnateurs de la vie étudiante : créer et faciliter des occasions pour les étudiants internationaux et les étudiants canadiens sans exclure personne, encourageant ainsi un plus grand échange sur plusieurs niveaux. Pour les activités qui s'adressent généralement aux étudiants internationaux, les établissements peuvent envisager de les promouvoir auprès des étudiants canadiens et de la communauté scolaire

(et environnante) au sens large. En outre, étant donné que de nombreux étudiants ont dit que leurs meilleures relations étaient nées avec des étudiants canadiens qui s'intéressaient à leur culture et leur langue, les établissements pourraient envisager de tendre la main aux étudiants canadiens qui vont à l'étranger et/ou qui apprennent une langue étrangère et des sujets internationaux pour une plus grande participation — au bénéfice de tous.

Incorporer la sensibilisation et les compétences interculturelles à la salle de classe mondialisée

Pendant les entrevues, plusieurs exemples troublants de situations sociales ont été mentionnés qui auraient pu être mieux gérés par les parties impliquées (instructeurs, étudiants canadiens et étudiants internationaux) si elles avaient été mieux préparées à la communication interculturelle. À mesure que les campus poursuivent leur internationalisation, une culture simultanément inclusive et reconnaissante des différences doit imprégner tous les aspects de l'établissement. Ces dernières années, de nombreux établissements ont pris des mesures pour relever d'autres enjeux sociaux comme les agressions sexuelles en incorporant la sensibilisation à l'orientation et au cursus de fond. En notre ère de mondialisation rapide, la connaissance interculturelle est une compétence qui est bénéfique sur le plan économique et social à tous et doit être considérée comme une compétence essentielle dans la démarche pédagogique.

Envisager des stratégies pour équilibrer les étudiants internationaux et les étudiants canadiens

Le nombre et la concentration d'étudiants internationaux d'un pays donné ont un rôle à jouer dans leur intégration. Les données du baromètre des étudiants internationaux (International Student Barometer, 2014) indiquent que plus les étudiants d'un pays étaient nombreux sur un campus, moins ils s'intégraient. Cette situation est particulièrement évidente pour les étudiants chinois (i-graduate, 2014). Les étudiants de cette étude ont remarqué que si les étudiants de leur pays d'origine sont nombreux, il est moins nécessaire de chercher à avoir d'autres types d'amitiés.

Le nombre d'étudiants chinois au Canada, par exemple, a augmenté de 160 % ces dix dernières années (de 36 532 en 2003 à 95 160 en 2013), il est donc important pour les établissements de bien réfléchir à la valeur d'un campus diversifié tout en ouvrant leurs portes aux nombreux étudiants qualifiés de différents pays, dont ceux qui ont une grande population et une demande élevée d'expérience pédagogique de qualité à l'étranger. À la fin des années 1970, un groupe de travail du BCEI demandait un « juste équilibre », disant que les établissements fassent attention à la diversité au moment de prévoir l'inscription d'étudiants internationaux et de trouver un équilibre qui fonctionne pour leur propre situation. Cette difficulté est encore là aujourd'hui.

En outre, plusieurs interviewés ont recommandé que les établissements fassent un effort pour trouver un meilleur rapport d'étudiants internationaux pour les étudiants canadiens dans leur programme d'études.

Bien que ces idées soulèvent des avertissements sérieux sur la discrimination et le trouble de « quotas », ce sont là des perspectives partagées par plusieurs étudiants, et l'on espère que cette suggestion sera à l'origine de solutions créatives équitables et bénéfiques à tous les étudiants.

Reconcevoir l'orientation des étudiants comme processus continu et non linéaire pour tous les étudiants et créer une stratégie sur la façon de lever les obstacles à la participation des étudiants internationaux, surtout au début du semestre

En faisant comprendre aux étudiants internationaux les processus communautaires et des établissements, ainsi que la culture locale, il est possible que ces types de programme permettent aux étudiants internationaux de s'intégrer plus facilement au campus et à la communauté.

Bien que l'on reconnaisse qu'il est difficile de déplacer les dates officielles d'orientation des étudiants, les établissements peuvent souligner aux étudiants internationaux l'importance d'arriver tôt sur le campus pour avoir le temps de s'installer et de participer davantage aux activités.²⁷ Il est possible d'aider les étudiants internationaux à établir un rapport avec les étudiants canadiens en organisant des activités sociales d'orientation pendant l'année à mesure qu'ils passent par le cycle d'adaptation culturelle.

En outre, certains étudiants ont dit que le programme d'orientation était soit trop dense, soit trop superficiel; ils avaient différents degrés de participation à leur communauté, d'étudiants qui étaient allés à l'école secondaire au Canada avant leurs études supérieures à ceux qui arrivaient simplement pour leur programme en cours. Les établissements peuvent envisager un programme d'orientation à plusieurs niveaux avec des options pour avoir plus ou moins d'information.

En août 2013, le *Globe and Mail* a publié un article sur les efforts des écoles canadiennes au moment d'aider les étudiants internationaux à s'intégrer (How Canadian schools are helping international students fit in, août 2013). Citant le numéro de 2013 d'*Un monde à apprendre* du BCEI, l'article soulignait le programme « Green Path » de la *University of Toronto* et le programme « Jump Start » de la *University of British Columbia*. Green Path est un programme d'été permettant aux étudiants du Canada de passer trois mois avant la rentrée académique à améliorer leur maîtrise de l'anglais. Le programme Jump Start pour les étudiants internationaux et autochtones a aussi lieu au début de l'année scolaire et comprend des conférences scolaires, des activités sociales et des ateliers avec les étudiants

27. Plusieurs établissements insistent déjà sur cela dans leur lettre d'acceptation et par d'autres moyens. Ces pratiques d'excellence doivent être imitées par davantage d'établissements canadiens.

en groupe menés par un professeur et deux étudiants de dernière année. D'autres établissements canadiens ont aussi remanié leur orientation pour relever les enjeux de l'intégration – le chapitre 5 de ce rapport présente plusieurs exemples novateurs.

Encourager le travail de groupe entre les étudiants internationaux et les étudiants canadiens

Comme nous l'avons déjà mentionné, lorsque toutes les parties prenantes comprennent les différences interculturelles et les acceptent, les résultats de groupe peuvent être améliorés globalement. Comme les campus internationalisés aimeraient maximiser les avantages d'avoir un corps étudiant diversifié, il est d'abord impératif de faire en sorte que tous les étudiants maîtrisent la communication interculturelle et soient ensuite exposés à des situations réelles où ils peuvent collaborer et innover avec ceux qui ont différentes idées et opinions.

Admettre des étudiants qui maîtrisent mieux les langues officielles du Canada et ceux qui font preuve d'un véritable intérêt envers leur apprentissage

Certains interviewés pensaient que leur établissement pourrait bénéficier d'une sélection plus rigoureuse des étudiants internationaux qu'ils admettent. Puisque les étudiants internationaux font face à des difficultés culturelles et linguistiques en plus du stress quotidien de leurs études, certains étudiants ont encouragé leur établissement à être plus réceptif aux étudiants de qualité qui font preuve de force au moment de s'adapter en plus de force scolaire.

2. Si vous pouviez faire une seule recommandation aux étudiants canadiens sur la façon dont ils pourraient tirer davantage de bienfaits de votre présence dans leur classe, que leur diriez-vous?

Accéder aux connaissances et points de vue culturels des étudiants internationaux

Les étudiants internationaux se tournent vers les étudiants canadiens pour en savoir plus sur la langue, la culture et l'orientation locales. Mais les étudiants internationaux interrogés croyaient fermement que les étudiants canadiens pourraient bénéficier de demander le point de vue mondial des étudiants internationaux de leur campus. Ce point de vue pourrait faciliter leur compréhension du monde et encourager une meilleure coopération internationale dans tous les domaines, surtout dans ceux qui font intervenir les relations sociales, le développement international, les études politiques et le commerce international. Encore une fois, comme pour les compétences interculturelles, ces entreprises devraient être facilitées par l'attitude générale des étudiants indiquant que les différences représentent des occasions

à saisir plutôt que des risques. Certains interviewés ont donné des exemples d'instructeurs et de camarades de classe canadiens leur donnant plus de place et de patience pour parler en classe.

Conclusion

Bien que l'idée de se faire des amis ne soit pas le principal facteur dans le choix d'une destination d'études, de bonnes relations entre les étudiants canadiens et les étudiants internationaux sont un signe d'inclusion interculturelle caractéristique d'un campus internationalisé. Si les étudiants canadiens et les étudiants internationaux ne bénéficient pas pleinement de la présence de l'autre groupe grâce à des interactions sociales tangibles, tout le monde est perdant. De plus, il est difficile de dire que l'internationalisation existe vraiment sur un campus ou dans une école si, malgré de nombreuses occasions, les contacts entre les deux groupes sont rares.

Les établissements d'enseignement sont là où les étudiants internationaux ont leur premier contact à la culture canadienne et de nombreux étudiants finissent par devenir des citoyens du Canada. Puisque l'hypothèse selon laquelle les futurs résidents permanents du Canada réussiraient davantage à se lier d'amitié avec des Canadiens a été rejetée dans cette étude, il est crucial de comprendre les principaux ingrédients de la formation de campus inclusifs et interculturels au Canada non seulement pour les acteurs de l'éducation internationale, mais aussi pour toute personne au Canada qui considère le renforcement durable des communautés comme une priorité pour la société canadienne à l'avenir.

Les établissements membres du BCEI ont de nombreux programmes novateurs qui tentent de relever le défi de l'intégration des étudiants internationaux, faisant particulièrement attention à la création d'interactions plus grandes et profondes avec des Canadiens.²⁸ Bien que leurs résultats soient encourageants, 56 % des étudiants internationaux n'ont pas d'amis canadiens. Il nous reste du travail à faire. Les établissements doivent clairement envisager des recherches sur l'efficacité des programmes en cours et des actions basées sur les résultats s'ils veulent compléter leur internationalisation. Et si l'augmentation du nombre d'inscriptions internationales figure parmi les priorités des établissements, il faut appliquer des ressources améliorées pour les services aux étudiants visant leur adaptation scolaire et sociale.

On espère que les résultats de cette étude permettront une meilleure compréhension des obstacles à la formation de liens sociaux entre les étudiants internationaux et les étudiants canadiens, et que les recommandations présentées ici serviront de tremplins pour les professionnels, les établissements, les décideurs et autres parties souhaitant créer une expérience pédagogique inclusive et enrichissante pour tous les étudiants en cette ère de mondialisation rapide.

28. Voir le chapitre 5 de cette publication pour obtenir des exemples de programmes novateurs d'orientation et d'intégration à quatre établissements membres du BCEI.

CHAPITRE 5

ORIENTATION ET INTÉGRATION DES ÉTUDIANTS INTERNATIONAUX AU CANADA

L'évolution de l'orientation des étudiants internationaux dans le contexte canadien

Caroline Rueckert, directrice de programme, University of British Columbia

Ces dernières années, le Canada a observé une augmentation constante du nombre d'étudiants internationaux y faisant des études, qui est passé de 136 000 en 2001 à 293 500 en 2014 (BCEI, 2014). Parallèlement, les campus universitaires et collégiaux insistent de plus en plus sur la mondialisation comme valeur définissant à la fois la culture du campus et les aspects pédagogiques de la « citoyenneté du monde » (King, Marginson et Naidoo, 2011). Dans le cadre de cette augmentation du nombre d'inscriptions d'étudiants internationaux et de l'accent mis sur l'internationalisation, les universités et collèges se concentrent de plus en plus sur la façon de procurer le type de ressources, services et programmes aidant les étudiants internationaux à réussir leur transition à la vie universitaire et collégiale (Leary, 2011). Les universités tentent notamment de créer des programmes efficaces d'orientation et de transition qui aident les nouveaux étudiants, dont les étudiants de première année, à acquérir les compétences et perspectives dont ils ont besoin pour réussir à l'université ou au collège. Proportionnellement, la plupart des récents travaux de recherche sur les services aux étudiants ont porté sur l'établissement des meilleures façons de créer ces programmes pour qu'ils puissent s'adapter à l'évolution démographique et des attentes de ce qui constitue une transition réussie.

Si nous faisons un sondage des programmes d'orientation au Canada, nous pouvons voir qu'il n'existe pas une façon unique de créer un programme d'orientation, mais les travaux de recherche récents indiquent plusieurs points communs qui maximisent l'efficacité des programmes de transition. C'est dans cet esprit que je décris ici deux grands éléments associés à la création des conditions et des milieux où les étudiants internationaux (et autres) peuvent s'épanouir, et,

une fois que ces éléments sont en place, les quatre grandes priorités dont nous savons qu'elles aident les étudiants à s'y retrouver dans ce milieu.

Passer outre la « désignation administrative »

L'une des difficultés que présente la façon dont les universités et les collèges pensent souvent aux programmes d'orientation pour les étudiants internationaux est qu'ils pensent aux étudiants internationaux comme à une catégorie monolithique : un groupe homogène d'étudiants qui appartiennent à une catégorie unique (Kenyon, Frohard-Dourlent et Roth, 2012). Après tout, les universités et collèges demandent souvent les mêmes frais de scolarité à tous les étudiants internationaux, des frais différents de ceux des étudiants « locaux ». Cependant, il peut être très utile de ne pas oublier que la catégorie « étudiants internationaux » est davantage une « désignation administrative » qu'une façon précise de catégoriser les étudiants, et que cette catégorisation est très problématique puisqu'elle ne reconnaît pas l'hétérogénéité de ce groupe et ne prend pas en compte la façon dont les étudiants internationaux peuvent se percevoir (Kenyon et al., 2012). Par exemple, dans cette grande catégorie, nous avons des étudiants qui ne sont pas résidents permanents du Canada, mais qui ont fait leurs études secondaires au Canada, des francophones et anglophones et des étudiants qui parlent d'autres langues, des étudiants de cultures scolaires très semblables à celle du Canada et des étudiants de cultures scolaires à l'opposé de celle du Canada, des étudiants réfugiés, des étudiants de troisième culture et bien d'autres.²⁹

Dans certains cas, ces groupes ont très peu en commun. Parallèlement, les étudiants que l'on qualifie de « locaux » présentent la même hétérogénéité – d'étudiants qui ont vécu au Canada toute leur vie à ceux que l'on appelle « locaux », mais qui en fait viennent d'arriver au pays, avec tout un éventail aussi diversifié d'origines, milieux, expériences et identités complexes.

29. Une personne de « troisième culture » est une personne ayant passé « une grande partie de ses années de développement en dehors de la culture de ses parents » (Pollock et Reken, 2009).

Il est donc problématique de créer nos services en fonction de la catégorie générale des « étudiants internationaux » en supposant que cette « désignation administrative » a les mêmes besoins (Kenyon et al., 2012). Cela mène souvent à la situation où les établissements assurent des services ouverts aux étudiants internationaux à l'exclusion des autres étudiants — ignorant de ce fait que tous les étudiants internationaux n'ont pas forcément le même besoin et que les étudiants locaux pourraient avoir le besoin en question. Ainsi, les services peuvent ségréguer les étudiants tout en homogénéisant un groupe diversifié d'étudiants et en créant des distinctions et fragmentations artificielles entre les étudiants des différentes désignations (Kenyon et al., 2012). Cela est vrai, même de ce qui semble aussi simple qu'un site Internet.

L'une des fortes recommandations des derniers travaux de recherche porte sur l'importance d'intégrer les ressources pour les étudiants internationaux à celles pour les autres étudiants, qu'il s'agisse de l'information avant l'arrivée, de la compréhension de la culture scolaire canadienne ou du programme d'orientation (Leary, 2011). En créant des programmes basés sur les besoins plutôt que sur des catégories démographiques officielles, nous pouvons aider les étudiants à trouver par eux-mêmes leur degré d'implication dans leur processus de transition. Les chercheurs du domaine voient ceci de plus en plus comme une partie essentielle de la création de ressources qui réussissent à aider les étudiants internationaux à effectuer leur transition (Leary, 2011).

Démarche basée sur les atouts

Au début des programmes d'orientation au Canada dans les années 1990, l'accent était souvent mis sur le besoin d'« atténuer la détresse » des étudiants internationaux (Moore et Popadiuk, 2011). Cela venait de l'idée selon laquelle le mouvement entre cultures créerait de la dissonance pour les étudiants et que la façon de minimiser le choc culturel et l'anxiété était de prendre des mesures pour atténuer cette détresse (Leary, 2011). Les orientations portaient souvent sur les problèmes associés à la transition interculturelle, la façon de les surmonter et les difficultés auxquelles les étudiants internationaux devaient nécessairement faire face, la solution étant de procurer aux étudiants de grandes quantités d'information pour contribuer à « combler les lacunes ». Cela plaçait souvent les étudiants internationaux en position problématique où ils étaient perçus comme ayant des lacunes et besoin d'aide, surtout de l'aide que seuls les membres de la communauté d'accueil pouvaient leur apporter. En d'autres termes, les programmes d'orientation étaient basés sur un « modèle de déficit » où les étudiants internationaux étaient perçus comme incomplets et ayant besoin d'aide pour « rattraper » les autres.

De récents travaux de recherche dans le domaine des services aux étudiants au Canada ont mis en évidence la naissance d'un nouveau paradigme, une démarche « basée sur les atouts » qui vient du domaine de la psychologie positive (Moore et Popadiuk, 2011). Plutôt que de voir le rôle des programmes d'orientation comme atténuant

la détresse des étudiants internationaux et comblant un manque de connaissances, cette démarche commence par l'hypothèse selon laquelle tous les étudiants ont déjà des connaissances et un savoir-faire et apportent de grands atouts personnels avec eux. Plutôt que de procurer un monologue où les étudiants internationaux en apprennent plus sur le pays d'accueil, une démarche basée sur les atouts crée des possibilités pour que les étudiants puissent s'impliquer dans ce monologue pour en faire un dialogue, réfléchir à leur propre expérience, passée et présente, et comprendre leur propre expérience de transition dans le contexte de ce qu'ils savent déjà (plutôt que de ce qu'ils doivent encore apprendre).

Les étudiants internationaux de cette démarche ne sont pas des bénéficiaires passifs de savoir culturel qui doit être appris, mais plutôt des agents actifs qui sont en train de s'y retrouver dans ce milieu et qui s'impliquent activement dans la compréhension de ce milieu (Sawir, Marginson, Forbes-Mewett, Nyland et Ramia, 2012). Par exemple, l'accent est moins marqué sur leur apprentissage de la culture monolithique canadienne (qui, bien sûr, n'existe pas) et plus sur l'ouverture des possibilités de dialogue critique sur la nature de la culture dans le milieu d'apprentissage du collège ou de l'université.

Si ces deux conditions sont créées dans des programmes d'orientation (une démarche basée sur les atouts qui reconnaisse l'hétérogénéité de la population des étudiants internationaux), tout en invitant les étudiants à choisir activement leur degré d'implication dans leur propre expérience de transition, les fondations sont jetées pour un contexte et un milieu où les étudiants internationaux peuvent s'épanouir.

Une fois ces fondations jetées, il existe quatre priorités qui, si on les intègre à des programmes de transition, peuvent avoir un excellent rendement pour ce qui est de la réussite des étudiants selon plusieurs mesures comme la réussite scolaire, la santé mentale et le bien-être, la satisfaction, le taux d'étudiants restant à l'établissement après leur expérience et l'expérience globale des étudiants.

1. Rapport

Les travaux de recherche insistent sur l'importance de créer des programmes d'orientation qui donnent aux étudiants un sentiment de rapport et d'appartenance (Lizzio, 2006); il existe une relation forte entre les rapports des étudiants avec autrui et leur réussite scolaire et leur santé mentale (Moore et Popadiuk, 2011). Ces rapports sont entretenus avec de nombreux types de groupes sur le campus (étudiants locaux, autres étudiants internationaux, enseignants et personnel).

Il a été prouvé que l'une des grandes façons par lesquelles les étudiants internationaux apprennent à s'y retrouver dans une nouvelle culture est par l'accès à un « guide culturel » qui les aide à en savoir plus sur ladite culture (Moore et Popadiuk, 2011). C'est souvent là l'un des objectifs des initiatives de mentorat étudiant qui font si souvent partie des programmes d'orientation. Ce que l'on reconnaît moins est que souvent, les autres étudiants internationaux

font les meilleurs guides culturels, même s'ils n'ont pas forcément la vision la plus complète de la culture d'accueil (Moore et Popadiuk, 2011). Cela est dû au fait que ce n'est pas simplement la relation qui fait la différence, mais aussi la *qualité* de la relation en question. Les étudiants tirent davantage d'un guide culturel si la relation qu'ils ont avec ce guide fait place au respect mutuel et à la réciprocité. En d'autres termes, ils profitent davantage quand ils ne sont pas en mode « apprentissage » d'une culture de quelqu'un qui a ce savoir à transmettre, mais lorsqu'ils s'impliquent activement dans l'interprétation des aspects de la culture à laquelle ils sont exposés, dans un cadre de réciprocité qui apporte leurs connaissances précédentes et leur expérience passée à la discussion. Plus la qualité de la relation est élevée et plus les étudiants internationaux peuvent s'impliquer dans un dialogue interculturel réciproque qui cherche à comprendre le processus de transition, plus ces relations sont efficaces.

2. Culture scolaire

Les étudiants internationaux viennent d'un grand nombre de milieux scolaires et de cultures d'apprentissage. Au moment de créer un sentiment d'appartenance à une culture scolaire, une partie importante consiste à comprendre les suppositions et normes tacites de cette culture (Lizzio, 2006). Les étudiants ont l'occasion de participer à un dialogue critique sur les normes culturelles des salles de classe canadiennes, ce qui leur donne accès à une meilleure compréhension de tout, des comportements possibles de demande d'aide à la façon d'établir une relation avec le personnel, en passant par les conventions traditionnelles de la communauté scolaire (y compris certains aspects, comme la façon de citer des auteurs, comment éviter le plagiat, la collaboration scolaire, etc.) (Lipson et Goodman, 2008; Grayson, 2008). Cette capacité à acquérir un sentiment d'appartenance à une culture scolaire, plutôt que de simplement connaître les aides scolaires à leur disposition, s'est avérée une partie fondamentale d'une transition réussie à un nouveau milieu d'apprentissage (Lizzio, 2006).

3. Ingéniosité

Plutôt que de voir les étudiants comme des bénéficiaires passifs d'information sur le campus, les étudiants d'aujourd'hui développent un sens de l'ingéniosité par une démarche double.

Tout d'abord, on leur présente la grande diversité des ressources sur le campus, non comme un ensemble de réponses à des problèmes possibles, mais comme des ressources pouvant être utilisées lorsque les étudiants en ont besoin, ce qui leur fait comprendre l'aide comme quelque chose qui n'est pas terminé au moment de l'orientation, mais comme un processus en évolution à mesure que l'étudiant découvre l'université ou le collège pendant son séjour (Lizzio, 2006).

Ensuite, on leur donne l'occasion de découvrir leur propre ingéniosité (leur capacité à résoudre des problèmes, à demander de l'aide

quand ils en ont besoin, et à trouver des ressources utiles pour leurs besoins). Les étudiants apprennent non seulement à être capables de dépendre des ressources de l'université ou du collège, mais surtout de dépendre de leurs propres ressources pour trouver de l'aide. Lorsque cela se produit dans le contexte des rapports, il en résulte souvent une plus grande confiance en soi, un sentiment moindre d'impuissance et un sentiment moindre d'isolement, qui sont tous des pièces maîtresses pour aider les étudiants à réussir leur transition à l'université ou au collège dans un autre pays (Moore et Popadiuk, 2011; Swagler et Ellis, 2003).

4. Capacité

Le sentiment de capacité est lié au sentiment d'ingéniosité (Lizzio, 2006). Les orientations portent traditionnellement sur les renseignements que les étudiants internationaux n'ont pas et les étudiants se sentent souvent moins capables que leurs homologues locaux en raison de leur manque de connaissances sur la culture scolaire dominante. Nous reconnaissons désormais qu'il est impératif que les étudiants se fassent aider au moment d'acquérir un sentiment de capacité grâce à la possibilité de s'impliquer activement dans leur apprentissage et le renforcement de leur communauté (Moore et Popadiuk, 2011). On y parvient souvent par l'intégration d'expériences intentionnelles dans un cadre d'apprentissage par l'expérience où les étudiants peuvent comprendre leur transition par eux-mêmes.

Dans le contexte scolaire, l'acquisition d'un sentiment de capacité veut aussi dire qu'il faut donner aux étudiants l'occasion de se comprendre en tant que personne qui apprend : établir un lien et s'appuyer sur leurs connaissances et leur expérience passée, pour mieux se comprendre et prendre conscience d'eux sur, par exemple, les coutumes professionnelles et les préférences d'apprentissage (Dweck, 2008). Cela contribue à jeter les fondations de leur apprentissage prochain où ils se voient comme des agents actifs de leur propre apprentissage, capables de se développer et de changer et égaux à toute autre personne sur le campus, non pas malgré leur origine comme étudiants internationaux, mais, au moins en partie, grâce à elle.

Lorsque les campus pourront créer un milieu où les étudiants internationaux ne sont pas perçus comme un groupe homogène et monolithique, mais comme un groupe où la diversité est célébrée, avec des forces propres et des atouts qu'ils apportent à leur communauté, et lorsqu'on portera attention aux quatre piliers prioritaires (aider les étudiants à acquérir un sentiment de rapport, d'appartenance à une culture scolaire, d'ingéniosité et de capacité [Lizzio, 2006]), les programmes d'orientation et autres ressources étudiantes pourront être très efficaces pour aider les étudiants à s'épanouir scolairement, socialement et personnellement. Enfin, c'est une situation où tout le monde gagne : les étudiants sont plus heureux et résilients, le taux d'étudiants restant dans l'établissement est élevé et des pas de géants sont faits vers des campus qui adhèrent réellement aux nombreux bienfaits de l'internationalisation.

Orientation et intégration : Études de cas

De nombreux établissements canadiens relèvent le défi de concevoir des programmes d'orientation avec l'objectif de mieux intégrer les étudiants internationaux. Les pages qui suivent présentent des études de cas qui soulignent certains de ces programmes novateurs au Canada.

Étude de cas



Programme de transition à la Capilano University : l'innovation fait la différence

Lana Van Velthuizen, responsable, Centre de l'expérience internationale

Le Centre de l'expérience internationale (auparavant, centre des étudiants internationaux) de la *Capilano University* a subi une transformation à multiples facettes ces trois dernières années. Les éléments de cette évolution comprennent un nouveau nom plus global, un espace rénové, moderne et accueillant pour les étudiants qui n'a été possible que grâce à un don privé; une équipe remaniée de personnel motivé, un nouveau programme amélioré d'orientation internationale et un programme enrichi de mentorat et leadership international, qui s'est développé à partir du comité de leadership des étudiants internationaux. Les deux initiatives les plus récentes sont expliquées ci-dessous.

Nouveau programme d'orientation des étudiants internationaux (perspective des étudiants internationaux)

Le programme d'orientation précédent de la *Capilano University* comprenait une série de présentations linéaires et le taux de présence n'était pas suivi officiellement.

Afin de changer la situation, les programmes d'orientation internationale remaniés insistent sur les activités « pratiques » comme les chasses au trésor, qui aident les

équipes de nouveaux étudiants à repérer les lieux (services aux étudiants et installations du campus), rencontrer des gens (membres du personnel de différents services et départements) et mieux comprendre comment les services peuvent les aider sur le campus en participant à une activité préparée par le service en question. La chasse au trésor est un élément très réussi du programme d'orientation internationale depuis 2012, et est en train d'être agrandie au programme d'orientation de 2014 de la totalité du campus à l'Université.

Les pratiques novatrices font la différence

Des pratiques novatrices ont été introduites pour préparer les étudiants internationaux à leur séjour à la *Capilano University* :

- **Une démarche de communication directe que l'on appelle « High Touch »** utilisée dès l'admission au premier jour de cours, qui commence par le programme d'orientation internationale. En fait, la lettre d'admission internationale a été modifiée pour indiquer que le premier jour de cours est la date de la nouvelle orientation des étudiants internationaux. Cela a contribué à accroître le taux de présence à l'orientation internationale et est facile à mettre en place.

- **Contact d'égal à égal pendant cette période par téléphone et réseaux sociaux.** Ce contact a été effectué par des étudiants mentors aux candidats par campagne téléphonique et par le groupe Facebook du Centre d'expérience internationale après l'admission et avant l'arrivée. Cette pratique a contribué à accroître le taux de conversion des candidats en étudiants inscrits, qui est passé de 14 % en septembre 2011 à 24 % en septembre 2013. Les étudiants mentors qui ont passé les appels téléphoniques dans le cadre de la campagne téléphonique et qui ont parlé par Facebook aux nouveaux étudiants avant leur arrivée sont entrés en contact avec les nouveaux étudiants internationaux à l'orientation et se sont impliqués activement dans l'exécution du programme.

Programme de leadership international et de mentorat (perspective de perfectionnement des étudiants)

Ce programme a rassemblé 42 étudiants locaux et internationaux comme mentors bénévoles formés, permettant ainsi à des groupes de nouveaux étudiants



Le programme a collaboré avec des étudiants de commerce pour décorer des citrouilles et participer aux activités du carnaval d'Halloween.



Formation de mentors pendant le lancement du Leadership étudiant en 2013.



La journée de la diversité était une activité de célébration du printemps.

internationaux de recevoir du mentorat pendant leur premier semestre, ce qui a créé des possibilités pour que les bénévoles puissent acquérir de nouvelles compétences et a permis à toutes les personnes concernées de s'impliquer sur le campus, ainsi que dans la communauté de C.-B. au sens large.

Une fois de plus, l'Université a cherché à innover pour améliorer ses résultats :

- **Collaboration à fort impact.** Des activités ont été organisées par les leaders/mentors étudiants du stade d'idée au stade d'exécution, couvrant tout le campus de la *Capilano University* (départements, zones de service, groupes étudiants et clubs étudiants). Voici certains de ces groupes : le syndicat étudiant de l'Université, une équipe d'étudiants en commerce du cours de management, un étudiant de *Ronald's Helping Heroes* et une équipe d'enseignants recueillant des fonds pour *Ronald McDonald House BC*, le *PatchWorks Intern* (initiative de durabilité), le département d'athlétisme, la Banque alimentaire, l'association marketing des étudiants de Capilano. Les mentors qui ont organisé ces activités ont invité leurs étudiants internationaux protégés et tous les étudiants internationaux à y participer. Grâce à ces partenariats, initiatives de collaboration et relations personnelles et amitiés entre les mentors et leurs protégés, la *Capilano University* a pu mettre en relation les étudiants internationaux et les groupes d'étudiants de Capilano au sens large, et les mouvements et causes provinciaux et nationaux, ce qui s'est avéré fructueux pour tous les étudiants concernés.

- **Toutes les personnes d'une équipe de six mentors a un rôle particulier et tout aussi important.** Il y a sept équipes dans le programme au total. Chaque équipe de bénévoles comprend un coordonnateur d'équipe, un analyste marketing, un expert des finances et e parrainage, des représentants de

communication interne et externe et un photographe/vidéographe. Cela créé une structure moins hiérarchique où chaque membre de l'équipe a la possibilité d'assumer un rôle de leadership à une certaine activité ou initiative et peut se concentrer sur l'acquisition de compétences spécialisées. Les bénévoles peuvent changer de rôle au semestre de printemps pour faire l'expérience d'un autre rôle.

- **Les réseaux sociaux comme méthode principale efficace de communication avec les étudiants mentors.** En utilisant les mêmes moyens que les étudiants d'aujourd'hui qui s'y connaissent en technologie, ce programme a pu parler à un plus grand public.
- **Anglais scolaire.** Les étudiants doivent s'entraîner à parler anglais en dehors des cours pour obtenir des crédits dans le cadre de leur programme. Le programme a des possibilités bénévoles pour les étudiants qui leur permettent de s'entraîner à parler anglais dans un milieu réconfortant tout en étant entourés d'étudiants qui sont prêts à acquérir une vision internationale.

La *Capilano University* compte comme réussite un taux de présence de 68 % à l'orientation internationale pendant l'automne 2013. Des 215 nouveaux étudiants internationaux qui se sont inscrits pendant la semaine d'orientation internationale, 147 ont participé à au moins une des deux journées du programme.

Étude de cas



Célébrons la diversité en mobilisant nos communautés

Ian Murdoch, spécialiste des projets internationaux et marketing

Les premiers pas à la sortie de l'aéroport international de Cranbrook peuvent causer un mélange de pensées et d'émotions pour les nouveaux étudiants du Canada. Les étudiants peuvent s'émerveiller, se sentir anxieux, se sentir enthousiasmés et se sentir nerveux lorsqu'ils regardent par-dessus leur épaule pour voir les Rocheuses derrière eux. Qu'ont-ils laissé derrière eux et que se trouve-t-il devant eux dans leur cheminement pédagogique au Canada?

Après une petite balade pittoresque en voiture par la vallée pour aller en ville, les étudiants internationaux du *College of the Rockies* sont accueillis chaleureusement dans la beauté intouchée du sud-est de la C.-B. Cet accueil chaleureux n'est que l'une des raisons pour lesquelles le collège a été récemment classé parmi les meilleurs au Canada et au monde pour la satisfaction des étudiants internationaux. Son implication avec la diversité de ses étudiants et la communauté locale faisait partie des autres raisons.

Le collège accueille environ 200 étudiants internationaux de plus d'une trentaine de pays chaque année. Avec un corps étudiant d'environ 2 500 étudiants à temps plein et une population régionale de 80 000 habitants, cette présence internationale diversifiée et relativement grande a besoin de moyens pour s'intégrer à la vie du collège et de la communauté.

Cette diversité est mieux représentée et intégrée pendant la semaine internationale annuelle du collège en mars. En organisant

une semaine d'activités internationales, présentations culturelles et affichages étudiants, le collège a pu faciliter l'apprentissage et les amitiés entre les étudiants locaux, la communauté locale et ses étudiants internationaux. Cela a donné aux étudiants internationaux une meilleure appréciation des valeurs canadiennes et enrichi leur connaissance et compréhension d'autres cultures et pays parmi les étudiants et habitants locaux. Cette année, la cafétéria a préparé des repas spéciaux présentant les pays, les familles locales d'accueil se sont rassemblées à une fête « desserts et talents », le maire de Cranbrook et ses conseillers municipaux ont assisté à des spectacles étudiants tous les jours, la bibliothèque a présenté différentes babioles internationales et les Philippines locaux ont discuté de l'après-typhon Haiyan.

Cette activité annuelle est organisée par le département international, mais sa durabilité repose sur la participation d'un groupe diversifié d'étudiants internationaux. En faisant participer les étudiants à l'aide, aux activités et aux initiatives sociales dès qu'ils posent les pieds à Cranbrook, le collège fait en sorte que ses étudiants ont confiance en eux et sont prêts à faire montre de leurs talents et leurs connaissances. Cette année, les trois quarts des étudiants internationaux y ont participé et la cafétéria a atteint sa capacité maximale pour la fête « desserts et talents » des familles d'accueil.

Dans le cadre de la semaine internationale du collège, le fait de faire intervenir la

communauté locale est la clé de la réussite. Chaque année, des activités sont organisées pendant la Journée internationale de la femme de cette semaine pour célébrer les femmes et sensibiliser aux enjeux des femmes. Cette année, le *Cranbrook Women's Resource Centre* et la *Kootenay Haven Women's Transition House* ont été invités à participer en préparant des affichages, en diffusant de l'information sur les ressources locales pour les femmes et en recueillant des fonds grâce à une activité « Marchez comme elles ». Les étudiants internationaux, les enseignants et le personnel du collège ont ainsi marché dans le campus en talons aiguilles rouges pour faire preuve de leur solidarité et sensibiliser à la violence contre les femmes.

L'utilisation des réseaux sociaux a été une autre clé de la réussite. La semaine internationale du collège de cette année a embrassé le numérique : l'ambassadeur des réseaux sociaux des étudiants internationaux s'est rendu dans les couloirs pour interroger les étudiants et prendre des photos d'un cadre photo mobile fait main #COTR_Intl, fait par des étudiants menuisiers du collège, afin de le télécharger sur YouTube, Twitter et Facebook. Des vidéos de danses d'étudiants (Amérique latine, bastringue jamaïcaine, danse zambienne, danse des pêcheurs japonais, etc.) ont été téléchargées pour que tout le monde puisse les regarder.

L'adjoint étudiant à la diversité culturelle a rédigé des billets de blogues affichés sur le compte WordPress international du collège et promus sur de nombreuses plates-formes

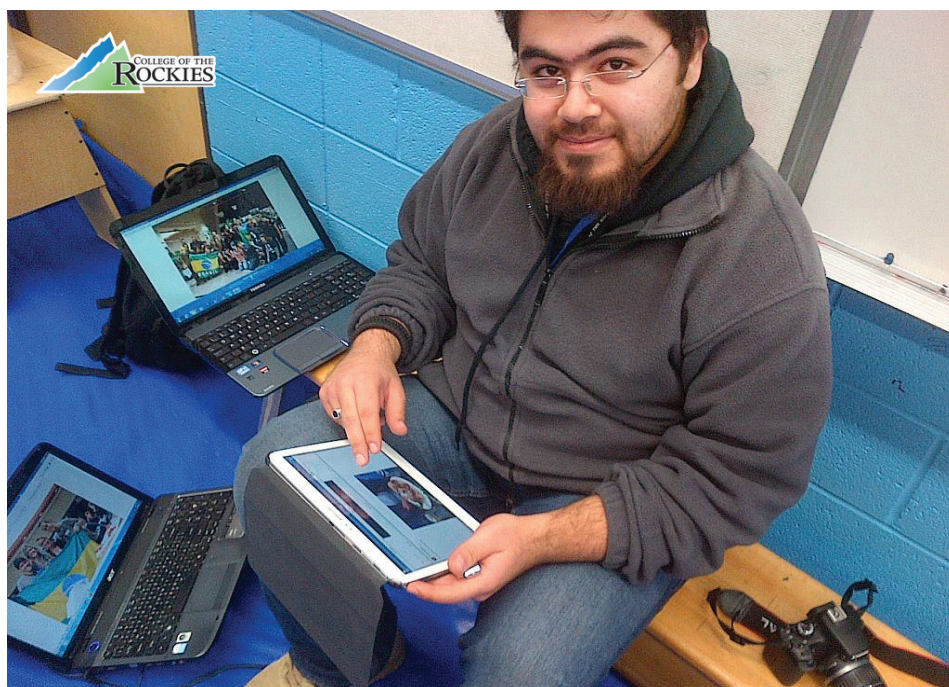
à l'aide de HootSuite. En résumé, ce petit collège rural canadien a assis sa présence dans le monde – de bien des façons.

La semaine internationale du collège est aussi l'occasion idéale pour son personnel, ses étudiants et le grand public de réfléchir aux nombreuses cultures et régions du monde et d'en apprendre plus sur elles par expérience directe. Des passeports ont été remis aux participants qui ensuite recueillaient des tampons aux stands d'affichage des pays, tenus par des étudiants internationaux. C'était probablement le voyage le plus facile et révélateur que l'on pouvait faire autour du monde – en un couloir.

Le fait d'impliquer des étudiants d'autant de cultures que possible pour présenter leur pays/culture est à l'origine de ce processus, tout comme la coordination et la communication avec l'association étudiante et le bureau du maire. Les médias locaux et sur Internet ont aussi contribué à promouvoir le campus comme un lieu diversifié où les étudiants internationaux et locaux et la communauté se rencontrent pour partager des idées.

Grâce à ces efforts et d'autres, le collège a récemment été classé n°1 au Canada et n°1 dans le monde pour la satisfaction des étudiants internationaux par le baromètre des étudiants internationaux et a reçu le prix d'or d'excellence en internationalisation 2014 de l'ACCC (désormais appelée Collèges et Instituts Canada).³⁰

La semaine internationale du collège est désormais mondiale grâce aux plates-formes sur Internet, au fait que la communauté locale intervient, à la présentation de spectacles culturels et expositions et à la célébration de la diversité. En tant que petit collège canadien, le collège dépasse ses frontières et apporte ces expériences dans ses couloirs, ses salles de classe et ses communautés. Les étudiants internationaux qui font cette balade pittoresque dans la vallée pour aller à Cranbrook peuvent dormir tranquilles : ils sont en train de commencer un voyage cosmopolite dans l'un des collèges ruraux les plus diversifiés du Canada.



Ahmed Al-Azzawi, ambassadeur des réseaux sociaux pour le collège et étudiant international des Émirats arabes unis, jongle entre les appareils pour télécharger le contenu de la semaine internationale du collège.



Wayne Stetski, maire de Cranbrook, se renseigne sur la culture indienne et discute avec une étudiante internationale du collège. Plus d'une trentaine de pays étaient représentés cette année à la semaine internationale du collège.

30. Le collège a été classé n°1 au Canada et n°1 dans le monde pour la satisfaction des étudiants internationaux (International Student Barometer, 2014)

Étude de cas



Séminaires sur Internet d'orientation avant l'arrivée en juste à temps

Caroline Guay, conseillère auprès des étudiants internationaux et Pauline L'Écuyer, directrice, services aux étudiants internationaux

Le format traditionnel de l'orientation des étudiants internationaux (où les étudiants arrivent sur le campus et sont invités à participer à différents ateliers d'information et activités socioculturelles pendant leur première semaine avant le début des cours) ne répond plus aux besoins des étudiants d'aujourd'hui. Bien que les coûts du programme continuent leur progression, la participation des étudiants a légèrement diminué et l'objectif et l'efficacité de cette orientation sont remis en question. Dans le contexte actuel, nous avons besoin, et nous avons la capacité technologique, de donner aux étudiants l'information dont ils ont besoin, quand ils en ont besoin, de façon utile, intéressante et applicable immédiatement : de l'information mise à disposition en « juste à temps ». Comme le disent Brandenburg et Ellinger (2003) : « L'apprentissage en juste à temps est largement conçu comme de l'apprentissage en tout lieu, en tout temps et de toutes les façons qui est juste assez, juste pour moi, et juste à temps ».

Dans l'idéal, les étudiants internationaux seraient mis au courant des renseignements importants non scolaires (par exemple, sur l'immigration et l'assurance maladie) avant leur arrivée au Canada, quand ils sont encore enthousiasmés à l'idée de leur récente admission et très réceptifs à de nouveaux renseignements. En outre, ils ne luttent pas encore pour répondre à toutes les exigences de leur nouvelle vie et de leurs nouvelles responsabilités au Canada tout en gérant la différence d'heures et le choc culturel. En outre, ils ne sont pas encore submergés par la foultitude de nouvelles expériences proposées dans l'orientation, par les

difficultés de s'y retrouver dans les nuances de la culture scolaire à McGill, ni par le souci de trouver leurs repères sur le campus et à Montréal.

Nos séminaires sur Internet d'1 heure 30 comprennent une présentation en ligne en direct (dont des médias audiovisuels et des diapositives PowerPoint) par un logiciel de conférence Web. Les étudiants interagissent avec les animateurs à l'aide des fonctionnalités de conférence Web comme l'option de lever la main, de taper leurs questions et de répondre aux sondages. Les séances sont proposées à plusieurs heures de la journée pour que tous les étudiants puissent y participer quel que soit leur fuseau horaire; elles sont enregistrées puis archivées pour permettre aux étudiants qui n'ont pas pu y participer de les regarder ou aux étudiants qui y ont participé d'en revoir le contenu.

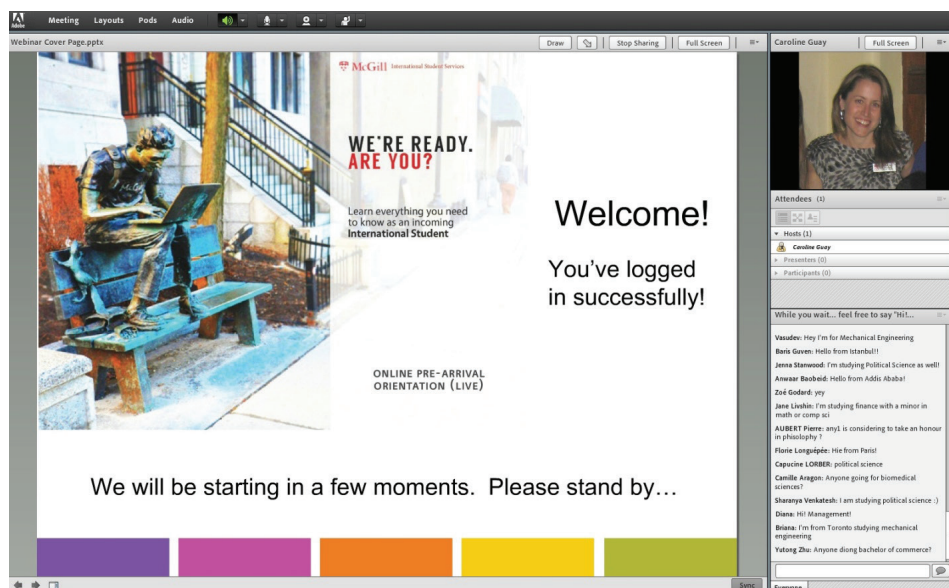
De mai à août 2013, McGill a donné 10 séminaires. Au total, 605 étudiants s'y sont inscrits, 361 y ont participé, 164 ont répondu au sondage d'évaluation et plus de 2 000 ont regardé les archives du séminaire. Les sondages virtuels étaient proposés après chaque séminaire, ce qui permettait aux organisateurs de faire des réglages instantanés au contenu et au format des présentations. Cette année, nous n'en sommes qu'à la moitié de la série de séminaires au moment de la rédaction de cette étude de cas, et déjà 443 étudiants ont participé au séminaire en direct et on attend le même nombre pour la deuxième partie de la série. On s'attend aussi à ce que les archives vidéo s'avèrent aussi, sinon plus, populaires que l'année dernière.

Pour ce qui est des ressources utilisées, les séminaires sont très rentables. Deux membres du personnel ont créé le contenu, un étudiant en étude-travail a conçu la présentation et le projet a été finalisé dans des logiciels achetés par l'Université (par exemple, PowerPoint, Camtasia et Adobe Connect). Les séminaires peuvent accueillir un maximum de 93 étudiants (puisque l'université a acheté 95 licences pour Adobe Connect, dont deux sont utilisées par les animateurs). Les séances sont animées par deux membres du personnel seulement : une personne pour donner la présentation et une autre pour répondre aux questions posées, prendre des notes et donner des signaux à l'autre.

Bien que ces séminaires soient conçus comme plates-formes pour que les étudiants puissent interagir principalement avec les conseillers, nous avons été agréablement surpris de voir les étudiants s'approprier la boîte de questions (normalement utilisée pour poser des questions à l'animateur) pour se parler entre eux. Nous avons vu là l'occasion de promouvoir des liens entre les étudiants nouvellement admis et nous avons décidé d'incorporer des salons de discussions étudiantes régionales au programme du séminaire. À la fin de la présentation officielle, les étudiants ont un écran comprenant huit boîtes de textes, une pour chaque région (Amérique du Nord, Europe, Asie, Afrique, etc.) et sont appelés à se présenter, à se parler et à échanger leurs coordonnées. En quelques secondes, les boîtes se remplissent de messages (dans différentes langues) sur les choix de cours, les options de logement, les plans de voyage et tout un tas d'autres sujets

sur l'avant-arrivée. Dans la quinzaine de minutes prévue, des projets de se voir avant le départ se font, de partager un logement à Montréal, de se rencontrer pour un café ou de découvrir le campus ensemble. En somme, grâce à leurs interactions virtuelles avec les conseillers de McGill et d'autres étudiants, un sentiment d'appartenance est en train de naître et la transition à leur nouvelle communauté, ainsi que leur intégration, est en cours.

Non seulement la série de séminaires sur Internet d'orientation avant l'arrivée s'est avérée un moyen puissant et rentable de donner des renseignements importants à temps quand ils sont les plus utiles, accessibles et susceptibles d'être intégrés,



mais c'est aussi un moyen très utile de dynamiser la participation authentique, d'encourager un sentiment d'appartenance

à l'université et de faciliter la transition globale à l'université et à la ville dans un format essentiellement centré sur l'étudiant.

Étude de cas



Programme de culture à la communauté

Siti Rusnida Mohd Jalaluddin, coordonnatrice culture à communauté

Le programme de culture à la communauté est une initiative de International Student Advising à la Memorial University of Newfoundland. Grâce à des présentations données par de nouveaux étudiants bénévoles à l'Université, ce programme donne de l'expérience directe sur les cultures du monde à des élèves dans des écoles rurales de Terre-Neuve-et-Labrador. Ce programme fait la promotion de l'interaction des communautés provinciales avec la société au sens large en dehors de leur groupe racial et culturel, enrichit

la compréhension interculturelle des différences culturelles, chasse les stéréotypes raciaux et culturels et les méprises, et donne aux régions provinciales ayant peu ou pas de diversité culturelle l'occasion de mieux comprendre et respecter les différences culturelles et de mieux tolérer autrui.

À ce jour, ce programme a fait participer 1 648 élèves de la maternelle à la 12^e année, grâce à 88 présentations distribuées parmi 19 écoles à Terre-Neuve-et-Labrador. Le

programme vient de fêter ses deux ans et les organisateurs collaborent avec les écoles pour créer davantage de liens avec les élèves et la communauté. Du recrutement de nouveaux étudiants bénévoles à la prestation de présentations culturelles dans les écoles rurales, de nombreux défis parsèment la route de la réussite. Entre autres, la réponse aux besoins en évolution des nouveaux étudiants bénévoles et le manque d'exposition culturelle parmi les écoles participantes et les nouveaux étudiants bénévoles.

Chaque nouvel étudiant bénévole du programme est unique et a chacun des besoins et attentes différents. La plupart des nouveaux étudiants bénévoles qui s'inscrivent au programme sont très enthousiastes à l'idée de partager leur culture avec les écoles de la province, mais ils sont nombreux à exprimer le besoin d'avoir plus d'aide pour améliorer leurs compétences de présentation et de rhétorique, leur niveau de confiance en eux, leur maîtrise de l'anglais et la création de contenu approprié pour l'âge du public de chaque présentation. Ces difficultés sont régulières chez les nouveaux étudiants bénévoles, il faut donc les résoudre en leur donnant de la formation spécialisée adaptée à leur demande. Les séances de formation sont divisées en trois sujets :

1. Création d'une présentation efficace et stratégies de présentation;
2. Compréhension du développement cognitif des enfants et réponse à leurs besoins selon différents groupes d'âge;
3. Amélioration des compétences de communication et de présentation.



Chunxia Mao montre comment faire une lanterne chinoise en papier.

Une fois que l'étudiant suit toutes les séances de formation, il passe par la dernière étape des exigences du programme : une simulation de présentation. Ces séances de formation et simulations donnent aux nouveaux étudiants bénévoles la préparation et les compétences dont ils ont besoin avant d'aller à l'école pour la présentation culturelle.

Le manque d'exposition culturelle parmi les communautés d'écoles participantes et les nouveaux étudiants bénévoles crée une interaction difficile entre ces deux parties. La plupart des écoles rurales de la province qui ont peu ou pas de diversité culturelle ont rarement l'occasion d'interagir avec des personnes d'un autre groupe culture ou racial. De la même façon, de nombreux nouveaux étudiants bénévoles viennent d'arriver dans la province et ne connaissent pas sa culture, et plusieurs d'entre eux n'ont jamais eu l'occasion d'interagir beaucoup avec des locaux. Des méprises et quiproquos peuvent survenir si une partie ne comprend pas la culture de l'autre ou ne connaît pas la culture propre de l'autre partie, ce qui entraîne des difficultés pour faire des liens

conversationnels. Afin de surmonter ce problème, les nouveaux étudiants bénévoles reçoivent de l'information sur l'école, son lieu et sa communauté, et l'histoire générale de Terre-Neuve-et-Labrador avant leur visite. Les écoles participantes sont encouragées à organiser une expérience culturelle terre-neuvienne pour les nouveaux étudiants bénévoles : murmures, repas traditionnels (jiggs dinner, toutons, tourte traditionnelle) et les contes populaires.

Cette initiative peut être reproduite ailleurs au Canada où la diversité culturelle est faible, ce qui donnerait l'occasion à ces communautés de faire l'expérience de cultures particulières du monde et d'aider les nouveaux arrivants à s'intégrer et s'impliquer.



Stéphanie Picard parle des traditions de Noël de France.

CHAPITRE 6

ÉTUDES À L'ÉTRANGER

Défi du Canada — Engagement dans le monde

Les établissements, organisations et pouvoirs publics canadiens ont assez bien réussi à attirer des étudiants internationaux venant du monde entier au Canada. Le chapitre 3 discute des 295 000 étudiants internationaux qui améliorent la force de recherche du Canada, apportent de nouvelles perspectives dans les établissements et les communautés de notre pays et injectent des sommes élevées dans l'économie canadienne.

Les étudiants en mobilité mondiale qui décident de faire tout ou partie de leurs études à l'étranger savent bien ce que ceux qui travaillent dans le domaine de l'éducation internationale savent déjà : une expérience internationale ne laisse personne indifférent. Les conclusions du BCEI dans son rapport de 2009 sur les étudiants canadiens en études supérieures et leur expérience d'études à l'étranger, les recommandations du Comité consultatif sur la Stratégie du Canada en matière d'éducation internationale et des études récentes conviennent toutes de la capacité des études à l'étranger à améliorer la compétence mondiale des étudiants et, finalement, d'un pays. Une étude récente indique que de « se frayer un chemin dans les milieux multiculturels renforce la sensibilité culturelle, la créativité et la capacité à résoudre des problèmes, ce qui est nécessaire si l'on veut être compétitif dans une économie mondiale aux différentes cultures.³¹

Cependant, on estime que seuls 3 % d'étudiants canadiens font chaque année des études à l'étranger tout en étant inscrits à leur université canadienne et encore moins à un collège ou à un institut (AUCC 2007, CICan, 2010).

Il existe un grand déséquilibre entre les jeunes Canadiens faisant leur marque dans le monde et leurs homologues internationaux : il y a quatre fois plus d'étudiants internationaux inscrits dans un établissement canadien que de Canadiens faisant des études

« L'éducation internationale avec tous ses avantages — formation en leadership, communication interculturelle, maîtrise d'une deuxième ou troisième langue — n'est pas à sens unique, et nos étudiants doivent faire l'expérience de ces gains. »

— Karen McBride, présidente et chef de la direction du BCEI

dans un programme complet à l'étranger (OCDE, 2014). En outre, 75 % des Canadiens se sont inscrits dans un établissement d'enseignement supérieur dans un pays dont la principale langue d'enseignement est l'anglais (plus de 53 % aux États-Unis, 15 % en Angleterre et 8 % en Australie). D'autres pays sont représentés en plus petit nombre (OCDE, 2014).

L'internationalisation des jeunes pour les préparer à une société mondialisée est stratégique à l'échelle nationale. En outre, la mobilité vers l'extérieur est une partie vitale d'une démarche d'ensemble. Comme les paragraphes ci-dessous l'indiquent, d'autres nations comme l'Allemagne, l'Australie, le Brésil, la Chine, les États-Unis, la France et le Royaume-Uni ont des visions ambitieuses concernant les études à l'étranger pour leurs citoyens.

Dans sa présentation en août 2014 au Comité des finances de la chambre des communes, le BCEI a déclaré que le grand défi du Canada est de faire en sorte que davantage de ses étudiants aillent à l'étranger pour vivre une expérience pédagogique (études, travail, apprentissage pratique). Cette composante vitale d'une stratégie nationale d'éducation internationale aura besoin d'investissement.

31. When in Rome, Learn why the Romans do What They Do: How Multicultural Learning Experiences Facilitate Creativity, Maddux, W, Hajo, A. et Galinsky, A. et Multicultural Experience Enhances Creativity, Leung, A., Maddux, W., Galinsky, A. et Chiu, C.

Des progrès ont été faits dans les plans nationaux d'études à l'étranger, par exemple, le programme de stages internationaux de recherche Globalinks de Mitacs. Fondé en 1999 comme l'un des réseaux de centres d'excellence du Canada, Mitacs est désormais une organisation nationale de recherche à but non lucratif ayant des liens étroits avec le gouvernement fédéral, les gouvernements provinciaux, les sociétés et les établissements du Canada. Mitacs encourage l'innovation en « coordonnant les projets de recherche de collaboration entre l'industrie et le monde universitaire et le développement de capital humain à leur cœur. » Son programme Globalinks a été lancé en 2009, où 17 étudiants d'Inde se sont rendus en C.-B. pendant trois mois pour un stage de recherche. En 2013, le prix de recherche Globalinks a commencé à financer les étudiants en études supérieures pour qu'ils participent à des stages de recherche dans ces pays partenaires de Mitacs : Brésil, Chine continentale, Inde, Mexique, Turquie et Vietnam. Actuellement (2014), 470 boursiers internationaux Mitacs sont au Canada contre 283 en 2013 et 120 boursiers Mitacs canadiens sont à l'étranger.

En 2012, un comité consultatif sur la Stratégie du Canada en matière d'éducation internationale, nommé à l'échelle fédérale, a recommandé que, d'ici à 2022, 50 000 bourses d'études à l'étranger soient octroyées à des étudiants canadiens chaque année afin de surmonter le déficit flagrant de compétences internationales du Canada.

Le BCEI applaudit cet objectif et recommande que le gouvernement investisse dans un grand programme qui accordera de plus en plus de subventions à des étudiants canadiens en études supérieures et secondaires. Ainsi, un minimum de 10 000 bourses de 1 000 \$ seraient offertes en 2015, chiffre qui passerait à 12 500 bourses en

2016, pour finir à 15 000 en 2017 pour le 150^e anniversaire du Canada. À la suite de cela, le BCEI demande à ce que davantage de bourses soient ajoutées chaque année pour atteindre l'objectif de 50 000 d'ici à 2022 et à ce que ce chiffre soit maintenu ou relevé les années suivantes.

En plus de l'investissement public, le BCEI a demandé au secteur privé de considérer la population mondialisée ayant des compétences internationales comme économiquement avantageuse et nécessaire pour que le Canada puisse être compétitif sur la scène mondiale, et donc de faciliter les stages internationaux pour les étudiants.

Ces nouveaux efforts dynamiseraient les investissements solides faits par les établissements canadiens dans le pays.

Comité consultatif sur les études à l'étranger : vers une langue commune des études à l'étranger

En 2014, le BCEI a monté un comité consultatif sur les études à l'étranger pour répondre aux difficultés et occasions à saisir pour le Canada en matière d'études à l'étranger.

Ce comité aidera le BCEI à trouver des façons d'aider les éducateurs internationaux au Canada à parvenir à :

- Une terminologie et des définitions communes
- Un système de recueil de statistiques nationales
- Identifier les recherches et l'aide nécessaires pour mobiliser une masse critique d'étudiants et les inciter à participer à des expériences internationales tangibles avec des résultats d'apprentissage clairs et très utiles.

Sondage : Vers un vocabulaire commun

Les membres du BCEI ont été sondés par le comité en 2014. On leur a posé la question suivante : *Parmi les termes suivants, lesquels utilisez-vous régulièrement à votre établissement?*

- | | | |
|---|--|--|
| <input type="checkbox"/> Apprentissage communautaire à l'étranger | <input type="checkbox"/> Éducation internationale | <input type="checkbox"/> Programme d'échange étudiant |
| <input type="checkbox"/> Apprentissage interculturel | <input type="checkbox"/> Éducation par l'expérience | <input type="checkbox"/> Programme de séjour chez l'habitant |
| <input type="checkbox"/> Bénévolat à l'étranger | <input type="checkbox"/> Études à l'étranger | <input type="checkbox"/> Programme mené par les enseignants |
| <input type="checkbox"/> Campus à l'étranger | <input type="checkbox"/> Études indépendantes à l'étranger | <input type="checkbox"/> Recherches à l'étranger |
| <input type="checkbox"/> Cotutelle | <input type="checkbox"/> Études/voyage sur le terrain | <input type="checkbox"/> Semestre à l'étranger |
| <input type="checkbox"/> Diplôme conjoint | <input type="checkbox"/> Internationalisation | <input type="checkbox"/> Stages à l'étranger |
| <input type="checkbox"/> Diplôme double | <input type="checkbox"/> Internationalisation des cursus | <input type="checkbox"/> Visite d'études à l'étranger |
| <input type="checkbox"/> École sur le terrain | <input type="checkbox"/> Internationalisation locale | |
| <input type="checkbox"/> Éducation à l'étranger | <input type="checkbox"/> Lettre d'autorisation | |

Le comité a proposé la définition globale suivante des études à l'étranger, adaptée du *Glossary of Education Abroad*, Forum on Education Abroad, 2011 :

Activité pédagogique se produisant en dehors du pays de l'établissement d'origine du participant. En plus des études à l'étranger, citons les expériences internationales comme le travail, le bénévolat, les stages n'offrant pas de crédits et les voyages dirigés, tant que ces programmes sont motivés par un degré élevé d'objectifs d'apprentissage.

Avantages des études à l'étranger sur le marché du travail : anciens étudiants internationaux

Bien que les avantages personnels d'une expérience pédagogique internationale soient évidents, les avantages professionnels pour les participants étaient moins connus. Des travaux récents de recherche font état de plusieurs résultats positifs.

Une étude de 2014 de diplômés de MBA a conclu à des résultats professionnels accrus : ceux ayant une expérience multiculturelle (comme des études à l'étranger) avaient reçu plus d'offres d'emploi que ceux qui n'en avaient pas (Maddux et al, 2014). Le sondage auprès des employeurs de QS Global en 2011 a trouvé un lien solide entre l'expérience pédagogique à l'étranger et l'emploi. On a demandé à 10 000 cadres et responsables d'embauche de 116 pays l'importance qu'ils accordent aux études à l'étranger. Au total, 60 % disent qu'ils « accordent de la valeur aux expériences d'études à l'étranger et aux attributs que cette expérience peut conférer aux étudiants en mobilité » (QS, 2011).

L'étude d'impact Erasmus de 2014 trouve que l'une des principales motivations des étudiants en mobilité pour lesquelles ils décident

« ... Dans les entrevues d'embauche, on me demande toujours de parler de mes études à l'étranger et je suis toujours heureuse de le faire. Ils sont curieux de savoir les difficultés et obstacles que j'ai éprouvés, et comment j'ai pu les surmonter. Je pense que ces expériences en disent beaucoup sur nos compétences et notre personnalité. »

— Ancienne élève de France, Suède et Brésil.

« Mes études à l'étranger m'ont permis de peaufiner des compétences que j'utilise tous les jours dans mon travail d'éducation et de recherche : l'adaptabilité, la compréhension de différentes cultures, le raisonnement critique, etc. »

— Ancien élève d'Allemagne, France, Équateur

de faire des études à l'étranger est leur volonté d'améliorer leurs chances de trouver un emploi à l'étranger : 85 % des étudiants la citent comme raison de faire des études à l'étranger. Les employeurs accordent de plus en plus d'importance aux expériences à l'étranger : dans l'étude Erasmus, la part des employeurs disant qu'une expérience à l'étranger est importante pour l'embauche a presque doublé (de 37 % à 64 %) de 2006 à 2013 (Commission européenne, 2014).

Une expérience d'études à l'étranger procure aussi des avantages évidents pour les Canadiens sur le marché du travail tout en alimentant l'avantage commercial mondial du Canada à plus grande échelle. Afin de mieux comprendre les avantages pour l'emploi et le commerce des Canadiens que l'éducation à l'étranger procure, le BCEI a sondé en août 2014 128 anciens étudiants Canadiens ayant fait des études à l'étranger (181 expériences dans 49 pays). Dans l'échantillon, 88,4 % des anciens étudiants ont dit que leur expérience avait contribué à leurs réalisations professionnelles. En outre, de nombreux Canadiens ont trouvé une carrière mondiale grâce à leur expérience : 14 % des sondés travaillaient à ce moment-là en dehors du Canada.

Certaines des « compétences transversales » les plus recherchées dans l'économie du savoir d'aujourd'hui sont acquises et/ou avancées par des expériences pédagogiques à l'étranger. L'étude d'impact de l'Europe montre que les étudiants Erasmus obtenaient des valeurs plus élevées dans six traits de personnalité que les employeurs considéraient comme importants à l'embauche : la tolérance de l'ambiguïté, la curiosité, la confiance, la sérénité, la détermination et la vivacité. Les anciens étudiants internationaux canadiens ont dit que le relationnel (89,8 %), les compétences interculturelles (89,8 %), l'adaptabilité (89 %), la connaissance de soi (86,7 %) et les compétences de communication (84,3 %) étaient les principales compétences transversales acquises à l'étranger.

Les expériences d'études à l'étranger aident aussi les Canadiens à participer à la diplomatie et au commerce international grâce aux compétences linguistiques. Des étudiants ayant fait des études dans un pays où la langue officielle n'est pas leur langue maternelle, 85,3 % des étudiants ont dit qu'ils avaient amélioré leur maîtrise de la langue et 50,5 % continuaient à appliquer ces compétences dans leur emploi actuel.

Au total, 91,6 % de toutes les compétences obtenues ou améliorées pendant une expérience d'études à l'étranger sont encore appliquées dans la carrière en cours des sondés.

Des politiques internationales pour améliorer la mobilité internationale vers l'extérieur

En 2014, près de la moitié de tous les étudiants en mobilité mondiale étaient inscrits dans cinq pays : les États-Unis (16 %), le Royaume-Uni (13 %), l'Allemagne (6 %), la France (6 %) et l'Australie (6 %) (OCDE, 2014). Afin d'assurer une mobilité à double sens, ces pays ont mis en place de grandes stratégies et programmes ambitieux d'études à l'étranger à l'échelle nationale. Ces stratégies sont expliquées ci-dessous.

États-Unis

Generation Study Abroad

Generation Study Abroad (« génération études à l'étranger ») est une initiative sur cinq ans du *Institute of International Education* (IIE) lancée en 2014. Elle vise à doubler la participation des étudiants américains faisant des études à l'étranger en programme octroyant ou non des crédits pour parvenir au chiffre de 600 000 étudiants d'ici à 2019 (contre 295 000 en 2011-2012). Les près de 300 000 étudiants à l'étranger représentent moins de 10 % des 2,6 millions d'étudiants obtenant leur diplôme chaque année.

L'IIE investit 2 millions de dollars dans l'initiative afin de fournir des bourses aux collégiens et élèves de secondaire et des subventions aux établissements. Il cherche également la promesse de soutien de 500 établissements qui s'engageront à accroître de façon remarquable les études à l'étranger, 10 établissements qui exigeront des études à l'étranger, 10 000 anciens élèves et étudiants se joignant à la campagne, 1 000 enseignants de secondaire s'engageant à sensibiliser leurs élèves aux études à l'étranger et le financement externe pour les études à l'étranger.

Initiative d'échange pédagogique « 100,000 Strong »

En 2009, Barack Obama, président des États-Unis, a annoncé une initiative, « 100,000 Strong » visant à multiplier le nombre d'étudiants américains faisant des études en Chine dans les cinq ans. Actuellement, près de 12 fois plus d'étudiants chinois font des études aux États-Unis que d'étudiants américains en font en Chine. Le président américain a cité cette initiative comme effort de renforcement des relations entre les États-Unis et la Chine.

Pourquoi faire des études à l'étranger?

Les étudiants canadiens du sondage du BCEI des anciens élèves répondent :

- 1) Découvrir de nouvelles perspectives, cultures et de nouveaux peuples : la 1^{re} raison pour laquelle les étudiants canadiens vont à l'étranger. « Je voulais acquérir une perspective mondiale et voyager tant que j'étais jeune » (ancien élève canadien ayant fait des études en Inde)
- 2) Apprendre une langue : 8 Canadiens sur 10 qui vont à l'étranger reviennent avec de nouvelles compétences linguistiques
- 3) Attraper le virus du voyage : les étudiants canadiens qui vont à l'étranger pendant leurs études secondaires sont beaucoup plus susceptibles de chercher une autre expérience plus tard
- 4) Se connaître : 85 % des Canadiens qui vont à l'étranger disent que cette expérience leur a permis de mieux se connaître
- 5) Apprendre des compétences pour leur carrière : 9 Canadiens ayant été à l'étranger sur 10 disent que leur expérience a été utile pour leurs réalisations professionnelles

Dans le cadre de cet effort, et en soutien de cette initiative américaine, la Chine s'est engagée à octroyer 10 000 « bourses passerelles » pour que les étudiants américains puissent faire des études en Chine.

En mars 2011, le président Obama a lancé l'initiative « 100,000 Strong in the Americas » dans une veine semblable, conçue pour augmenter le nombre d'Américains faisant des études en Amérique latine et aux Caraïbes, avec pour objectif clair d'« encourager la prospérité régionale grâce à un plus grand échange international d'étudiants, qui sont nos dirigeants et innovateurs de demain. »

En 2013, Hillary Clinton, secrétaire d'État des États-Unis de 2009 à 2013, a lancé la fondation « 100,000 Strong », organisation à but non lucratif conçue pour faire intervenir les pouvoirs publics des États-Unis et de Chine ainsi que des partenaires du monde industriel et scolaire et les faire contribuer aux objectifs de l'initiative « 100,000 Strong. »

Royaume-Uni

Stratégie de mobilité vers l'extérieur

Les données sur les étudiants britanniques participant à des expériences pédagogiques à l'étranger sont limitées. Nous avons en revanche des données sur les étudiants britanniques dans le programme Erasmus européen : en 2010-2011, 12 800 étudiants britanniques ont vécu une expérience pédagogique grâce à Erasmus. Ce chiffre est à comparer aux 24 500 étudiants européens qui ont eu une expérience pédagogique au Royaume-Uni par le même programme. « Globalement, seulement 6 % approximativement de ceux qui obtiennent leur diplôme d'un établissement d'enseignement supérieur britannique en 2011/2012 avaient de l'expérience des stages de mobilité à l'étranger, contre l'objectif européen de 20 % pour 2020... » (Gouvernement de Sa Majesté, 2013).

Lancée en 2013, cette stratégie du Royaume-Uni vise à accroître à 20 % la proportion des étudiants qui vivent une expérience pédagogique à l'étranger. Cette stratégie est financée conjointement par le ministère du Commerce, de l'Innovation et des Compétences et le Conseil de financement de l'enseignement supérieur pour l'Angleterre (HEFCE).

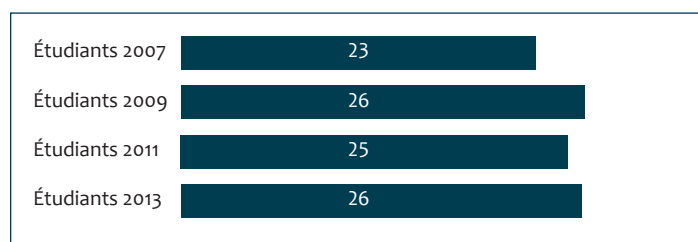
Allemagne

Stratégie 2020 et Go out! Study abroad

Les étudiants allemands ont toujours été très mobiles à l'international. Forts de leurs 30 % d'étudiants allemands ayant de l'expérience pédagogique à l'étranger, ils font partie des étudiants les plus mobiles du monde.

Cependant, ces dernières années, le paysage allemand de l'enseignement supérieur a subi plusieurs changements qui affectent le nombre d'étudiants souhaitant faire des études à l'étranger. La figure 38 ci-dessous montre que le nombre d'étudiants allemands ayant de l'expérience pédagogique à l'étranger n'a que légèrement augmenté depuis 2007.

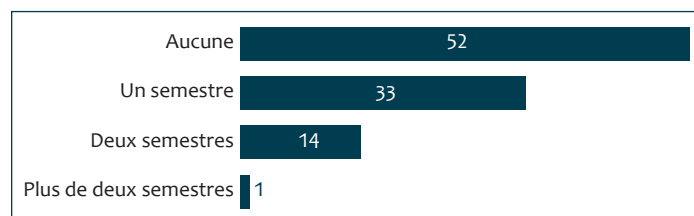
FIGURE 38: Pourcentage d'étudiants allemands ayant vécu une expérience d'études à l'étranger (%)



HIS – Studie Internationale Mobilität 2013

Cette croissance lente pourrait être liée à la mise en œuvre de la réforme de Bologne. En homogénéisant les diplômes allemands, cette réforme a introduit les licences et masters en Allemagne, ce qui limite la durée que les étudiants allemands ont pour faire leurs études, comparativement à la structure précédente, et les étudiants rechignent de plus en plus à faire des études à l'étranger, pensant que cela est impossible en raison de la rigidité de la structure. La figure 39 illustre cependant que cette inquiétude pourrait être déplacée, puisque plus de 50 % des étudiants ayant de l'expérience pédagogique à l'étranger n'ont pas dû allonger leurs études pour obtenir leur diplôme.

FIGURE 39: Prolongation des études en raison d'études à l'étranger (%)



HIS – Studie Internationale Mobilität 2013

En 2006, le ministère fédéral allemand de l'Éducation et de la Recherche et le Service d'échange scolaire allemand (DAAD) ont lancé la campagne « Go out! Study Abroad » (« Sort! Allez faire des études à l'étranger »). Cette campagne encourage les études dans des destinations atypiques pour les Allemands, comme l'Afrique, la Chine, l'Europe de l'Est, l'Inde et l'Amérique latine. « Go out! » a commencé en octroyant des subventions aux établissements ayant des programmes novateurs d'études à l'étranger. Elle comprend aussi des sondages bisannuels sur la mobilité des étudiants allemands. Récemment, la campagne s'est davantage tournée vers l'augmentation de la visibilité auprès d'un plus grand nombre d'étudiants, dont les élèves de secondaire, grâce à une stratégie novatrice de communications qui comprend un site Internet moderne et des outils très interactifs.

En 2013, dans sa nouvelle stratégie, le DAAD a annoncé son objectif d'accroître le nombre de diplômés allemands ayant une expérience pédagogique à l'étranger à 50 % d'ici à 2020, et a demandé aux établissements et pouvoirs publics de mettre en place les structures nécessaires pour permettre ce type d'expérience.

France

Stratégie nationale de mobilité européenne et internationale

Au total, 180 000 jeunes Français vivent une expérience pédagogique à l'étranger chaque année grâce au programme européen Erasmus, ainsi qu'à d'autres programmes nationaux, notamment de la formation, des stages, des échanges culturels et d'autres projets. La stratégie nationale pour la mobilité européenne et internationale, lancée en 2013, vise à accroître le nombre de jeunes vivant une expérience pédagogique à l'étranger et à diversifier le type de bénéficiaires pour que les jeunes d'origine plus modeste puissent aussi profiter d'une expérience internationale.

Cette stratégie prévoit l'accroissement du budget Erasmus Plus 2014-2020 de plus de 40 %, avec fléchage vers les filières technologiques et professionnelles, à la demande des ministères, l'augmentation du nombre d'étudiants faisant du bénévolat à l'étranger de 25 %, l'alourdissement du budget de l'Office franco-allemand pour la jeunesse, le renforcement des programmes franco-québécois par l'Office franco-québécois pour la jeunesse et la mise en place de nouveaux outils de coordination pour informer les jeunes des possibilités (France diplomatie, février 2013).

Australie

Nouveau plan de Colombo

Le nombre d'Australiens vivant une expérience pédagogique internationale a plus que doublé depuis 2007 (de 10 718 en 2007 à 24 763 en 2012) selon un rapport de 2013 réalisé par le *Australian Universities International Directors Forum*.

Le nouveau plan de Colombo d'Australie, initiative du gouvernement fédéral, vise à accroître la connaissance de la région indo-pacifique en Australie en faisant vivre une expérience pédagogique (études, travail, stages, mentorat) aux étudiants australiens de premier cycle dans la région. L'Australie finance ce plan à hauteur de 100 millions de dollars de nouveau financement sur cinq ans.

Lancé en 2014, ce plan est actuellement en phase de pilote et octroie 1 300 subventions de mobilité et 40 bourses pour l'Indonésie, le Japon, Singapour et Hong Kong. En 2015, ce plan sera déployé dans toute la région indo-pacifique.

L'Australie a exprimé l'intention de faire du nouveau plan de Colombo une expérience transformatrice pour toutes les parties concernées qui renforcera les liens de la région à l'échelle individuelle comme à l'échelle institutionnelle. Le pays a demandé un partenariat entre les pouvoirs publics, les établissements et l'industrie pour atteindre les objectifs du plan.

« Le gouvernement australien espère voir les études dans la région indo-pacifique devenir un « rite de passage » pour les jeunes boursiers australiens en premier cycle et comme une entreprise très importante pour la communauté australienne. »

— *Ministère des Affaires étrangères et du Commerce, Australie*

Un site Internet incomparable

Les pouvoirs publics et le secteur universitaire australiens ont aussi lancé un site Internet « World Class » (<http://world-class.com.au/>) visant à donner aux étudiants australiens l'information dont ils ont besoin sur les programmes de mobilité étudiante et les aides financières existantes.

Brésil

Ciências sem Fronteiras

Le programme de bourses Ciências sem Fronteiras (CsF, Science sans frontières) du Brésil vise à bâtir des connaissances théoriques et des compétences pratiques pour 101 000 étudiants. En juin 2014, la présidente du Brésil a annoncé la deuxième phase du programme, comprenant 100 000 bourses supplémentaires. Ce programme est conçu pour catapulter le Brésil dans l'économie du savoir.

Lancé en décembre 2011, CsF 1.0 a déjà donné 83 184 bourses des 101 000 prévues. À ce jour, les pays suivants ont reçu le plus grand nombre d'étudiants : États-Unis (32 %), Royaume-Uni (11 %), Canada (8 %), France (8 %) et Allemagne (7 %). Le génie et les technologies sont les domaines les plus courants parmi les étudiants CsF (52 %), suivis de la biologie, des sciences biomédicales et des sciences de la santé avec 18 %; viennent ensuite les mathématiques, la physique et les sciences de la Terre (8 %) et l'informatique et les technologies de l'information (6 %); l'agriculture durable (4 %); les sciences pharmaceutiques et les biotechnologies (2 % chacune) et la biodiversité, la bioprospection et les énergies renouvelables (1 %).

Depuis 2012, le BCEI gère la plus grande partie du programme au Canada au nom des organismes de financement du Brésil (le CAPES et le CNPq). À ce jour, le BCEI a trouvé une place à 3 300 étudiants de premier cycle dans des programmes au Canada et organisé des stages plus de 2 500 d'entre eux.

Présentation prébudgétaire 2014 du BCEI au Comité des finances de la chambre des communes — Extrait

Le défi de l'engagement mondial du Canada

Le Canada doit relever un grand défi : envoyer davantage de ses étudiants à l'étranger pour leurs études et les préparer à devenir des citoyens du monde de différentes façons, comme le nom l'indique.

Pourquoi est-ce si important?

Pour le Canada, grande nation commerçante dont la poursuite de la prospérité dépend de la mobilité internationale des personnes, des biens et des services, il est essentiel de faire en sorte d'avoir une masse critique de professionnels qui sont prêts à gérer les risques et maximiser les avantages du commerce international. Comme le Plan l'indique, le commerce international représente actuellement plus de 60 % du PIB du Canada, et un emploi sur cinq au Canada est lié à l'exportation.

Même sans parler de commerce, on sait bien que le monde dans lequel nous vivons est plein de difficultés de nature mondiale.

Les Canadiens doivent se préparer à participer au village mondial et à le mener, à travailler sans se soucier des frontières, cultures, langues et valeurs au bénéfice de toutes les parties impliquées.

Pour les Canadiens, une participation concrète à l'international et le soutien des personnes dans le besoin sont des valeurs fondamentales. La participation aux efforts qui sont bénéfiques pour notre planète et ses habitants est inscrite dans notre ADN.

Que faisons-nous pour former les dirigeants canadiens de demain, les personnes qui pourront négocier, analyser, connecter et participer de façon utile sur la scène internationale?

Pratiques d'excellence : points communs des stratégies d'études à l'étranger

Les points communs des stratégies d'études à l'étranger citées ci-dessus peuvent servir de modèles de pratique d'excellence pour le Canada au moment de mettre au point sa propre stratégie nationale :

- **Stratégie.** La plupart des plans se concentrent sur une région d'intérêt à l'échelle nationale. Par exemple, les États-Unis se concentrent sur la Chine et l'Amérique latine et les Caraïbes; l'Australie se concentre quant à elle sur la région indo-pacifique.
- **Collaboration et promotion aux échelons les plus hauts.** Toutes les initiatives ont un degré élevé de collaboration à l'échelle nationale et font intervenir les pouvoirs publics, les établissements et l'industrie. Elles sont aussi promues par les dirigeants, aux États-Unis, par le président.
- **Ambition.** Tous les plans ciblent une grande augmentation du nombre d'étudiants faisant des études ou un stage à l'étranger.
- **Mixité.** Plusieurs plans mettent l'accent sur les études et les stages à l'étranger.

- **Soutien.** Les plans sont bien soutenus par des bourses et subventions par les pouvoirs publics d'abord, avec complément par le secteur privé.
- **Communication.** La plupart des plans comprennent une stratégie moderne et à grande visibilité de communication, à l'aide notamment de sites Internet solides et des réseaux sociaux.

C'est en gardant ces pratiques d'excellence à l'esprit et un vocabulaire commun des études à l'étranger que le Canada se placera bien pour relever l'occasion d'envoyer davantage de Canadiens à l'étranger vivre une expérience pédagogique.

Là où, par exemple, plus de 30 % des étudiants allemands vont à l'étranger (et des efforts concertés visent à faire passer ce chiffre à 50 %), on estime qu'un tout petit 3 % des étudiants canadiens participe à un programme d'échange de leur université ou collège canadiens. C'est là le véritable talon d'Achille des aspirations du Canada à une participation et une compétitivité mondiale plus grandes.

Le BCEI demande un objectif national de cinq fois le pourcentage actuel. Pas moins de 15 % d'étudiants canadiens devraient vivre une expérience pédagogique à l'étranger.

REMERCIEMENTS



Un rapport de cette envergure a besoin des commentaires de nombreux particuliers et organismes. Le BCEI remercie ses collègues de l'ensemble du pays d'avoir consacré beaucoup de temps et d'effort à la rédaction de ce rapport.

Un grand merci aux 25 établissements qui ont participé au sondage auprès des étudiants internationaux et aux personnes qui nous ont donné un soutien sans faille pendant le déroulement du sondage. Nous remercions également le groupe de 3 095 étudiants qui ont pris du temps malgré leurs horaires chargés pour répondre au questionnaire et ceux qui ont participé aux entrevues.

Nous sommes reconnaissants envers les personnes qui ont fourni certaines parties : Caroline Rueckert de la University of British Columbia, et Aamir Taiyeb du CMEC et Geneviève Gougeon du MAECD. Nous aimerions aussi remercier CIC dont les données nous ont permis d'étayer le quelques chapitres du rapport.

Le BCEI apprécie les contributions des provinces suivantes, qui ont fourni leur stratégie ou leurs déclarations sur l'éducation internationale : ministère de l'Entreprise et de l'Enseignement postsecondaire d'Alberta, ministère de l'Enseignement supérieur de Colombie-Britannique, ministère du Travail et de l'Enseignement supérieur de Nouvelle-Écosse, ministère de la Formation et des Collèges et des Universités d'Ontario, et le ministère de l'Enseignement supérieur de Saskatchewan.

Merci aux personnes des établissements qui ont présenté d'excellentes études de cas : Calgary Board of Education, Capilano University, College of the Rockies, McGill University, Memorial University of Newfoundland et School District Number 43 (Coquitlam).

Le BCEI remercie également son traducteur, Nuance Fidelis Inc., et son concepteur graphique, Catapult Design, de leur dévouement exceptionnel.

Crédits photographiques :

Photo en page de couverture autorisée par la Capilano University

Un grand merci à ces établissements et individus pour les photos utilisées dans le rapport :

Capilano University, College of the Rockies, McGill University, Memorial University of Newfoundland, Calgary Board of Education, School District Number 43 (Coquitlam), Claudia Gamache, Université Laval; Joanita Muwang, Ryerson University; Jocelyn Seigny, Queen's University; et Risha Vithlani, University of Windsor.

RÉFÉRENCES

Chapitre 1

- Affaires étrangères, Commerce et Développement Canada (2014). Plan d'action sur les marchés mondiaux. Ottawa : MAECD
- Affaires étrangères, Commerce et Développement Canada (2014). Le Canada renforce ses relations avec l'ANASE : une priorité de politique étrangère. Ottawa : MAECD.
- Affaires étrangères, Commerce et Développement Canada (2014). Stratégie du Canada en matière d'éducation internationale: Utiliser notre avantage du savoir comme moteur de l'innovation et de la prospérité. Ottawa: MAECD
- Bureau canadien de l'éducation internationale (2014, à paraître). Internationalization Principles for Canadian Educational Institutions. BCEI
- EAIE (2012). The International Student Mobility Charter. EAIE
- ICEF Monitor (2014, February 13). Summing up international student mobility in 2014. ICEF. Johnston, D. (2012, February 17) The Diplomacy of Knowledge. Globe and Mail. Retrieved August 4, 2014.
- McBride, K. (2014, July 31). Make International Education a Two-Way Street. Canadian International Council. Récupéré 6 août, 2014.
- L'Organisation de Coopération et de Développement Économiques (2014). Measuring Innovation in Education: A New Perspective, Educational Research and Innovation. OCDE.
- The Parthenon Group (2014). Movement of International Students: Bilateral Flows of International Students. The Parthenon Group
- UNESCO (2014). La mobilité des étudiants internationaux. UNESCO Institut de statistique. Récupéré 5 août, 2014.

Chapitre 2

- Gazette du Canada (2012). Règlement modifiant le Règlement sur l'immigration et la protection des réfugiés. Gouvernement du Canada, 146 (53).
- Gazette du Canada (2014). Règlement modifiant le Règlement sur l'immigration et la protection des réfugiés. Gouvernement du Canada, 148 (4).
- Citoyenneté et immigration Canada (2014). Critères spéciaux – Travailleurs qualifiés (fédéral). CIC
- Citoyenneté et immigration Canada (2014). Liste des établissements d'enseignement désignés. CIC.

Chapitre 3

- Choudaha, R. (2014) Statistics on Enrollment of International Students in STEM programs in the US Universities. Dr. Education: International Higher Education Blog. Retrieved August 6, 2014.
- Éducation, loisir et sport Québec (2014). Programme d'exemptions de droits de scolarité exigés des élèves étrangers. Gouvernement du Québec.
- ICEF Monitor (2014, February 13). Summing up international student mobility in 2014. ICEF.
- Roslyn Kunin & Associates, Inc. (2010). Impact économique du secteur de l'éducation internationale pour le Canada – Mise à jour. MAECD.
- Statistique Canada (2014). Système d'information sur les étudiants postsecondaires : Tableaux sommaires. Statistique Canada.
- Université d'Ottawa (2013, le 8 octobre). Communiqué de presse : Avis aux étudiants internationaux – exonération des frais de scolarité pour étudier en français. Université d'Ottawa.

Chapitre 4

- Australian Education International (2012). Student Voices: Enhancing the Experience of International Students in Australia. Australian Government.
- Bradshaw, J. (2013, le 27 août). How Canadian schools are helping international students fit in. *Globe and Mail*.
- Curtis, P. (2004, le 29 novembre). Overseas students 'not making British friends.' *The Guardian*. Retrieved May 23, 2014.
- Gareis, E. (2012). Intercultural Friendship: Effects of Home and Host Region. *Journal of International and Intercultural Communication*, 5 (4), 309-328. DOI: 10.1080/17513057.2012.691525
- Garrett, R. (2014). *Explaining International Student Satisfaction, insights from the International Student*. i-graduate.
- Gresham, R. and Clayton, V. (2011, le 4 septembre). Australia: Integrating international students. *University World News*.
- Gresham, R. and Clayton, V. (2011). Community Connections: A Programme to Enhance Domestic and International Students' Educational Experience. *Journal of Higher Education Policy and Management*, Volume 33 (4), 363-374.
- Hudzik, J.K. (2011). *Comprehensive Internationalization: From Concept to Action*. NAFSA Association of International Educators, Washington DC.
- HSBC Bank Canada (2014). International study is expensive: weigh costs against quality. HSBC
- Institute of International Education (2013). *Open Doors 2013: Report on International Educational Exchange*. IIE and Department of State.
- Institute of International Education (2014). *Project Atlas®*. IIE
- Institute of International Education (2013). *Project Atlas®: Trends and Global Data 2013*. IIE.
- International Association of Universities (2012, avril). *Affirming Academic Values in Internationalisation of Higher Education: A Call to Action*. IAU
- International Association of Universities and the Magna Charta Observatory (2012, July). *IAU-MCO Guidelines for an Institutional Code of Ethics in Higher Education*. IAU
- Knight, J. (2003). "Updated definition of internationalization", *International Higher Education*, 33, pp. 2-3.
- Redden, E. (2014, le 20 février). Integrating International Students. *Inside Higher Ed*. Retrieved June 27, 2014.
- Redden, E. (2014, le 20 août). Are International Students Satisfied? *Inside Higher Ed*.
- Sawir, E., Marginson, S., Deumert, A., Nyland, C., and Ramia, G. (2007). *Loneliness and International Students: An Australian Study*. Nuffic.
- Shaker, E. and MacDonald, D. (2014). Tier for Two: Managing the Optics of Provincial Tuition Fees Policies. *Canadian Centre for Policy Alternatives*
- Sherriff, L. (2013, July 3). Overseas students feel 'unwelcome' and 'isolated' by government's migration policy. *Huffington Post (UK)*.
- Sullivan, A. (2008). Exploring the acculturation of Taiwanese students in an Australian university: English self-confidence, wellbeing and friendships. *Griffith Working Papers in Pragmatics and Intercultural Communication*, 1 (2), 119-136.
- Weiss, R. (1973). *Loneliness: The experience of emotional and social isolation*. Cambridge, MA: MIT Press.
- Williams, C. and Johnson, L. (2010). Why can't we be friends? Multicultural attitudes and friendships with international students. *The University of Mississippi*.

Chapitre 5

- Dweck, C. S. (2008). *Mindset: The new psychology of success*. New York: Ballantine Books.
- Grayson, J. P. (2008). The experience and outcomes of domestic and international students at four Canadian universities. *Higher Education Research & Development*, 27(3), 215-230.
- Kenyon, K., Frohard-Dourlent, H., & Roth, W. D. (2012). Falling between the cracks: Ambiguities of international student status in Canada. *The Canadian Journal of Higher Education*, 42(1), 1-24.
- King, R., Marginson, S., & Naidoo, R. (2011). *Handbook on globalization and higher education*. Northampton, MA; Cheltenham, UK: Edward Elgar.
- Leary, T. A. (2011). *Supporting International Students with First Year Transition into Canadian Universities: Recommendations from Atlantic Canada* (Doctoral dissertation). University of Calgary, Calgary, AB.

Lipson, C. (2008). *Succeeding as an international student in the United States and Canada*. Chicago: University of Chicago Press.

Lizzio, A. (2006). Designing an orientation and transition strategy for commencing students. Retrieved from http://www.griffith.edu.au/__data/assets/pdf_file/0008/51875/Alfs-5-Senors-Paper-FYE-Project,-2006.pdf

Moores, L. & Popadiuk, N. (2011). Positive Aspects of International Student Transitions: A Qualitative Inquiry. *Journal of College Student Development* 52(3), 291-306.

Sawir, E., Marginson, S., Forbes-Mewett, H., Nyland, C., & Ramia, G. (2012). International student security and English language proficiency. *Journal of Studies in International Education*, 16(5), 434-454.

Swagler, M. A., & Ellis, M. V. (2003). Crossing the distance: Adjustmanet of Taiwanese graduate students in the United States. *Journal of Counseling Psychology*, 50, 420-437.

Pollock, D. C. and Van Reken, R. E. (2009) *Third Culture Kids: Growing up Among Worlds*. Nicholas Brealey Publishing.

Chapitre 6

Australian Department of Foreign Affairs and Trade (2013). *New Colombo Plan Guidelines: Mobility Program*. Australian Government

Australian Universities International Directors' Forum (2013). *Outgoing International Mobility of Australian University Students*. AUIDF

Commission européenne (2014, le 22 septembre). *Erasmus Impact Study: Key Findings*. Commission européenne.

de Wit, H. (2014, September 5). Different ways of learning for students abroad. *University World News*. Retrieved September 5, 2014.

The Forum on Education Abroad (2011). *Education Abroad Glossary, second edition*. The Forum on Education Abroad.

German Academic Exchange Service (2013). *Strategy DAAD 2020*. Bonn: DAAD

German Academic Exchange Service et Federal Ministry of Education and Research (2013). 7th Symposium "go out! studieren weltweit" on the International Mobility of German Students: Selected findings from the 4th survey of German students regarding their study abroad activities in 2013. Berlin: BMBF

HM Department for Business, Innovation and Skills (2013). *International Education: Global Growth and Prosperity*. HM Government

ICEF Monitor (2014, August 14). Dutch government announces new vision for international education. ICEF

Institute for International Education (2014). *Generation Study Abroad*. IIE. Retrieved August 18, 2014.

QS Intelligent Unit (2011). *QS Global Employer Survey Report: How Employers Value an International Study Experience*. QS Quacquarelli Symonds Ltd

Maddux, W., Bivolaru, E., Hafenbrack, A., Tadmor, C., Galinsky, A. (2014). *Expanding Opportunities by Opening Your Mind: Multicultural Engagement Predicts Job Market Success through Longitudinal Increases in Integrative Complexity*. Sage Publications

L'Organisation de Coopération et de Développement Économiques (2014). *Regards sur l'éducation 2014: les indicateurs de l'OCDE*. OCDE

UK Higher Education International Unit, Department for Business, Innovation and Skills (2013). *UK Strategy for Outward Mobility*. HM Government

ANNEXE

PAYS PAR RÉGION



Afrique subsaharienne

- Angola
- Burkina Faso
- Burundi
- Comores
- Érythrée
- Éthiopie
- Gambie
- Ghana
- Guinée équatoriale
- Kenya
- Lesotho
- Liberia
- Madagascar
- Malawi
- Maurice
- Mauritanie
- Mozambique
- Namibie
- Nigéria
- Ouganda
- République centrafricaine
- République d'Afrique du Sud
- République de Côte d'Ivoire
- République de Djibouti
- République de Guinée
- République démocratique du Congo
- République démocratique du Soudan
- République du Botswana
- République du Mali
- République du Niger
- République du Tchad
- République du Togo
- République fédérale du Cameroun
- République gabonaise
- République populaire du Bénin
- République populaire du Congo
- République unie de Tanzanie
- Réunion
- Rwanda
- Sénégal

- Seychelles
- Sierra Leone
- Swaziland
- Zambie
- Zimbabwe

Asie de l'Est

- Birmanie (Myanmar)
- Brunei
- Cambodge
- Hong Kong
- Japon
- Laos
- Macao
- Malaisie
- Philippines
- République d'Indonésie
- République de Corée
- République populaire de Chine
- République populaire de Mongolie
- République socialiste du Viêt Nam
- Singapour
- Taïwan
- Thaïlande
- Timor oriental

Europe de l'Est et

Asie centrale

- Albanie
- Arménie
- Azerbaïdjan
- Belarus
- Bosnie-Herzégovine
- Géorgie
- Kazakhstan
- Kirghizistan Macédoine
- Moldavie
- Ouzbékistan
- République de Serbie
- République du Kosovo
- République du Monténégro
- Russie
- Tadjikistan
- Turkménistan
- Ukraine

Europe

- Andorre
- Autriche
- Belgique
- Bulgarie
- Croatie
- Danemark
- Espagne
- Estonie
- Finlande
- France
- Gibraltar
- Grèce
- Hongrie
- Islande
- Italie
- Lettonie
- Liechtenstein
- Lituanie
- Luxembourg
- Malte
- Monaco
- Norvège
- Pays-Bas
- Pologne
- Portugal
- République d'Irlande
- République fédérale d'Allemagne
- République slovaque
- République tchèque
- Roumanie
- Royaume-Uni et colonies
- Slovaquie
- Suède
- Suisse

Amérique latine et

Caraïbes

- Anguilla
- Antigua-et-Barbuda
- Antilles néerlandaises
- Argentine
- Aruba
- Barbade
- Belize
- Bermudes
- Bolivie
- Brésil

- Chili
- Colombie
- Costa Rica
- Cuba
- Dominique
- El Salvador
- Équateur
- Grenade
- Guadeloupe
- Guatemala
- Guinée française
- Guyana
- Haïti
- Honduras
- Îles Bahamas
- Îles Caïman
- Îles Turques-et-Caïques
- Îles vierges britanniques
- Jamaïque
- Martinique
- Mexique
- Nicaragua
- Paraguay
- Pérou
- Porto Rico
- République de Trinité-et-Tobago
- République dominicaine
- République du Panama
- Sainte-Lucie
- Saint-Kitts-et-Nevis
- Saint-Martin
- Saint-Pierre-et-Miquelon
- Saint-Vincent-et-les-Grenadines
- Suriname
- Uruguay
- Venezuela

Moyen-Orient et

Afrique du Nord

- Algérie
- Arabie saoudite
- Autorité palestinienne (Gaza/Cisjordanie)
- Bahreïn
- Chypre
- Égypte
- Émirats arabes unis

- Iran
- Iraq
- Israël
- Jordanie
- Koweït
- Liban
- Libye
- Maroc
- Oman
- Qatar
- République du Yémen
- Syrie
- Tunisie
- Turquie

Océanie et Pacifique

Sud

- Australie
- États fédérés de Micronésie
- Fidji
- Nouvelle-Calédonie
- Nouvelle-Zélande
- Papouasie-Nouvelle-Guinée
- Polynésie française
- Samoa occidentales

Asie du Sud

- Afghanistan
- Bangladesh
- Bhoutan
- Inde
- Népal
- Pakistan
- République des Maldives
- Sri Lanka

États-Unis d'Amérique



Bureau canadien de l'éducation internationale
220, avenue Laurier ouest, bureau 1550
Ottawa (Ontario) Canada K1P 5Z9

☎ (613) 237-4820

✉ (613) 237-1073

www.cbie-bcei.ca

Expertise • Savoir • Possibilités • Leadership